



**Vers une éducation au climat
robuste et émancipatrice :
regards sur la Fresque du climat
Emeline De Bouver et Coline Ruwet**

INTRODUCTION	3
1. LA FRESQUE DU CLIMAT	6
1.1. Présentation générale	6
1.2. Les ingrédients de la Fresque du climat	10
2. MÉTHODOLOGIE	15
2.1. Ancrage dans le terrain	15
2.2. Ancrage théorique : les pédagogies transformatives	17
3. REGARD DEPUIS LES PÉDAGOGIES TRANSFORMATIVES	19
3.1. Savoir : de la neutralité au savoir situé	20
3.2. Publics : de la standardisation à la prise en compte de la diversité des publics	24
3.3. Posture et relation pédagogique : de l'approche ludique participative à la co-construction des savoirs	26
3.4. Globalité du phénomène : de la systémique et à la complexité	29
3.5. Émotions : de la gestion à la prise en compte holistique	32
3.6. Action : de la compréhension de la science à une approche de l'engagement citoyen dans les sciences	35
3.7. D'une pédagogie informative à une pédagogie transformative	40
4. REGARD DEPUIS LES ANIMATEURS ET LES ANIMATRICES	44
4.1. Remettre l'humain au centre de dispositifs adaptables	44
4.2. Adapter la Fresque du climat aux finalités visées	54
4.3. Intégrer la Fresque du climat dans un dispositif plus large	64
CONCLUSION	68
REMERCIEMENTS	70
BIBLIOGRAPHIE	71

Couverture: © Robin Bodéüs « De l'humain à l'arbre, de l'arbre à la ville », 2023, Projet initié par le Centre Culturel Hannut avec le soutien de la Ville de Hannut.

INTRODUCTION

Depuis 2018, un ovni a atterri sur la scène de l'éducation au climat et, le moins qu'on puisse dire, c'est que cette innovation a pris de la place et fait parler d'elle, en particulier dans les pays francophones. La Fresque du climat est venue occuper un espace en apparence désert jusqu'alors et proposer une réponse originale aux grands défis environnementaux de notre époque. À la question « que faire face à l'immensité du défi climatique ? », les personnes animant la Fresque du climat proposent une réponse en deux temps :

- Premièrement, nous devons comprendre dans le détail ce qui est en jeu, ce qui se passe, ce que sont les changements climatiques¹ ;
- Deuxièmement, une fois que nous savons, nous devons partager au maximum cette connaissance pour être de plus en plus nombreux et nombreuses à savoir.

Si la Fresque du climat n'est pas le seul dispositif d'éducation au climat visant un public large créé ces dernières années, elle a su tirer son épingle du jeu. En février 2024, un million et demi de personnes avaient suivi un atelier de la Fresque du climat. Ce succès rapide montre qu'« il existe une demande sociale pressante en matière d'éducation pour lutter contre le[s] changement[s] climatique[s] » (Draelants, 2023, p1). Mais quelles sont les clés du succès de la Fresque du climat ? Quels sont ses atouts et les limites ? Que dit ce succès de notre société ?

Pour répondre à ces questions, cette étude propose de faire se rencontrer des discussions menées par les acteurs et actrices de terrain, l'expérience en écopédagogie et en éducation permanente d'Écotopie et des réflexions plus théoriques sur la manière de mettre en pratique une pédagogie robuste et émancipatrice. Le croisement de ces regards constitue à la fois notre ancrage et le fil conducteur de notre démarche.

D'un côté, des animatrices et des animateurs de la Fresque du climat actifs dans le secteur de l'éducation relative à l'environnement nous ont interpellé au sujet de cet outil. Iels² se questionnent sur ses atouts et ses limites et cherchent des outils rigoureux et enthousiasmants pour aborder les grands enjeux environnementaux. Nous avons aussi pu sentir une certaine ambivalence de leur part vis-à-vis de la Fresque du climat : iels la critiquent tout en continuant de l'animer. La question que nous avons entendue sur le terrain et que nous amplifions dans cet article, est la suivante : « la Fresque du

¹ Nous avons choisi de parler de « changements climatiques » et non de « dérèglement climatique » dans cet article. Il existe des arguments en faveur des deux dénominations. Le terme « changements » est parfois critiqué pour n'étant pas suffisamment à la hauteur de l'urgence de la situation et de l'irréversibilité des impacts sur les civilisations humaines. Il est néanmoins le concept majoritairement utilisé dans la communauté scientifique internationale et validé par le GIEC en 2021. Nous choisissons sa forme au pluriel pour rendre compte de la pluralité des changements climatiques que nous connaissons. Nous avons été sensibles à l'argument contre l'usage du terme « dérèglement » car il n'existait pas par le passé un climat « réglé ».

² Parce qu'on est à la fois masculin et féminin, en fonction du moment, du sujet, de l'humeur... parce qu'on porte nos ambivalences et nos contradictions de genre, nous nous sommes permis une adaptation libre, « façon maison », de l'écriture inclusive. La priorité est mise sur le confort de lecture tout en adoptant un style inclusif, même si cela se fait parfois au détriment d'une uniformité stricte dans la manière d'appliquer l'écriture inclusive. Nous allons notamment utiliser les « iel » et « iels » comme contraction de « il(s) » et « elle(s) », et les « elleux » pour signifier « elles » et « eux ».

climat initie-t-elle un basculement susceptible d'amener la société à répondre aux enjeux climatiques ? » Pour explorer cette question, c'est le vocabulaire de l'émancipation que nous prendrons pour décrire la visée à l'aune de laquelle nous questionnons ce dispositif éducatif. Nous entendons par « éducation émancipatrice » le fait de

« rendre à chacun et à chacune, sans distinction d'aucune sorte, le pouvoir de penser, de comprendre, de critiquer, de délibérer, d'agir, de participer [...], condition *sine qua non* d'une démocratie vivante, dynamique et désirable permettant à [toutes et tous] d'être pleinement acteurs d'une histoire collective et partagée [...]. » (Moc, 2019)

D'un autre côté, dans un contexte de massification de l'éducation au climat³ (et plus largement de multiplication des formations en lien avec la transition socio-écologique), des analyses critiques se développent concernant les critères d'évaluation de ces nouveaux dispositifs pédagogiques. En effet, la performance apparaît comme l'horizon normatif dominant avec une focalisation sur l'efficacité avec un objectif unique (informer, sensibiliser un maximum de monde) dont le succès est mesuré à l'aune de son efficience (le moins de moyens possibles, la minimisation des ressources temporelles, matérielles, humaines et financières). Un seul indicateur quantitatif de court terme facilement disponible (le nombre de personnes qui ont suivi une formation) est donc souvent la source principale d'évaluation et, par-là, influence en retour la diffusion d'un outil. Dans ce texte, nous nous inspirons des travaux du biologiste Olivier Hamant (Hamant, 2022) pour introduire la nécessité d'œuvrer à la robustesse de l'éducation au climat. Plutôt qu'une autoroute, une voie toute tracée, rapide et standardisée, étroite et rigide, il s'agit de développer des sentiers et des chemins de traverses adaptés à celles et ceux qui les parcourent, aux circonstances et aux reliefs, favorisant l'adaptabilité, les retours en arrière, les moments de pause et de contemplation du chemin parcouru. Les résultats seront peut-être moins rapides et spectaculaires mais nous faisons le pari qu'ils seront plus ajustés au réel, à la fois flexibles et résistants, ancrés et profonds. Les apports du secteur de l'éducation permanente combinés aux apports théoriques du courant de l'apprentissage transformatif (*Transformative learning*) fournissent quelques clés d'analyse éclairantes pour la Fresque du climat. Par cette rencontre entre théorie, expérience de formation et pratique, nous souhaitons nous donner des repères pour construire des activités éducatives autour des enjeux environnementaux qui soient à la fois robustes et émancipatrices.

Pour ce faire, cette étude va premièrement se pencher sur la spécificité de ce que nous propose la Fresque du climat (section 1). Nous allons tenter de craquer son ADN : de quoi est-elle composée ? A quoi entend-elle répondre ? Comment le fait-elle ? Qui sont les fresqueurs et les fresqueuses ?

³ Un exemple illustratif de cette tendance est l'obligation donnée en juin 2023 aux établissements d'enseignement supérieur en France de produire un « Schéma Directeur de Développement Durable et RSE » (SD), un plan de massification de la transition à tous les niveaux de leur organisation. En Belgique, « l'Académie de Recherche et d'Enseignement supérieur » (ARES) a également incité les différents établissements belges à produire des « plans de transition ». De plus, la Région wallonne a dégagé des budgets pour engager un coordinateur développement durable à mi-temps dans l'ensemble des hautes écoles et des universités présentes sur son territoire.

Deuxièmement, nous poursuivrons en présentant rapidement la méthodologie adoptée pour réaliser cette étude (section 2).

Troisièmement, nous interpréterons la proposition pédagogique de la Fresque du climat à la lumière de six axes créés à partir de nos expériences d'écopédagogues et des apports théoriques de différents courants de l'apprentissage transformatif (section 3). En effet, les réflexions critiques ou les études d'impact de ces nouveaux dispositifs pédagogiques sont rares, et c'est aussi le cas de la Fresque du Climat. Que penser de sa réelle portée pédagogique ? Quelle est la vision de la société et du changement social véhiculée dans cet outil ? Ce type de dispositif contribue-t-il à servir de moteur à un engagement et à l'émancipation des personnes qui y prennent part ?

Quatrièmement, nous déplacerons notre regard vers les pratiques des animateurs et animatrices de la Fresque du climat que nous avons pu rencontrer au cours du processus collectif de réflexion et d'écriture (section 4). Nous identifierons avec eux des points d'attention à avoir en fonction des publics et des finalités attribuées à l'atelier de la Fresque du climat.

Nous concluons enfin en rassemblant les éléments amenés au fil de l'étude et qui esquissent les contours d'un dispositif robuste d'éducation émancipatrice au climat.

1. LA FRESQUE DU CLIMAT

1.1. Présentation générale

Quand il retrace l'historique de la Fresque du climat, Cédric Ringenbach, directeur de The Shift Project (2010-2016), consultant en transition énergétique et fondateur de la Fresque du climat, fait remonter les prémises de son projet au 17 avril 2015. Ce jour-là, il teste une première version de son concept avec cinq personnes. En décembre 2018, après avoir franchi le cap des 2000 participant-es, l'association « La Fresque du climat » est créée pour accélérer la diffusion de l'outil et former des animateurs et des animatrices. L'objectif est d'atteindre un million de participant-es aux ateliers. Ce dernier est atteint en avril 2023. La croissance exponentielle de cet outil n'est pas près de s'arrêter puisque l'énergie de l'association se porte désormais sur son déploiement à l'échelle internationale. En mars 2024, Cédric Ringenbach a annoncé publiquement mettre fin à son mandat de président de l'association pour se consacrer à d'autres projets avec la création d'un Fonds de Dotation auquel est transféré la propriété intellectuelle de l'outil pour un montant de 230.000 €⁴.

En pratique, un atelier de la Fresque du climat est prévu pour des équipes de quatre à huit joueurs et organisé en quatre phases pour une durée totale de trois heures :

- **Phase 1 – Raisonner (1h30)** : les participant-es reçoivent une série de 42 cartes basée sur les évaluations des rapports des groupes de travail I et II du GIEC⁵ et

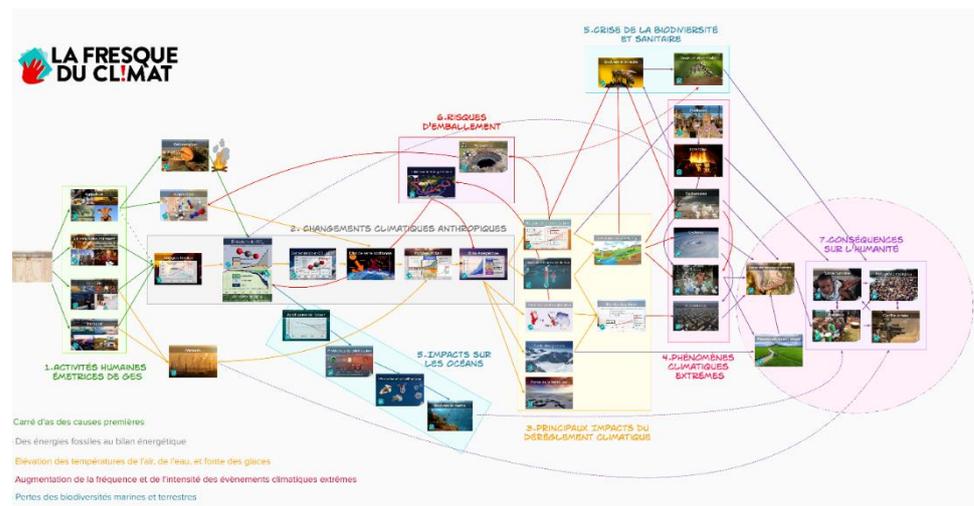


Figure 1 - La phase 1 de la Fresque du climat : résultat attendu (source : www.wiki.climatefresk.org)

⁴ Pour plus de détails, voir https://drive.google.com/file/d/1O_GDJCdWRDcCaIOI3G25sUERsDU5tCm0/view (consulté en mai 2024)

⁵ Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), créé en 1988 par les Nations Unies, a pour mission d'évaluer l'état des connaissances sur les changements climatiques, ses causes et ses conséquences ainsi que les possibilités d'atténuer la gravité de ses impacts et de s'adapter aux changements en cours. Ces informations sont synthétisées dans différents types de rapports d'évaluation. Pour plus d'infos, voir www.ipcc.ch

sont invités à les relier selon des liens de cause à conséquence (voir **Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

- **Phase 2 – Imaginer** (20-30min) : visée plus créative et de cohésion de groupe avec l'invitation à personnaliser la fresque en la décorant et en s'accordant collectivement sur un titre. Il s'agit également de partager ce que l'on a appris et de l'ancrer via un exposé synthétique.
- **Phase 3 – Ressentir** (10min) : destinée à l'accueil des émotions suscitées par l'atelier.
- **Phase 4 – Formaliser** (1h) : débriefing consistant en une discussion ouverte sur les pistes de solution.

Qui sont les fresqueurs et les fresqueuses ?

Un des objectifs de l'association « La Fresque du climat » est la création d'une communauté au service de la diffusion de l'outil. Un lexique spécifique et des slogans rassembleurs ont été mis au point dans une approche marketing. Dans ce cadre, un des piliers est le « fresqueur » et la « fresqueuse ». En février 2024, l'association comptabilisait 70.000 fresqueurs et fresqueuses dont une grande majorité en France et plus d'un millier en Belgique⁶. Concrètement, il s'agit de personnes formées à l'animation de la Fresque du climat. Deux slogans résument bien la philosophie de l'association à l'égard de ces personnes : « Pas besoin d'être un expert pour agir » et « C'est en fresquant qu'on devient fresqueurs⁷ ».

La formation à l'animation est donc ouverte au grand public, peu importe la formation initiale ou l'expertise climatique, avec comme seule condition d'avoir participé à un atelier. Deux parcours de formation, donnés à la fois en ligne et en présentiel, co-existent :

- Un parcours dispensé par des bénévoles pour le prix de 15-35 € et d'une durée de deux à trois heures. Ce parcours est destiné aux particuliers qui désirent animer bénévolement dans des cadres familiaux ou amicaux.
- Un parcours de sept heures environ pour 600 € avec des intervenant-es agréé-es par l'association. Ce parcours est réservé aux salarié-es et indépendant-es souhaitant animer la Fresque du climat de manière rémunérée dans des cadres professionnels⁸.

Il existe donc deux manières de participer à la Fresque du climat : soit dans un contexte grand public (famille, ami-es, contexte associatif ou scolaire), soit dans un contexte professionnel (généralement au sein d'une entité commanditaire : entreprise ou administration publique).

Les profils des fresqueurs et des fresqueuses sont donc très variés : certaines sont militantes (étudiantes, retraitées), d'autres sont consultants, cadres en entreprise ou

⁶ Lors du *focus groups*, les référents belges de la Fresque du climat ont mentionné le chiffre de 1.700 fresqueurs et fresqueuses en Belgique.

⁷ Source : fresqueduclimat.org (consulté en mai 2024)

⁸ Plus de détails sont disponibles sur le site web de l'association, <https://fresqueduclimat.org/inscription-formation/> (consulté en mars 2024)

encore professionnelles de la formation (enseignantes, animatrices en éducation relative à l'environnement).

Afin de professionnaliser la formation et le soutien aux fresqueurs et aux fresqueuses, quelle que soit leur formation initiale, un « parcours fresqueurs » inspiré des ceintures en arts martiaux est créé en 2021. Il permet de visibiliser les différents niveaux de compétences pédagogiques et techniques via une reconnaissance par les pairs (voir Figure).

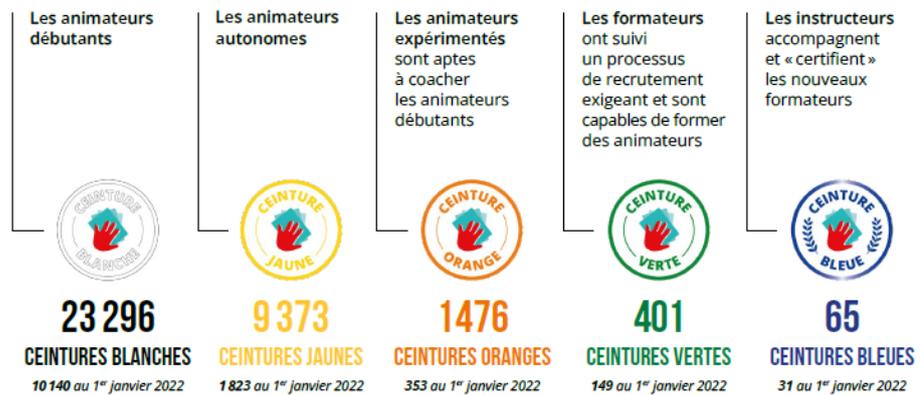


Figure 2 - Les ceintures des fresqueurs et fresqueuses (source : Rapport d'activité de l'association « La Fresque du climat », p.14)

Fresques et diversités

Le caractère inédit de la Fresque du climat n'est pas seulement lié à la vitesse de sa propagation et à la variété des profils au sein de sa communauté, mais également à la diversité de ses usages et des intérêts qu'elle soutient. Les ateliers de la Fresque du climat sont ainsi animés aussi bien dans le secteur public que privé, à but lucratif ou non, dans des organisations de petite ou grande taille. Ils peuvent être utilisés dans le cadre d'actions militantes⁹, de formations, d'événements, d'activités de *teambuilding*¹⁰...

Le réseau « Massifresquons » fédère les responsables du déploiement de la Fresque du climat dans de grandes entreprises multinationales (50 sociétés en 2022). Des « rentrées climat », rassemblant plusieurs milliers d'étudiants et d'étudiantes, sont organisées au sein d'établissements de l'enseignement supérieur avec la Fresque du climat comme principal outil de sensibilisation. Des « fresques géantes » réunissant près de 2.000 participant-es et des centaines d'animateurs et d'animatrices ont lieu dans le cadre d'événements comme la dernière COP climat. Bref, le champ des contextes dans lesquels peut s'insérer la Fresque du climat est très large.

⁹ A l'instar de la demi-journée de rencontres sur les questions climatiques organisée à Liège par l'asbl ClimACTES en avril 2023, <https://www.citemiroir.be/fr/activite/des-idees-aux-actes-premiere-journee-liegeoise-pour-le-climat> (consulté en mai 2024)

¹⁰ Par exemple, dans le but de proposer « aux collaborateurs une activité de cohésion RSE [responsabilité sociétale des entreprises] qui met l'accent sur des valeurs environnementales fortes ». Source : <https://www.autreman.com/team-building/fresque-du-climat/> (consulté en mai 2024)

Notons enfin que le succès de la Fresque du climat a fait des émules. Depuis 2020, de multiples « ateliers amis » sur des thématiques diverses et complémentaires associées à la transition socio-écologiques ont été développés. En mars 2024, un inventaire recensait plus d'une centaine de projets (fresque de la biodiversité, fresque du numérique, fresque de la mobilité...), dont certains encore en construction¹¹.

Modèle économique de la Fresque du climat

En décembre 2023, soit cinq ans après sa création, l'association « La Fresque du climat » pouvait compter sur une équipe de permanents de plus de 50 personnes. Cette croissance fulgurante est liée notamment à son modèle économique. Ce dernier repose non seulement sur les revenus générés directement par l'animation d'ateliers et de formations, mais également par les droits d'utilisation associés à la Fresque du climat. En effet, les fresqueuses et les fresqueurs professionnels sont tenus de reverser à l'association 10% des montants facturés et un minimum de 3 € par participant-es pour les autres organisations. Ce modèle, assez inédit dans le monde de la formation, a par la suite été largement répliqué par des « fresques amies » et autres jeux sérieux. Selon son rapport financier 2022¹², les revenus générés cette année-là se montaient à près de cinq millions d'euros, dont plus de la moitié provenait des ateliers et des formations vendus à des organisations et un quart provenait des versements de droits d'utilisation. Cette forme d'ubérisation et de sous-traitance de l'éducation au climat a rapidement suscité des critiques¹³.

Nous avons choisi de ne pas approfondir cet enjeu dans ce dossier, car c'est un sujet qui demanderait une étude spécifique approfondie¹⁴.

¹¹Voir <https://benbb96.github.io/liste-des-fresques/> qui renvoie au tableur https://docs.google.com/spreadsheets/d/1q_9L9U8Gn6qX7Wgcu7sAwo9fnUcbeSGHJGYqm_1nHs0/edit#gid=813503488. Une page consacrée aux fresques amies est également disponible sur le wiki de la fresque du climat, https://wiki.climatefresk.org/?title=Les_fresques_amies (consulté en mai 2024)

¹² Il s'agit du dernier rapport d'activité en date disponible au moment où nous clôturons notre étude (mai 2024), le rapport d'activité 2023 n'ayant pas encore été rendu disponible au grand-public via le site Internet de l'association.

¹³ Voir par exemple cet article de Reporterre publié en janvier 2022 : <https://reporterre.net/Fresque-du-climat-le-jeu-qui-plait-au-Cac40> (consulté en mai 2024)

¹⁴ En effet, il s'agit d'un véritable phénomène de société comportant le danger d'une forme de privatisation et de sous-traitance de l'éducation au climat, notamment dans un contexte de sous-financement structurel de l'enseignement où il est très difficile de dégager des moyens humains et financiers nécessaires pour la formation continue du personnel enseignant, la création et l'expérimentation collective de nouvelles approches pédagogiques ou de collaborations inédites avec les acteurs issus de l'associatif.

1.2. Les ingrédients de la Fresque du climat

Comment la Fresque du climat se présente-t-elle ? À partir d’une analyse des informations présentées officiellement par ses promoteurs (site web, rapport d’activité, communication sur les réseaux sociaux, supports de formation, etc.), nous avons identifié six ingrédients principaux (Figure) : neutralité et langage scientifique, accessibilité, jeu, participation et intelligence collective, systémique, émotions et, action et engagement. Présentons chacun de ces ingrédients en nous focalisant sur ce que la Fresque du climat nous dit d’elle-même.

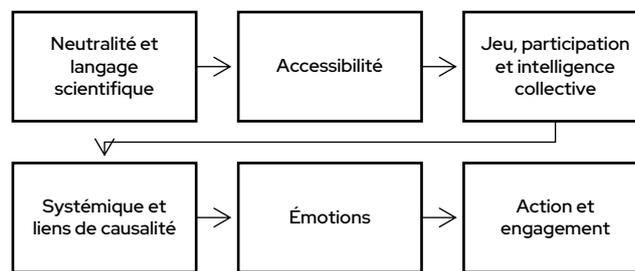


Figure 3 - Les ingrédients de la Fresque du climat

Neutralité et langage scientifique

« La Fresque du climat est un outil neutre et objectif. Il se fonde sur les données issues des rapports scientifiques du GIEC (Groupe d’experts intergouvernemental sur l’évolution du climat) dont les recommandations orientent les décisions politiques et économiques à l’échelle mondiale. » (lafresqueduclimat.org, mai 2024)

La Fresque du climat se présente comme « neutre et objective ». Basée sur les travaux du GIEC, elle entend porter une parole objective, universelle et consensuelle sur la réalité des changements climatiques. Concrètement, une sélection du contenu des rapports du GIEC, en particulier ceux des groupes de travail I (*fondements scientifiques du système climatique et du changement climatique*) et groupe II (*conséquences du changement climatique*), ont servi à Cédric Ringenbach, créateur de la première version de l’atelier, à nourrir le développement du contenu des cartes et des relations entre celles-ci (phase 1 de la Fresque du climat).

Depuis sa création en 2015, le contenu de la Fresque du climat a été révisé à huit reprises¹⁵ et certaines cartes sont en discussion. Les discussions portent aussi bien sur l’image, la description que les liens entre les cartes. Des cartes comme celle des réfugiés climatiques ou celle sur le forçage radiatif suscitent de nombreux débats au sein de la communauté des fresqueurs et des fresqueuses. Jusqu’à la cession des droits en mars 2024, l’ensemble des modifications devaient être approuvées par le créateur de la fresque, Cédric Ringenbach. Des outils comme un wiki¹⁶ et un MOOC¹⁷ ont été créés pour expliciter en détail le contenu des cartes, leurs liens ainsi que des sources des données mentionnées. Contrairement à d’autres fresques (par ex. la fresque du sol), il

¹⁵ Voir https://wiki.climatefresk.org/index.php?title=Historique_des_versions (consulté en mai 2024)

¹⁶ Voir <https://wiki.climatefresk.org/> (consulté en mai 2024)

¹⁷ Source : <https://www.youtube.com/@moocfresqueduclimat9754> (consulté en mai 2024)

n'y a pas eu de comité d'experts et d'expertes pour enrichir ou valider le contenu de l'atelier.

Accessibilité

« Comprendre les principaux mécanismes à l'œuvre [dans les changements climatiques sans lire] les 2.000 pages du rapport du GIEC. » (Jean-Marc Jancovici cité sur fresqueduclimat.org, mai 2024)

« Son approche ludique et pédagogique permet à tous les publics de s'approprier le sujet des changements climatiques » (fresqueduclimat.org, mai 2024)

« Vous voulez agir pour le climat mais n'avez pas le temps de devenir climatologue ? » (fresqueduclimat.org, mai 2024)

Une des particularités de la Fresque du climat mise en avant sur tous ses supports de communication est son accessibilité, et cette accessibilité revêt plusieurs formes.

L'accessibilité de la Fresque du climat est permise par le fait que son atelier est « adapté à tous les publics et à tous les niveaux de compréhension » (La Fresque du climat, 2022, p. 6). Elle ne se limite donc pas à un public qui serait non familier avec les enjeux écologiques ; le défi est de « s'adresse[r] à la fois aux novices et aux plus avisés qui souhaitent approfondir leurs connaissances sur les enjeux climatiques » (*ibid.*, p.14). Si elle vise bien un public adulte, elle entend être accessible au plus grand nombre aussi en termes d'âge puisqu'il existe déjà une version simplifiée pour les 14-18 ans et une version junior destinée aux 9-14 ans. Et cette accessibilité se fait tant au niveau des publics qui la reçoivent qu'au niveau de ceux et celles qui l'animent. Le slogan « pas besoin d'être expert pour devenir animateur¹⁸» montre cette ambition de l'association à permettre à tous et toutes de devenir animateur ou animatrice.

La Fresque du climat repose sur une importante vulgarisation de la problématique complexe des changements climatiques. Ainsi, participer à un atelier de trois heures permet de se saisir de la thématique tout en s'épargnant la laborieuse lecture des longs rapports du GIEC. Cette vulgarisation repose notamment sur une mise en forme schématique, très visuelle, « graphique et panoramique des enjeux climatiques » (La Fresque du climat, 2022). Cette mise en forme est d'ailleurs une des clés du succès du dispositif. L'originalité et la force de la Fresque du climat est de se baser sur un visuel qui se révèle au fur et à mesure de l'atelier et qui rend compte d'un phénomène qui fait entrer en jeu beaucoup d'éléments et de variables différentes.

Par ailleurs, l'accessibilité de la Fresque du climat est évaluée avec des critères quantitatifs (nombre de personnes touchées et de pays concernés). L'idée est de proposer un dispositif éducatif permettant une « diffusion rapide et à grande échelle » (La Fresque du climat, 2022). L'objectif d'élargissement n'a pas de limite puisqu'il s'agit de développer « une communauté toujours plus grande, plurielle et sans frontière » (*ibid.*). Cet objectif revêt aussi une dimension internationale, car, selon ses promoteurs, le message et son dispositif peuvent facilement circuler d'un contexte socioculturel à l'autre et être traduits dans de nombreuses langues : « une communauté sans frontière

¹⁸ Source : fresqueduclimat.org (consulté en mai 2024)

s'est déployée aux quatre coins du monde, sur les cinq continents, dans près d'une vingtaine de nouveaux pays en 2022 » (*ibid.*).

Enfin, l'accessibilité de la Fresque du climat est aussi pensée d'un point de vue géographique. Ainsi, sa stratégie de diffusion combine des ateliers en présentiel partout en France, en Belgique et au-delà, et des ateliers en ligne.

Jeu, participation et intelligence collective

« Un atelier d'intelligence collective ludique » ; « un jeu collaboratif, scientifique et créatif » ; « un atelier ludique pédagogique et collaboratif pour comprendre les enjeux climatiques » (La Fresque du climat, 2022).

La Fresque du climat se présente à la fois comme étant un outil pédagogique, un jeu et un dispositif d'intelligence collective.

Le jeu de cartes utilisé dans les ateliers participe à rendre le dispositif ludique et plaisant, même pour des personnes qui ne sont ni férues de sciences, ni écologistes convaincues. Et ce côté ludique est mis en avant tant pour celles et ceux qui suivent l'atelier que pour celles et ceux qui désirent devenir fresqueuses ou fresqueurs. En effet, le parcours de formation de ceux-ci est conçu en employant les codes du jeu : « Il s'agit d'accompagner les membres de la communauté au travers d'un parcours d'engagement gamifié » (La Fresque du climat, 2022, p. 21).

En plus d'être ludique, la Fresque du climat est dite « participative », « collaborative » et s'appuyant sur « l'intelligence collective ». L'idée du dispositif est de proposer aux participant-es de discuter pour recomposer le schéma à partir d'informations distillées au fur et à mesure par l'animateur ou l'animatrice. L'atelier est présenté comme « une expérience participative, ludique et innovante » (La Fresque du climat, 2022). En plus d'être qualifié de participatif et collaboratif, « l'atelier mise sur l'intelligence collective » (*ibid.*, p.6).

Systemique et liens de causalité

« Quand on lit une information sur le[s] changement[s] climatique[s] dans les médias, elle ne concerne souvent qu'un aspect de la question et on a du mal à percevoir le coté systémique du phénomène. Avec la Fresque du climat, on comprend en un temps record que tout est lié. » (Juliette Nouel, journaliste et formatrice de la Fresque Climat, fresqueduclimat.org, mai 2024)

Une des forces de la Fresque du climat, c'est l'aspect systémique du savoir qui est partagé. L'atelier propose d'offrir « une vision globale [...] des enjeux climatiques » et s'appuie sur « les liens qu'établissent les participant-es entre les causes et les conséquences » (La Fresque du climat, 2022, p. 6). L'objectif affiché est de faire comprendre au public « l'ampleur et la complexité des enjeux liés aux changements climatiques¹⁹».

L'aspect systémique est mis en avant pour montrer que même si la Fresque du climat fait de la vulgarisation, elle n'en devient pas pour autant un dispositif simplificateur. L'accent est mis sur les vertus du design systémique à montrer la globalité d'un

¹⁹ Source : fresqueduclimat.org (consulté en mai 2024)

phénomène : « Durant l’atelier, les participant-es relient les liens de cause à effets et intègrent les enjeux climatiques dans leur globalité »²⁰.

Émotions

Les animateurs et les animatrices prennent en compte les émotions des participant-es pendant une dizaine de minutes (phase 3 du dispositif). Plusieurs outils sont mis à disposition pour ce faire, par exemple l’arbre d’Ostende²¹ ou la courbe du deuil²². Le fait de réserver un moment spécifique pour la prise en compte des émotions est justifié de deux manières au moins : pour des raisons pédagogiques et pour des raisons de mises en action.

L’accueil des émotions est premièrement prévu dans le débrief pour répondre à l’un des quatre piliers de l’apprentissage identifiés par les créateurs de la Fresque du climat : « ressentir : en exprimant ses émotions face à l’enjeu climatique, en échangeant avec les autres joueurs » (La Fresque du climat, V9.0).

Le deuxième rôle du moment dédié aux émotions, c’est de permettre l’action. Dans le MOOC créé par la Fresque du climat pour soutenir les fresqueurs et les fresqueuses, la formatrice soutient que le moment du débriefing doit se dérouler de la tête vers les jambes en passant par le cœur parce que « le problème doit nous toucher » et que « nous devons le sentir, parce que si nous ne nous soucions pas, nous n’agissons pas » (MOOC Fresque du climat, 2023).

Action et engagement

« Pour agir, il faut comprendre. Depuis sa création en 2018, la Fresque du climat est devenue l’outil de référence qui permet aux individus et aux organisations de s’approprier le défi de l’urgence climatique. » (fresqueduclimat.org, mai 2024)

« En choisissant la Fresque du climat, vous nous aidez à agir dans le monde entier pour relever le défi de la sensibilisation aux changements climatiques. » (fresqueduclimat.org, mai 2024)

La phase 4 de la Fresque du climat consacrée à la discussion et aux leviers d’action doit durer entre 50 minutes et une heure. C’est le moment où s’amorce le troisième objectif de la Fresque du climat : déclencher l’action. L’idée est de « conclure l’exercice sur une dynamique positive et active » (La Fresque du climat, V9.0).

Un des messages-clé de l’atelier est qu’« il est urgent d’agir ». Il n’existe pas dans le jeu de cartes de la Fresque du climat de cartes « solutions » parce que les concepteurs du jeu estiment qu’il faut débattre des solutions. En effet, il y a plein d’options possibles et « les solutions sont politiques et varient en fonction des participant[-e]s » (La Fresque du climat, V9.0). Dans les versions les plus récentes de la formation pour les animateurs et les animatrices, des conseils et des ressources sont fournies²³ notamment présenter

²⁰ *Ibid.* (consulté en mai 2024)

²¹ Voir <https://red.educagri.fr/outils/arbre-dostende/> (consulté en mai 2024)

²² Voir https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le_de_K%C3%BCbler-Ross (consulté en mai 2024)

²³ Un wiki et une bibliothèque collaborative sont ainsi mis à disposition.

aux participant-es des ordres de grandeur ou utiliser une matrice d'action (réduction du carbone/accessibilité).

En dehors du moment de discussion et leviers d'action, l'analyse de la communication de la Fresque du climat autour de l'idée d'engagement fait apparaître trois sous-objectifs : comprendre, sensibiliser et faire basculer.

Premièrement, la compréhension est envisagée comme un préalable à l'action : pour agir, il faut comprendre. Dans cette perspective, comprendre signifie « se saisir des enjeux climatiques ». Vivre l'atelier de la Fresque, c'est vivre « un outil de compréhension afin d'avoir les cartes en main pour agir » (La Fresque du climat, 2022). Dans la formation des fresqueurs et des fresqueuses, il s'agit de fournir les connaissances et le vocabulaire nécessaires à la réflexion et à la discussion. Devenir fresqueur ou fresqueuse est présenté comme étant un moyen de décupler son impact en diffusant ses connaissances auprès d'un large public.

Deuxièmement, il s'agit de sensibiliser le plus grand nombre, c'est-à-dire « mettre en mouvement », « déclencher l'action pour répondre à l'urgence climatique », et « se projeter vers l'action »²⁴. Sur le site Internet de l'association, l'atelier se définit comme impactant dans la mesure où, à l'issue de l'atelier et sans culpabilisation, les participant-es seront motivé-es et outillé-es pour agir à leur échelle.

Troisièmement, l'objectif – qui est aussi la raison d'être de l'association – est de « contribuer à déclencher au plus tôt les bascules nécessaires à la préservation du vivant » (La Fresque du climat, 2022, p.8). En misant sur un taux de croissance exponentielle et le déploiement de l'outil à l'échelle internationale, il s'agit « d'atteindre le point de bascule » (Figure), concept que l'on retrouve dans le glossaire des travaux du GIEC²⁵. De manière générale, le « point de bascule » (*tipping point*) est considéré comme un seuil dans l'évolution d'un système (naturel, humain ou artificiel), au-delà duquel son état ou son fonctionnement change qualitativement. Selon cette vision appliquée au changement social, il y aurait un point dans un système social au-delà duquel on assisterait à un basculement, c'est-à-dire une transformation rapide du système, un changement de paradigme (Milkoreit et al., 2018).



Figure 4 - La raison d'être de l'association "La Fresque du climat" (La Fresque du climat, 2022)

²⁴ Source : fresqueduclimat.org (consulté en mai 2024)

²⁵ GIEC, « Résumé à l'intention des décideurs, Résumé technique et Foire aux questions », dans *Réchauffement planétaire de 1,5 °C*, 2019, Glossaire, p. 86.

2. MÉTHODOLOGIE

L'impulsion de cette étude est née d'une interpellation. Des animateurs et animatrices en Éducation relative à l'environnement ont demandé à Écotopie de réfléchir avec eux au sujet de la Fresque du climat. A suivi l'organisation d'une journée pour rassembler les questions que ce dispositif suscite. A partir de ces premières réflexions, nous avons lancé le processus d'enquête et d'analyse pour croiser les apports de ceux et celles qui mettent en pratique la Fresque du climat au quotidien (section 2.1), et les réflexions sur la manière de mettre en pratique une pédagogie émancipatrice nourrie par l'ancrage en éducation permanente d'Écotopie et plus généralement, les apports pratiques et théoriques du courant de l'apprentissage transformatif (section 2.2).

2.1. Ancrage dans le terrain

Au départ de cette recherche, il y a un constat venant du terrain : bien que cet outil soit un des plus demandés et les plus souvent utilisés pour aborder les changements climatiques dans des activités éducatives, nombreux sont ceux et celles qui critiquent la Fresque du climat. Partant de ce constat, Écotopie s'est associée à Coline Ruwet, ayant déjà réalisé une analyse réflexive de l'atelier 2 tonnes (Ruwet, 2023) pour entamer une réflexion menée de concert avec les acteurs et actrices de terrain. Nous souhaitons donc mettre cette étude à leur service pour que les résultats puissent faire avancer la réflexion collective et les pratiques dans un contexte de massification de l'éducation au climat.

L'approche méthodologique développée dans cette étude est qualitative et inductive (Paillé & Mucchielli, 2016). Nous avons procédé en faisant des allers-retours entre l'analyse et la récolte de données issues d'interactions étroites avec les acteurs et les actrices de terrain.

Concrètement, nous nous sommes basées sur plusieurs matériaux :

- L'analyse des supports de communication produit par l'association « La Fresque du climat » (site Internet, rapport d'activité, publication sur les réseaux sociaux...).
- L'observation participante à plusieurs ateliers de la Fresque du climat ainsi que de « fresques amies » (fresque des frontières planétaires, de la mobilité, des sols, des nouveaux récits, du renoncement, de la biodiversité, atelier 2 tonnes).
- L'organisation de deux séminaires : le premier a été organisé par Écotopie en septembre 2023 avec 17 animateurs et formatrices actives en éducation relative à l'environnement. L'objectif de la journée était d'échanger sur nos vécus de la Fresque du climat et d'esquisser un décodage pédagogique et politique (finalités, émotions, méthodologie, publics...). Le second séminaire a été organisé dans le cadre du Midi ResPeT du réseau profs en transition²⁶ et avait pour objectif de faire écho de nos premières réflexions dans l'enseignement supérieur.

²⁶ Le Réseau Profs en Transition (ResPeT) a pour objectif de mettre en lien les enseignants et enseignants-chercheurs des établissements de l'enseignement supérieur (EES) en Fédération Wallonie-Bruxelles

- Un questionnaire destiné aux fresqueurs et aux fresqueuses belges centré sur leur évaluation des ingrédients de la Fresque du climat (voir section 1.2). Ce questionnaire a obtenu 50 réponses. Les profils des répondant·es étaient assez variés, les âges allant de 22 à 73 ans (6 de moins de 30 ans, 14 entre 30 et 40 ans, 16 entre 40 et 50 ans et 14 de plus de 50 ans). La moitié des répondant·es travaillent dans les métiers de l’enseignement, de la recherche, de la formation ou de l’animation (27) et un peu moins d’un quart travaille dans le coaching ou la consultance (11). Le profil des répondant·es se trouve en Annexe 1.
- Quatre *focus groups* thématiques menés avec des animateurs et des animatrices issus de différents secteurs autour de leurs usages de la Fresque du climat (Tableau 1) :
 - Pour les universités, nous avons rassemblés des coordinatrices pédagogiques de chacune des principales universités francophones qui ont à la fois l’éducation au climat dans leur mission et une expérience de fresqueuse.
 - Pour les hautes écoles, il était impossible de rassembler un·e représentant·e de chacune des 18 hautes écoles en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le critère de sélection s’est donc porté sur la diversité des profils disciplinaires (communication, gestion, informatique, ingénieur, pédagogie) et la diversité des expériences d’animation.
 - Pour les fresqueurs et fresqueuses régulier·es, nous avons identifiés par le questionnaire et contacté les répondant·es au questionnaire animant beaucoup de fresques.
- Pour poursuivre la réflexion des associations d’éducation relative à l’environnement, nous avons contacté les associations nous ayant interpellé initialement et celles ayant participé à la journée de réflexion de septembre 2023. Quatre entretiens semi-directifs ont complété les *focus groups* :
 - Un fresqueur régulier ayant répondu à notre invitation dans le questionnaire à discuter de la Fresque avec nous.
 - Une personne ayant beaucoup animé et modifié la Fresque du climat et étant très critique par rapport à celle-ci.
 - Un référent belge de la Fresque du climat (un autre était présent dans un *focus group*) suite à l’interpellation d’une personne qui considérait que les référent·es n’étaient pas assez représenté·es dans nos *focus groups*.
 - Loïc Giaccone, journaliste et vulgarisateur sur les enjeux climatiques suite à la lecture de ses réflexions sur les fresques sur les réseaux sociaux.

Tableau 1 – Profil des personnes ayant participé aux *focus groups* et aux entretiens²⁷

PSEUDO	PROFIL
Aline	Enseignante en haute école de communication
César	Enseignant en haute école d’ingénieur industriel
Dino	Conseiller scientifique
Dounia	Appui aux fresqueurs et enseignante en haute école de gestion d’entreprise
Elisabeth	Chargée de mission pédagogique dans la cellule environnement à l’université

sensibilisés par la nécessité d’une profonde transition écologique et sociétale. Leur conception de la transition mobilise des dimensions éthiques, culturelles et subjectives, orientée vers des valeurs de solidarité, de soin et de régénération. Voir : www.reseauprofsentransition.be (consulté en mai 2024)

²⁷ Un tableau reprenant les profils des participant·es au questionnaire se trouve en annexe.

Éric	Chargé de mission pédagogique dans l'associatif
Fabrice	Formateur de fresqueurs et coach
Frida	Conseillère pédagogique en université
Gabrielle et Sila	Chargées de mission pédagogique en éducation relative à l'environnement
George	Formateur de fresqueurs et diplomate
Giulia	Conseillère pédagogique, cellule environnement université
Hortense	Chargée de mission pédagogique dans l'associatif
Ilios	Formateur de fresqueurs, consultant
Jenn	Chargée de mission pédagogique à l'université
Kristan	Chargée de mission pédagogique dans l'associatif
Liza	Bioingénieure et médiatrice scientifique
Marie	Biologiste et médiatrice scientifique
Olivier	Conseiller pédagogique et enseignant en haute école
Samy	Informaticien en haute école
Vivianne	Conseillère pédagogique en université

2.2. Ancrage dans les pédagogies transformatives

Cet article n'est pas écrit de n'importe où ; le parcours des autrices et leur ancrage disciplinaire et pédagogique est clairement situé. Tout d'abord, ancrées dans les sciences sociales, nous voulions visibiliser le regard que la sociologie peut apporter à l'éducation au climat, aussi bien théoriquement que méthodologiquement. À côté de l'ancrage disciplinaire, nos analyses se situent aussi dans une approche critique ; elles sont ancrées dans le champ de l'écopédagogie et dans celui de l'apprentissage transformatif.

Sous le vocable « pédagogie transformative ou apprentissage transformatif » se retrouvent un ensemble de courants théoriques et un ensemble de pratiques multiples donc l'éducation permanente ou l'éducation populaire en sont des exemples emblématiques. C'est ce large champ d'expérimentations pratiques et théoriques qui constituent un second ancrage pour cette étude. Au niveau des pratiques, nous nous inspirons de nos propres expériences pédagogiques et nous appuyons sur le laboratoire d'écopédagogie (expérimentations et réflexions sur les pratiques) qui constitue le cœur de métier d'Écotopie.

Au niveau théorique, notre article s'inspire notamment des analyses de et sur l'éducation permanente et des recherches sur les pédagogies de la transition (Renouard et al., 2021), en particulier, le courant du *Transformative Learning for Sustainability* (Boström et al., 2018; Rodríguez Aboytes & Barth, 2020). L'origine du vaste champ des théories sur « l'apprentissage transformationnel » est souvent associé aux travaux de Jack Mezirow à partir des années 1970. Il définit l'apprentissage transformationnel comme un processus continu et progressif par lequel les individus, à travers la réflexion critique et l'intégration de nouvelles informations et expériences, questionnent et transforment fondamentalement leur compréhension du monde et de leur personne (Mezirow, 1991, 2003). Il insiste sur l'importance de prêter attention non seulement aux processus d'apprentissage (comment les gens apprennent) mais également aux résultats (ce qu'ils apprennent) et les conditions (comment soutenir au mieux leurs apprentissages).

Depuis quelques années, nombreux sont celles et ceux qui se réclament de ce courant, avec parfois une utilisation vague et superficielle de cette théorie (Rodríguez Aboytes & Barth, 2020). Au-delà de leur diversité, quels sont les points communs entre les différents courants associés aux pédagogies transformatives ? Dans une revue de la littérature sur le sujet, Magnus Boström et ses co-auteurs (2018) estiment que ces approches contribuent (1) à reconnaître que l'apprentissage et le changement social sont ancrés dans la pratique ; (2) à souligner que l'apprentissage à visée transformative est un processus de changement de regard impliquant une remise en question des cadres de références et des représentations ; (3) à reconnaître que l'apprentissage comprend des dimensions cognitives, corporelles, sociales, éthique et affectives ; et (4) à identifier le contexte institutionnel, les pratiques sociales et les relations de pouvoir comme partie intégrante des processus d'apprentissage.

L'émancipation est une des visées (parmi d'autres) associée au courant des pédagogies transformatives. Elle est au cœur de certaines approches comme celle de l'éducation permanente dans laquelle Écotopie est enracinée sans être centrale pour d'autres. Les apports des pédagogies transformatives dont il sera question dans cet article sont ceux des pédagogies transformatives à visée émancipatrice. L'horizon de l'émancipation répond précisément au constat d'impuissance qui émerge trop souvent encore après la participation à des dispositifs éducatifs autour du climat. Ces réactions d'impuissance font partie du malaise que nous ont partagé certain-es animateur-rices de la Fresque du climat rencontrés-es dans le cadre de cette recherche. Choisir de travailler sur l'émancipation comme horizon pour l'éducation au climat c'est prendre au sérieux ce sentiment d'impuissance, en particulier chez les jeunes, et tenter d'y répondre en questionnant notamment nos dispositifs et nos postures.

Le point commun des approches qui accordent une place centrale à l'émancipation est de partir du postulat qu'une transition réellement transformatrice ne nécessite pas seulement des avancées technologiques ou des changements de comportements individuels, mais aussi de profonds changements subjectifs et culturels. C'est un des postulats centraux de l'éducation permanente en Belgique qui s'appuie notamment pour décrire cela sur le concept de « démocratie culturelle » :

« La culture n'est pas la connaissance, ni l'érudition ; c'est une attitude, une volonté de dépassement personnel total, de son corps, de son cœur, de son esprit, en vue de comprendre sa situation dans le monde et d'infléchir son destin.(...) Cette culture-là bannit la tour d'ivoire, exige vers les autres une attitude d'accueil, de dialogue ; notre humanisme doit être celui du coude à coude, de l'homme qui commence à l'autre ; c'est la participation, c'est l'action, c'est la prise de conscience du besoin de s'exprimer, la maîtrise du ou des moyens de cette expression [...]. » (Hicter, 1971)

À partir d'aller-retour multiples entre théories et expériences en écopédagogie, nous avons identifié des ingrédients clefs au cœur des pédagogies transformatives. Ce travail de coconstruction nous a permis de progressivement développer une grille d'analyse originale. Le dispositif de la Fresque du climat a été passé au crible de ce cadre d'analyse afin d'en pointer certains angles morts et d'identifier les questions à se poser si on veut animer le dispositif depuis les pédagogies transformatives (section 3). Nous poursuivrons ensuite la réflexion en esquissant les pistes que des animateurs et animatrices mettent déjà en place pour éviter les glissements, et les pistes que nous entrevoyons en tant que chercheuses et formatrices en écopédagogie (section 4).

3. REGARD DEPUIS LES PÉDAGOGIES TRANSFORMATIVES

Lors de notre travail de croisement des pratiques de terrain avec les recherches en écopédagogie d'Écotopie et les apports théoriques de l'apprentissage transformatif, nous avons construit une grille d'analyse sur base de six axes de lecture de la Fresque du climat. Il est important de souligner que ces axes de lecture ne visent pas à invalider l'outil de la Fresque du climat qui comporte nombre d'atouts certains, mais bien à nourrir une réflexion sur une éducation au climat robuste et émancipatrice. La question qui traverse cette section est la suivante : à quelles conditions la Fresque du climat peut-elle être un outil d'éducation transformatif ?

Les six axes à partir desquels nous pensons indispensables de questionner nos dispositifs d'éducation au climat sont :

- **Rapport au savoir – Situer le savoir** (section 3.1) : Si l'on se place dans une perspective d'éducation transformatif, les savoirs et les connaissances sont toujours situés au sens d'ancrés dans un contexte, dans une histoire, dans un moment chronologique, dans une ou plusieurs disciplines et liés à des acteurs particuliers. Dès lors, lorsqu'on utilise un outil pédagogique, il importe de se demander quelles sont les représentations et les visions véhiculées par ledit outil et les discours que l'on porte pour l'utiliser.
- **Rapport au public – Prendre en compte la diversité des publics** (section 3.2) : Dans une perspective d'éducation transformatif, le processus et le dispositif sont adaptés en fonction des participant·es et de leurs réactions, et le processus pédagogique est inscrit dans le temps long. Il implique les publics dans leur diversité et leurs spécificités. Ils ne sont pas considérés comme des pages blanches, mais bien comme étant issus de parcours singuliers et porteurs de représentations du social et de l'écologie, qui leur sont propres et sont socialement situés.
- **Posture et relation pédagogique – Coconstruire les savoirs** (section 3.3) : Dans une perspective d'éducation transformatif, participer ce n'est pas juste donner la bonne réponse mais avoir un espace pour dire qui je suis et comment je peux ou pas m'approprier ce sujet. Les méthodes participatives ne sont pas utilisées uniquement pour « jouer » avec le public ou le divertir, mais pour donner une réelle place à sa voix. L'objectif doit être de le rendre autonome et capable de penser par lui-même.
- **Rapport à la globalité du phénomène – Adopter une approche complexe** (section 3.4) : Dans une perspective d'éducation transformatif, c'est important de mettre en évidence les liens entre les éléments qui participent aux changements climatiques (systémique). Cela inclut aussi l'entraînement à intégrer et penser les dimensions politiques, sociales, épistémologiques et éthiques et à questionner le projet de société que nous désirons construire individuellement et collectivement (complexité).

- **Rapport aux émotions – Prendre en compte les émotions de manière holistique** (section 3.5) : Dans une perspective d'éducation transformative, les émotions ont leur place dans une articulation tête-corps-cœur. Les savoirs et les contenus, leur construction et leur appropriation sont réfléchies en lien avec les émotions. Les perspectives transformatives encouragent les animateurs et les animatrices à intégrer de manière holistique les émotions dans la totalité des processus éducatifs, et non pas seulement les gérer dans de courts espaces cloisonnés.
- **Rapport à l'action, à l'engagement** (section 3.6) : Dans une perspective d'éducation transformative, il s'agit d'identifier des freins multiples à l'immobilisme et de proposer une vision complexe des leviers de l'engagement tout en sortant des visions « savoir, c'est agir » ou « il suffit de la bonne volonté ».

3.1. Savoir : de la neutralité au savoir situé

La Fresque du climat se présente comme étant neutre et objective. Parmi les animateurs et les animatrices qui ont répondu au questionnaire, presque 80 pourcents considère qu'elle tient sa promesse de neutralité et d'objectivité. Pour soutenir cette neutralité, les répondant-es rappellent à juste titre qu'elle se base « sur les travaux du GIEC » (Béatrice, Corentin, Olivier, Rose, Dona, Jules et Kylie²⁸), sur « des données objectives » (Kylie), sur « des faits » (Olivier), sur « des faits scientifiques », sur « des données scientifiques totalement valides » (Ulysse). Ce discours correspond d'ailleurs à celui véhiculé par ses créateurs.

Cet ancrage dans un corpus scientifique solide est d'ailleurs un des points forts de la Fresque du climat. La majorité des cartes du jeu est pensée pour décrire un élément du phénomène des changements climatiques et donne aussi l'opportunité d'expliquer un phénomène climatique ou physico-chimique qui entre en jeu (acidification des océans, forçage radiatif, fonte de la banquise...). Suite à ce premier constat, plusieurs pas supplémentaires peuvent être posés dans la perspective de situer et donc politiser le dispositif étudié ici.

Situer disciplinairement la Fresque du climat

« Le changement climatique, par exemple, c'est une thématique immense : personne ne peut être "spécialiste du changement climatique". Il y a de la paléoclimatologie, de la physique des aérosols, de l'océanologie et encore plein d'autres spécialités rien que pour les sciences physiques du climat, mais c'est juste une « petite » partie des disciplines : il y a aussi de la biologie, de l'économie, de l'histoire, du droit, des sciences politiques, de l'anthropologie, de la philosophie, etc. Chacune de ces disciplines ayant de nombreux sous-sujets liés au changement climatique. » (Giaccone, 2024)

La Fresque du climat propose un point de vue particulier sur le climat qui est celui des sciences climatiques et des sciences physiques, chimiques et un peu biologiques. Elle est donc située, c'est-à-dire qu'elle est ancrée dans un champ disciplinaire. Elle ne s'agit pas d'une fresque interdisciplinaire pensée depuis le croisement des sciences sociales et des

²⁸ Chaque prénom utilisé en fin d'une citation est un pseudonyme qui permet d'anonymiser les répondant-es au questionnaire, les participant-es aux *focus groups* et aux entretiens.

sciences naturelles²⁹. « La manière dont on cherche à éduquer le public a surtout mis l'accent sur les mécanismes et processus physiques responsables du réchauffement sans insister sur les mécanismes et processus sociaux, historiques » (Draelants, 2023, p. 22).

Et c'est important de le préciser. Pourquoi ? Parce que dans une perspective transformative, il est important de pouvoir délimiter les frontières d'un savoir ou d'un dispositif afin d'identifier les zones de complémentarités et de laisser de la place à d'autres dispositifs. Le problème pointé derrière cette nécessité de situer les savoirs, c'est le risque quand un dispositif laisse entendre qu'il couvre la totalité des champs, qu'il se suffit à lui-même et qu'il clôt dès lors un sujet plutôt que de le laisser ouvert. Or, « les climatologues ne sont qu'une petite partie des chercheurs [et des chercheuses] travaillant sur le[s] changement[s] climatique[s]. » (Giaccone, 2024)

Pour éviter la dépolitisation de l'éducation climat, il nous faut éviter l'affirmation que la connaissance ou un dispositif serait neutre, on préfère utiliser le vocable de « l'objectivité de position » d'Amartya Sen pour affirmer que c'est en situant le savoir, en le contextualisant, en le positionnant dans un paysage plus large qu'on peut tendre vers l'objectivité (1993). En ce sens-là, il nous semble essentiel de ne pas présenter la Fresque du climat comme un outil qui ferait le tour de la question écologique ni même de la question climatique. Elle prend la crise écologique par un angle particulier³⁰.

« Et pourtant, ce que vous décrivez n'absorbe pas l'entièreté de la réalité, ses recoins, ses poches d'altérité, ses nombreux trafics intercontinentaux, ses événements improbables et ses décrochages joyeux. La lumière que vous jetez sur le monde est nécessaire, la situation que vous décrivez est catastrophique, mais ce n'est pas tout. L'environnement physique est tout un monde, mais ce n'est qu'un monde. » (Thoreau & Zitouni, 2018)

Décoder les représentations véhiculées par la Fresque du climat

Qu'est-ce que les participant-es retiennent de la Fresque du climat ? Quelles représentations sont proposées par le jeu de cartes ? Les titres conçus par les participant-es lors de la phase 2 du dispositif nous aident à répondre à cette question. Un type d'affirmation récurrent nous a particulièrement frappé : l'idée que l'humain détruit la terre. C'est le cas par exemple de ces quelques titres issus des photos de fresques réalisées mises en ligne : « L'homme et la terre, une grande histoire d'amour » ; « Les conséquences de l'activité humaine » ; « La bombe humaine » ; « Les hommes empoisonnent la terre » ; « Des humains au climat ; du climat au chaos » ; « Des petits gestes font de gros dégâts » ; « La force autodestructrice de l'homme » ; « Le déclin de l'homme » ; « Et l'humain créa... » ; « Le début de la fin... ». Ces titres donnent à voir la responsabilité massive de l'humain, « des hommes » sur la destruction de la planète.

²⁹ Certains analystes vont plus loin pour situer la Fresque du climat en soulignant qu'elle a posé des choix particuliers « dans sa sélection des éléments des rapports du GIEC qui sont dans l'atelier. Il y a beaucoup de groupe 1, un peu de groupe 2, et presque rien de groupe 3. Ces choix créent un déséquilibre, puisque les sciences "dures" sont sur-représentées. L'atelier ne synthétise pas le rapport de synthèse du GIEC qui, lui, a une vision "trois groupes", problème, impacts, mesures possibles » (Entretien réalisé avec Loïc Giaccone, 2024).

³⁰ Un exemple pour situer les discours sur la crise écologique : l'outil des strates de la transition écologique créé par Charlotte Luyckx qui montre que différentes lectures scientifiques de la crise écologique coexistent. Elle décrit dans son ouvrage les lectures technique, comportementale, économique, philosophique et théologique de la crise. (Luyckx, 2020)

Analyser la structure des cartes permet de voir comment le jeu de cartes construit une image particulière de la responsabilité humaine dans la catastrophe climatique. Dans le cas de la Fresque du climat, la question climatique est présentée en partant des activités humaines, qui engendrent des phénomènes physiques, chimiques et climatiques, qui à leur tour engendrent des impacts sociaux : conflits armés, famines et réfugiés climatiques. Le dispositif de la Fresque du climat s'attarde principalement sur l'élément du milieu dans le schéma ci-dessous (Figure). Pour ce cœur de la Fresque du climat, les éléments sont très détaillés allant jusqu'à expliquer ce qu'est le forçage radiatif. La crise climatique est regardée à la loupe dans ce qu'elle implique comme phénomènes physiques ou climatiques. Quand on arrive dans des cartes associées aux sciences humaines et sociales, l'atelier offre un regard bien moins détaillé – voire grossier – sur ces phénomènes alors qu'il existe énormément de travaux sur le sujet, même au sein du GIEC lui-même.

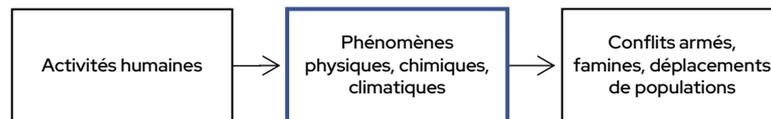


Figure 5 - Logique des liens de causalité adoptée par la Fresque du climat

Le plus gros problème qui a été pointé par plusieurs participant·es à la Fresque du climat mais aussi souligné par l'équipe des pédagogues et didacticiens des sciences de l'asbl Hypothèse après avoir suivi l'atelier à notre demande, c'est le fatalisme qui découle de cette vision du monde. On a l'impression que tout est foutu, que les enchaînements sont cadencés, inéluctables. On ne peut pas ne plus avoir d'activités humaines et, dès lors, on débouche automatiquement sur des famines et des catastrophes. L'humain est bien le cancer de la planète.

Il nous semble important d'aller plus loin sur ce qui cause cette vision figée et qui ne va pas sans rappeler certaines des réactions à la collapsologie (Cravatte, 2019; Lagasse, 2018; Thoreau & Zitouni, 2018). Il importe ici d'éclairer un des angles morts de la Fresque du climat : les acteurs et actrices, et l'histoire. Pour illustrer cette absence et ses conséquences, décortiquons le début et la fin de la phase 1 de la Fresque du climat, c'est-à-dire celle focalisée sur le jeu de cartes et les interactions.

Tout commence par les activités humaines...

La carte des « activités humaines » qui constitue le point de départ de la Fresque du climat est déclinée en plusieurs cartes sectorielles : agriculture, industrie, transport et utilisation des bâtiments. Ces larges catégories peuvent sembler anodines, mais en réalité, en évacuant l'histoire et les acteurs de celles-ci, on ne voit pas apparaître les choix de société et la pluralité qui existe derrière ces larges catégories. On empêche également les participant·es de se situer elleux-mêmes dans cet enchevêtrement de cartes³¹. « Il s'agit donc de quitter cette vision positiviste, réifiante et fonctionnaliste de

³¹ On pourrait même, en poussant la logique jusqu'au bout, voir que si les participant·es veulent se situer dans la Fresque du climat, il n'a que deux possibilités : il est soit bourreau (activités humaines), soit victime (réfugié, affamé, civil en temps de guerre). On remarque d'ailleurs qu'en fonction du continent et de notre couleur de peau, la Fresque du climat nous oriente à choisir l'une ou l'autre option.

la société, pour y réintroduire des acteurs-rices, des relations sociales, des rapports de pouvoirs et de domination complexes, qui laissent le futur toujours ouvert, sans lois déterminées » (Lagasse, 2018).

La Figure 6 (ci-dessous) donne un exemple de questionnements invisibilisés par la carte « activités humaines » consacrée à l'agriculture et qui, pourtant, sont déterminants pour aborder la question climatique.

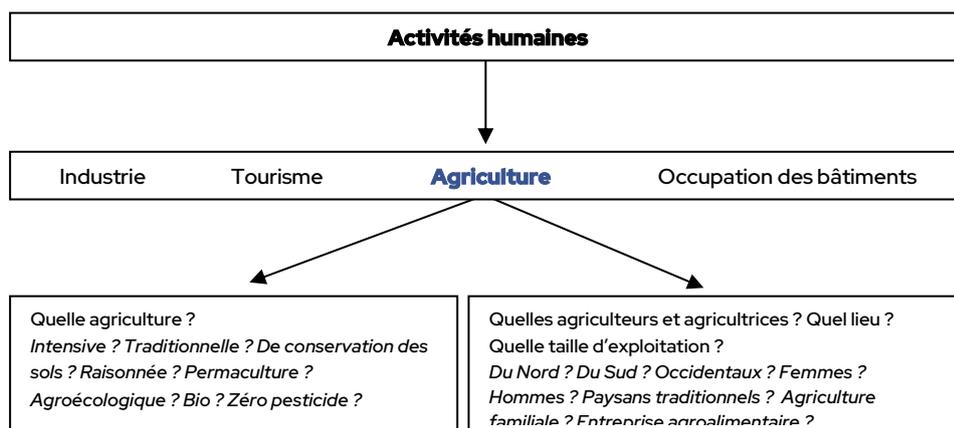


Figure 6 - Ouvrir les cartes « activités humaines » de la Fresque du climat

... tout finit par les catastrophes humaines

Un ensemble de cartes finalise la Fresque du climat³² et illustre un ensemble de conséquences de cette grande chaîne causale : les famines, les déplacements de population, les conflits armés³³, l'accroissement des inégalités, la santé humaine.

A nouveau, le schéma proposé a évacué les acteurs et les actrices et l'histoire. Sans situer dans le temps historique ni dans un contexte social, politique et économique particulier, le tableau global qui se dessine est très incomplet et mène à une vision d'une société complètement aplatie et sans réelles alternatives. Par exemple, les sciences sociales se sont efforcées de démontrer que les famines ne sont pas la conséquence directe de la baisse des rendements agricoles. Celles-ci découlent d'une pluralité de facteurs non climatiques ou physiques : par exemple des choix politiques, des rapports de pouvoirs, un contexte international néocolonial, un système capitaliste, une logique néolibérale, une logique du toujours plus, des inégalités structurelles, des conflits armés, etc.

« La tâche est plutôt celle de repolitiser l'écologie, en pointant l'origine capitaliste, patriarcale et (néo)coloniale du changement climatique et de l'épuisement des ressources

³² Ici encore rappeler que nous sommes bien conscients que le dispositif de la Fresque du climat ne comprend pas uniquement les cartes. L'objectif de cette discussion est bien d'identifier des espaces où, en tant qu'animateur ou animatrice, je peux nuancer, délimiter, contextualiser, reformuler, donner mon avis, ouvrir des questions... Les titres utilisés dans cet article pour illustrer ne sont en rien des preuves d'une déficience des animateurs et animatrices qui auraient propagés une mauvaise vision ; l'animateur n'est pas tout puissant. La récurrence de certains titres et l'analyse de la schématisation proposée par la Fresque du climat montrent que le dispositif tend à construire un discours implicite sur la manière dont fonctionne le monde qui pose selon nous quelques problèmes en termes politiques.

³³ Notons que le « signal » climat/conflits armés est très discuté et débattu dans le rapport du groupe de travail II du GIEC.

naturelles, de montrer comment la crise écologique est profondément marquée par le racisme et l'histoire de la modernité coloniale, et de maintenir la possibilité à d'autres acteurs [et actrices], en particulier venant des pays du Sud, de mener cette lutte qui les concerne d'abord, en proposant d'autres discours et visions du monde que la modernité/colonialité rationnelle occidentale. Plutôt que de voir le présent et le futur de façons déterminés, partons des luttes qui ouvrent les possibles et nous mènent vers "*un mundo donde quepan muchos mundos*" [un monde où plusieurs mondes se côtoient, citation du sous-commandant Marcos de l'Ejército Zapatista de Liberación Nacional]. » (Lagasse, 2018)

Analyser les représentations sociales formées à partir d'un dispositif éducatif, c'est mettre en lumière que les choix pédagogiques, théoriques, disciplinaires qui sont faits tracent un dessin particulier, forment un positionnement politique. En tant qu'animateur ou animatrice, il est important de voir quelle vision sociale nous diffusons par les outils que nous utilisons pour pouvoir la nuancer ou la corriger. « Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on pense transmettre, c'est ce que le public retient. Je pense qu'il faut prendre le temps de voir comment nos messages sont perçus, reçus, retenus, retransmis. C'est ça qui compte, pas ce qu'on s'imagine avoir fait passer » (Giaccone, 2024).

L'analyse et le questionnement des représentations véhiculées par les dispositifs pédagogiques d'éducation au climat sont d'autant plus importants que pour certains analystes nous sommes précisément dans une configuration sociale où les « visions dépolitisantes des enjeux climatiques sont dominantes » (Comby, 2016). La préférence semble souvent donnée à « la prise en charge des enjeux [climatiques] en détournant l'attention des causes structurelles pour la porter sur des aspects techniques, marchands ou moraux [tout] en s'affichant comme socialement neutres et apolitiques » (Comby, 2017).

3.2. Publics : de la standardisation à la prise en compte de la diversité des publics

Comme nous l'avons déjà expliqué, la Fresque du climat est un outil standardisé, traduit en 45 langues et destiné à une grande variété de publics. L'idéal sous-jacent à ce modèle est de trouver la stratégie de communication la plus efficace pour sensibiliser le plus grand nombre. La Fresque du climat est essentiellement focalisée sur une compréhension de la science climatique (autrement dit, du « problème climatique ») avec les mêmes informations fournies à toutes et à tous.

De manière générale, la plupart des animateurs et des animatrices considère qu'il s'agit d'une bonne manière de présenter l'information. L'atelier s'inscrit ainsi implicitement dans le modèle du déficit d'information (*Information Deficit Model*), une approche globalement unidirectionnelle et asymétrique (*top-down*), et axée sur la transmission d'informations validées scientifiquement vers un public considéré comme largement ignorant ou incompetent. Ici, l'inaction s'explique avant tout par une situation de manque de connaissance ou de compréhension du phénomène climatique (Maleki, 2014).

Une des consignes données aux animateurs et aux animatrices au moment de leur formation est de se mettre en retrait. Concrètement, il est conseillé d'intervenir

uniquement lors des temps de correction et de parler 20 pourcents du temps au maximum. Il s'agit aussi de commencer le jeu le plus rapidement possible sans questionner les participant-es ni sur leurs représentations ni sur leur connaissance préalable au sujet des changements climatiques. Les participant-es sont ainsi implicitement envisagé-es comme des pages blanches.

Deux facteurs largement étudiés dans la littérature (voir en particulier tout le champ de recherche au sujet de la communication climatique auquel nous nous réferrons largement dans cette section) sont négligés dans ce modèle du déficit d'information : (1) l'importance du temps long dans les apprentissages et (2) la prise en compte des différences de parcours et de représentations chez les apprenant-es (visions du monde, idéologies, opinions politiques, mais aussi classe sociale, religion, croyances, etc.).

Premièrement, cette approche ne tient pas explicitement compte des connaissances, compétences et expériences déjà présentes sur le sujet. Or, les recherches en pédagogie nous montrent que la compréhension n'est pas linéaire mais circulaire, faite de multiples répétitions, de couches additionnelles, de reformulations et de liens. En n'offrant pas la possibilité aux participant-es d'exprimer l'état de leur connaissance, le dispositif ne s'offre pas d'opportunité de construire à partir de ce qui est déjà présent dans le groupe. Dans cette perspective, l'animateur ou l'animatrice pourrait adapter le niveau d'approfondissement de la Fresque du climat en fonction du niveau de connaissance initial de son public. Plus généralement, les travaux sur le cadrage dans le champ de la communication climatique (Guenther et al., 2024) soulignent l'importance de tisser des liens entre la réalité des apprenant-es et la connaissance, non seulement pour faciliter la compréhension mais aussi et surtout l'adhésion par rapport à un message.

Plus globalement, cela nous interroge sur le rôle joué par la temporalité dans l'apprentissage. Un des atouts de la Fresque du climat est d'aborder la problématique complexe du climat en trois heures : il s'agit sans doute d'une partie de son attrait dans nos sociétés où l'efficacité règne en maître. Cependant, si l'on considère l'importance de l'immersion, du temps long et de la répétition pour ancrer la connaissance, on peut s'interroger sur les effets à plus long terme de ce dispositif. À notre connaissance, à l'exception de quelques mémoires de master, il n'existe aucune étude scientifique mesurant de manière quantitative ou qualitative les impacts de la Fresque du climat sur les participant-es³⁴.

Deuxièmement, la Fresque du climat n'intègre pas l'influence des perceptions. Or les recherches en communication environnementale montrent que la réceptivité aux informations au sujet des changements climatiques est fortement liée au terreau initial, notamment en termes d'origine socio-économique, de genre (Pearson et al., 2017), de valeurs (Corner et al., 2015a) ou de croyances (Hornsey et al., 2016). De manière générale, en revendiquant un positionnement apolitique, la Fresque du climat fait l'économie de prendre en compte la conflictualité des différentes visions du monde inhérente aux représentations des bouleversements du climat et, en particulier, à

³⁴ Nous avons rassemblé plusieurs mémoires dans différents pays sur le sujet. En 2022, en Suède, deux mémoires ont traité de ce sujet : d'un côté, Björn Nordin et Martin Wahström ont étudié les effets de l'atelier sur les employé-es de l'entreprise Scheider Electric et d'un autre côté, Milène Spyckerelle a notamment étudié les effets de l'atelier après plusieurs mois.

l'acceptation de l'origine humaine de ce phénomène. « [...] [L]a spécificité d'un dispositif d'éducation permanente est d'inclure en son sein la possibilité que son destinataire oppose un refus au savoir. C'est ainsi que se réalise la supposition de l'égalité des intelligences : chacun possède la capacité de juger si un savoir lui convient et de s'en approprier en le transformant » (Bruschi, 2019).

Ces considérations ne signifient pas qu'il faille renoncer à informer les individus et viser à améliorer la compréhension du public concernant l'état des connaissances scientifiques au sujet des causes et des conséquences des changements climatiques. Il serait néanmoins avisé de s'inspirer d'approches multidirectionnelles et relationnelles de co-production des savoirs. Dans ce modèle, « le public n'est plus perçu comme un consommateur d'une science simplifiée, mais il devrait désormais être en mesure de dialoguer avec les scientifiques et de participer aux choix scientifiques » (Maleki, 2014, p.174).

3.3. Posture et relation pédagogique : de l'approche ludique participative à la coconstruction des savoirs

Pour celles et ceux qui ont été habitués à des dispositifs éducatifs où une personne détentrice du savoir le transmet à des apprenant-es figé-es dans une posture passive (modèle transmissif), la Fresque du climat est en soi une petite révolution. En effet, même durant la phase 1 où une grande quantité de savoir est transmise, les participant-es échangent et discutent par groupes de quatre ou cinq. Iels reçoivent les cartes par lots, les disposent dans un ordre qui leur semble logique, s'expliquent les unes les autres les phénomènes plus difficiles à s'approprier, etc. Dans les phases suivantes de la Fresque du climat qui dépendent davantage des animateurs et des animatrices, les dispositifs sont généralement participatifs.

Si dans la communication autour de la Fresque du climat, en plus d'être qualifiée de participative, celle-ci est généralement présentée comme ludique, ce qualificatif ne traduit pas adéquatement le déroulé proposé qui ne rencontre pas toutes les caractéristiques qu'on attendrait d'un jeu (Bernot, 2023). Les animateurs et les animatrices ne sont cependant pas d'accord sur cette question. Dans le questionnaire, 32 personnes ont répondu un oui franc à la question « est-ce qu'on s'amuse ? » : « J'ai toujours des rires durant la fresque. L'ambiance est toujours bonne » (Jules) ; « Le côté collectif peut être amusant pour certains » (Marie) ; « C'est dynamique et collaboratif. Plaisir d'échanger et d'apprendre ensemble » (Kylie).

D'autre part, 19 des 50 répondant-es sont plus nuancés ou même opposés à l'idée de qualifier la Fresque du climat comme étant ludique : « Pédagogie active plutôt que ludique » (Pascale) ; « C'est plus participatif et interactif que ludique. On ne s'amuse pas vraiment pendant la fresque. En tout cas ça dépend des groupes. » (Dino) ; « Il y a le côté participation en lisant et déplaçant les cartes, en dessinant les liens, etc. Mais je ne dirais pas que c'est une activité "amusante" » (Emilia).

D'autres répondant-es soulignent la difficulté de s'amuser avec un tel sujet ou un tel dispositif : « Le côté ludique est là au début, mais rapidement s'estompe car répétitif » (Béatrice) ; « Ce n'est pas très fun comme activité, mais il y a bien de l'apprentissage » (Corentin) ; « La dimension de jeu divertissant ne prend pas à chaque fois » (Ulysse) ; « Parfois les participants se sentent vite découragés » (Alice).

C'est aussi le cas de cette fresqueuse :

« Le format "fresque" n'est pas un jeu, et n'est pas très drôle 😊 [...] Moi, j'avoue que le 3^{ème} lot, quand il arrive, c'est déjà un peu fatigué de la répétition du truc, ce sont des cartes plus compliquées au niveau technique. Sauf si t'es hyper motivé à faire la fresque, je crois que c'est le moment où les gens décrochent parce qu'en fait tu dis "OK mais combien de lots m'attendent encore ? Est-ce que les cartes seront de plus en plus compliquées ?" » (Kristan)

Sortir les participant-es de la passivité dans un dispositif éducatif est une étape importante, notamment pour permettre l'appropriation des savoirs. En ce sens, la Fresque du climat est intéressante, car elle propose un dispositif dynamique et utilise les images, la schématisation.

Mais quand on se situe depuis les pédagogies transformatives, la participation sert un objectif plus large : celui de transformation et d'autonomisation des participant-es. On ne peut alors se contenter de dispositifs dynamiques, sollicitant les participant-es, les faisant interagir et échanger et éventuellement s'amuser. On ne veut pas uniquement faciliter la transmission de l'information et de l'apprentissage, mais donner des outils pour se saisir des questions et des enjeux de l'atelier. Dans cette perspective, la participation s'insère dans des dispositifs qui visent à acquérir des connaissances, à se les approprier, et à les confronter aux savoirs, aux valeurs, aux normes et aux expériences propres des participant-es. Il s'agit aussi d'apprendre à manipuler ces connaissances à partir d'une pensée critique pour permettre de se (re)positionner et de s'engager (ou faire évoluer ses engagements). C'est ce qu'on appelle en éducation permanente la « co-construction des savoirs » : c'est-à-dire la confrontation constructive entre les savoirs des participant-es avec les savoirs scientifiques, les valeurs, les normes, les représentations, les parcours, les émotions, etc. C'est la création d'un espace où peut être accueillie la réaction à des savoirs, qu'elle soit cognitive ou émotionnelle, et la possibilité que chacun et chacune, à partir de l'expérience en groupe, crée ou modifie ses représentations, son savoir et son rapport au savoir.

Pour cela, le modèle d'un atelier sur base de lots de cartes dont le déroulé est cadenassé par un mode d'emploi assez rigide ne donne *a priori* pas beaucoup d'espace à la réappropriation des savoirs par les participant-es³⁵. En effet, la proposition de la Fresque du climat n'est pas de créer des sciences ensemble ou de discuter de la science, mais que les participant-es trouvent « la bonne réponse » et que l'animateur ou l'animatrice les corrige en cas d'écart au modèle. Les participant-es sont mis dans le rôle de profanes à qui l'outil de la Fresque du climat et l'animateur ou l'animatrice (les experts) transmettent des connaissances. Au plus les participant-es sont experts des savoirs attendus, au plus il sera facile pour elleux de participer. Le modèle n'est pas pensé comme une co-construction devant s'appuyer et se nourrir d'une diversité des savoirs et d'expériences, puisqu'avant la phase 4, les savoirs autres que ceux amenés par l'outil

³⁵ Même si nous verrons dans la section 4 que des animateurs et des animatrices parviennent, malgré la rigidité du processus, à contourner partiellement celle-ci par leur réappropriation.

ne sont pas nécessaires, voire non souhaités. Il ne s'agit pas d'un croisement de savoirs mais bien d'un ruissellement vertical de savoirs soutenus par un dispositif participatif.

Le risque avec ces modèles, c'est de ne pas réussir à entraîner les publics les plus réfractaires à ce type de connaissances : « L'émancipation subordonne l'acquisition de savoirs aux choix des citoyens [et des citoyennes] à partir de leurs expériences et besoins tandis que l'instruction vise à donner au peuple ce qu'il doit savoir pour des raisons d'utilité et de stabilité sociales » (Nossent, 2012).

Ainsi, la Fresque du climat serait plutôt un outil d'instruction que de transformation. Dans les pédagogies transformatives que nous pratiquons, on s'appuie généralement sur un présupposé différent : les publics viennent avec des savoirs, des représentations, des idées et des expériences, et ces éléments sont les ingrédients de base d'une (trans)formation.

« Toutes celles et ceux qui souhaitent inscrire leurs activités dans ces visées émancipantes doivent être capables de traduire l'émancipation dans leurs pratiques en se distanciant notamment de la posture traditionnelle "du maître qui enseigne et de l'élève qui apprend".
» (Peuple et Culture, 2023)

Dans cette perspective, il s'agit de donner une place aux savoirs des apprenant·es et de les mobiliser, de mettre en œuvre une dynamique de groupe et d'intelligence collective qui crée le terreau à l'émergence de nouvelles connaissances. Quand les savoirs amenés questionnent ou dérangent les connaissances et représentations existantes, le processus visé n'est pas l'imposition du nouveau et l'effacement de l'ancien, surtout avec des adultes. En effet, personne ne vient dans un atelier comme une page blanche et rares sont ceux qui viennent avec la volonté de faire table rase de ce qu'ils savent ou croient.

De nombreux courants de pédagogie transformative et notamment celui de l'éducation permanente, sont construits sur l'idée d'accueillir à la fois l'existant et des éléments nouveaux ou différents. C'est la rencontre de ces deux pôles au sein d'une dynamique collective qui fait co-construction. Il s'agit donc pour l'animateur ou l'animatrice de recueillir les représentations initiales, non pas pour les corriger, mais pour les confronter à un savoir nouveau tout en autorisant le droit aux participant·es de refuser le savoir et en valorisant l'égalité des intelligences (Bruschi, 2019). Cette manière de concevoir la participation remet chaque participant·e dans le rôle d'acteur ou d'actrice à part entière de sa formation et non comme récipient d'une information qui lui serait délivrée sans son appropriation. C'est notamment cela l'autonomisation et l'émancipation des personnes.

« Cette tâche de démocratisation continue, ce projet d'approfondissement et d'élargissement de la démocratie, c'est le projet de la démocratie culturelle : rendre à chacun et à chacune, sans distinction d'aucune sorte, le pouvoir de penser, de comprendre, de critiquer, de délibérer, d'agir, de participer est la condition *sine qua non* d'une démocratie vivante, dynamique et désirable permettant à toutes et tous d'être pleinement acteur d'une histoire collective et partagée portée par un projet d'émancipation individuel et collectif. » (Moc, 2019)

3.4. Globalité du phénomène : de la systémique et à la complexité

Le moment avec les cartes de la Fresque du climat met en lumière des liens entre des phénomènes souvent pensés séparément³⁶. Pris chacun de leur côté, ces éléments ne permettent pas de saisir la globalité des changements climatiques. En effet, ce dernier ne découle pas de la juxtaposition de conséquences de phénomènes physico-climatiques mais est bien amplifié par l'interconnexion, les multiples interactions et boucles de rétroactions entre tous ces phénomènes. C'est la mise en lien qui crée ce tableau plutôt effrayant³⁷.

« La force de la Fresque du climat, mais également de toutes les fresques, est qu'elle permet de facilement faire des liens, car les gens sont souvent au courant de la majorité des informations, mais n'ont jamais fait de lien entre toutes ces problématiques. » (Victor)

La Fresque du climat n'est le seul outil consacré aux changements climatiques s'appuyant sur la mise en lien. À l'image de « *Connecting the dots* – Faire face au désastre planétaire en cours » développé par l'université d'Orléans et qui reprend l'activité enfantine où il s'agit de relier des points pour voir apparaître un dessin, la Fresque du climat amène une vision systémique en reliant des phénomènes entre eux. C'est cela la systémique : aborder et explorer un phénomène en le considérant comme un système, c'est-à-dire un ensemble d'éléments hétérogènes qui interagissent entre eux. Ainsi, la fresque qui se dessine durant l'atelier donne une vision large, permet une prise de recul et semble plus juste que certaines lectures plus restreintes de la question climatique. « [Elle] permet d'avoir rapidement une vue d'ensemble du phénomène du réchauffement climatique » (Caroline), et souvent, les participant·es s'exclament : « mais en fait tout est lié ! » (Kristan).

C'est d'ailleurs un des gros points forts de la Fresque du climat et qui participe de son succès dans les écoles : elle connecte à la fois les contenus de matières vues dans différents cours entre eux (physique, chimie et biologie en tête) et les lie à un enjeu d'actualité (les changements climatiques). Compte-tenu de la difficulté de sortir des frontières disciplinaires et de créer des ponts entre les cours à l'école, c'est une vraie force et on comprend l'intérêt qu'elle suscite dans le monde scolaire. Le Tableau 2 ci-dessous montre combien la construction de liens entre plusieurs éléments associés aux changements climatique est perçue comme étant un des points forts majeurs par les animateurs et les animatrices donnant la Fresque du climat.

³⁶ Cette impression que la présentation des phénomènes de manière systémique est encore rare est sans doute à nuancer au vu de l'évolution des sciences physiques notamment : « La plupart des phénomènes étudiés en science, quand on rentre dans le détail, sont complexes (ça me fait penser à l'effet de serre, c'est un enfer la physique qu'il y a derrière, un puit sans fond). Mais pour le coup, je ne vois pas souvent des personnes parler des GES ou des impacts climatiques de manière séparée du reste (dans les années 2020 en tout cas, c'était sûrement plus le cas il y a 15 ou 20 ans) » (Entretien Loïc Giaccone, 2024).

³⁷ Cette façon de fonctionner rappelle la collapsologie ou l'effondrisme qui, par cette mise en lien des différentes grandes accélérations de notre temps, montre le risque d'un effondrement général de notre civilisation.

Tableau 2 - Réponses à la Q10 du questionnaire : « Selon vous, quel est le plus grand point fort de la Fresque du climat ? »

André	« La clarté et les liens. »
Jill	« On comprend bien que tout est lié. »
Dino	« La possibilité de faire des liens [...]. »
Emilia	« Permet de faire des liens entre des phénomènes liés au dérèglement climatique [...]. »
Béatrice	« Compréhension systémique des causes et conséquences du dérèglement. »
Bernard	« Conscientiser la systémie du problème. »
Kylie	« Permettant de mettre clairement en évidence les relations de cause(s) à effet(s) en montrant aussi que tout est interrelié. »
Corentin	« De donner une vue d'ensemble du dérèglement climatique. »
Solal	« Comprendre le "fils conducteur"/la "colonne vertébrale" des conclusions du GIEC. »
Liza	« Résumer un concept très compliqué avec un jeu de cartes. Dans le cadre scolaire, elle permet de contextualiser plein de notions vues lors des cours (réactions acide-base, l'effet de serre, les courants marins, l'albédo, etc.). »
Hanne	« Puissance des liens de causalité > effets. »
Marie	« Les liens [...]. »
Isaline	« La vision systémique de l'enjeu climat. »
Caroline	« Permet d'avoir rapidement une vue d'ensemble du phénomène du réchauffement climatique. »
Kristan	« Son aspect généralisateur et schématique. »
Liza	« Comprendre les causes et conséquences en PEU de TEMPS. »

Néanmoins, cette approche systémique comporte des limites dans la manière d'embrasser la globalité du phénomène des changements climatiques, et il est important de les visibiliser lorsque l'on donne un atelier comme celui de la Fresque du climat.

Premièrement, le système proposé par la Fresque du climat est constitué d'éléments qui ont été sélectionnés et, comme nous l'avons dit plus haut, est situé dans les sciences de la Terre. Par ailleurs, d'autres éléments tout aussi pertinents pour comprendre les changements climatiques ont été laissés de côté (voir section 3.1). Le risque de ce genre de démarche, c'est d'oublier de préciser qu'il s'agit d'une sélection d'éléments (ici plutôt des éléments qui entraînent le climat vers un emballement négatif) et de donner l'impression qu'avec ce schéma, on a vu le tout et que cette photo d'ensemble ne nous laisse aucune autre prise sur la réalité.

« La catastrophe n'a de sens qu'à être conjurable, saisie dans un récit où l'on puisse lui trouver des prises, qui ne soit pas clos sur lui-même et dépourvu d'aspérités. Faute de quoi, on perd les pédales, on glisse, on dérape, on patine en essayant désespérément de remonter le long de la courbe de toutes ces asymptotes, qui sont le motif de l'anthropocène. La conséquence pratique, c'est un sentiment d'accablement tenace qui conduit tout droit, à l'avenant, au cynisme, au nihilisme ou à l'aquoibonisme ; soit le revers exact de l'extension généralisée de l'innocence volontariste. On a déjà rêvé plus désirable comme perspective» (Thoreau & Zitouni, 2018).

Deuxièmement, d'un point de vue pédagogique, il y a une différence au niveau de l'apprentissage entre proposer un outil avec un « *design* systémique » et former à la « pensée systémique » (Meadows, 2023). Autrement dit, la pensée systémique implique de pouvoir traduire et vulgariser une réalité complexe avec rigueur et souci d'intelligibilité. Dans la manière d'appréhender les problèmes, il s'agit aussi bien d'une méthode que d'une posture. Incarner la pensée systémique, ce n'est donc pas avant tout être capable de modéliser mais surtout de changer son regard et d'adopter « une

attitude d'ouverture et d'enquête, pour essayer de regarder les choses sous de nombreux et nouveaux angles » (Ceinture Aliment-Terre Liégeoise, 2021). Il faut aussi saisir profondément des règles fondamentales sous-jacentes aux systèmes comme celles de l'émergence, de l'interdépendance et de l'instabilité des composantes.

Troisièmement, il y a aussi une différence entre éduquer à la pensée « systémique » ou à la pensée « complexe », qui va encore un cran plus loin. Dans le prolongement des travaux sur les questions socialement vives réalisés par Alain Legardez, Laurence Simonneaux et Jean Simonneaux³⁸ et sur base des réflexions menées par Écotopie depuis quelques années, nous pouvons définir la pensée complexe comme intégrant une pensée systémique, une pensée critique, une pensée éthique, une pensée politique, une pensée créative et prospective, une pensée dynamique et une pensée humble³⁹. Sans entrer dans la définition de chacune de ces pensées, il importe ici de souligner que la pensée complexe requiert des notions politiques, sociales, épistémologiques et éthiques et questionnent le projet de société que nous désirons construire individuellement et collectivement.

Si l'approche systémique partielle des changements climatiques adoptée par la Fresque du climat est intéressante pour créer du lien entre des éléments parfois pensés séparément, il est indispensable d'avoir conscience de ses limites. Elle n'est pas suffisante pour aborder la complexité du phénomène des changements climatiques et il existe un réel danger à prétendre qu'elle le traite dans sa globalité, alors que ce n'est pas le cas. Une éducation à la complexité tout comme une éducation transformative est une éducation qui laisse des interstices, qui donne accès à des savoirs mais qui redonne aussi place à des zones d'incertitudes et à des débats. Le risque avec les schémas qui se présentent comme étant globalisants, c'est d'oublier que ce sont des schémas, des modèles partiels, qui ne couvrent qu'une partie du réel et de la connaissance. C'est d'oublier de dire que le savoir scientifique est en construction et que, particulièrement autour de ce qu'on appelle les questions socialement vives (Legardez, 2017; Legardez et al., 2008; J. Simonneaux, 2019; J. Simonneaux et al., 2016; L. Simonneaux & Simonneaux, 2009), il est essentiel de distinguer les savoirs stabilisés des savoir non stabilisés et à laisser une porte ouverte pour les évolutions futures de nos connaissances. Le risque aussi, c'est de donner l'impression au public qu'en trois heures il a tout compris. Et que les personnes se pensant totalement « sensibilisées » à la fin de l'atelier ne se sentent pas encouragés à aller explorer et questionner plus loin.

« Je me demande si parfois ce n'est pas plus problématique d'avoir l'impression d'avoir tout compris que de n'avoir pas l'impression d'avoir compris. [...] il reste toutes les questions historiques et économiques (responsabilités, causes), la complexité au niveau des conséquences, les mesures possibles [...]. » (Entretien avec Loïc Giaccone, 2024)

³⁸ Adapté et complété de <https://qsv.ensfea.fr/formations/formation-qsv/> (consulté en février 2023).

³⁹ Les deux dernières sont des ajouts issus des réflexions menées chez Écotopie, notamment à partir de la formation : « éduquer aux changements climatiques »

3.5. Émotions : de la gestion à la prise en compte holistique

Dans *La Stratégie du choc*, Naomi Klein explique comment les émotions (en particulier la peur) peuvent être utilisées de manière instrumentale pour orienter l'action ou l'inaction (Klein, 2008). Le climat d'incertitude et d'anxiété créé par les diverses crises peut ainsi être exploité pour pousser les populations à s'engager dans des réformes. D'une certaine manière, même si la finalité n'est pas la même, beaucoup de dispositifs d'éducation au climat se basent sur une idée similaire : il est nécessaire de créer un électrochoc émotionnel pour pousser les gens à prendre le problème au sérieux et à se mobiliser.

« Pour moi, en fait, amener toute l'information est surtout intéressant parce que le fait de tout amener et de mieux comprendre fait qu'on se prend au final une claque. Parce qu'il est affiché devant nous et puis c'est beaucoup plus difficile de commencer à négocier ou être dans le déni, parce que le truc qui est là, il tient la route du début à la fin. Et puis là, les émotions vont passer à l'action. » (Fabrice)

« Le but est de les secouer et de les choquer. Ça c'est vraiment l'approche avec laquelle je vais, parce que tout le monde passe par ce moment de peur, quoi qu'il arrive, c'est *sine qua non* à tout type d'action » (Dino).

Pour certains fresqueurs et fresqueuses, la Fresque du climat est très utile pour jouer ce rôle de déclencheur. Elle est perçue comme un outil à visée émotionnelle, ce qui suscite parfois des débats entre elleux :

« Quand on fait la fresque, il y a des parties optionnelles et on a des débats entre collègues : les boucles de rétroaction, est-ce qu'on les fait toutes ou pas ? Certains disent : "moi je trouve que celle-là, elle fait bien peur donc il faut qu'on la mette". Donc toi ta solution c'est on va diriger par la peur ? C'est une tactique comme une autre mais... si c'est le fait de flipper qui me fait bouger... je ne suis pas sûr en fait... on va peut-être figer certains... Donc, voilà, entre nous on n'était pas d'accord. » (César)

La phase 3 de l'atelier de la Fresque du climat réserve un moment spécifique pour accueillir les émotions, après avoir placé l'ensemble des cartes. Selon les animateurs ou les animatrices, l'articulation entre le moment cognitif et le moment consacré aux émotions peut être plus ou moins artificiel et plus ou moins confortable.

Le fait de se poser la question du rôle des émotions et de l'impact émotionnel de certaines thématiques n'est pas une pratique généralisée du monde éducatif. En cela, l'atelier de la Fresque du climat est innovant : il a l'ambition de penser ensemble transmission de savoir, émotions et mise en action. Cependant, si l'heure est bien sûr à l'urgence environnementale, celle-ci coïncide avec d'autres urgences qui touchent par exemple la santé mentale. En effet, le contexte sociétal actuel est aussi celui de la montée des écoanxiétés, des sentiments d'impuissance, de découragement, de désaffiliation et d'augmentation des phénomènes de mise à distance des contenus environnementaux, notamment chez les jeunes (O'Neill & Nicholson-Cole, 2009; Stevenson & Peterson, 2016). Dès lors, la question qui se pose pour l'éducateur ou l'éducatrice n'est pas uniquement comment bien accueillir les émotions des participant-es après leur avoir montré l'ampleur du problème mais bien : quel savoir leur transmettre ? Quelle quantité d'informations potentiellement angoissantes doit-on transmettre aux jeunes ? De quelles façons ? Faut-il vraiment susciter des émotions fortes ou inconfortables ? Dans quel cadre et avec quel accompagnement ?

Dans la lignée de pédagogues comme (Meirieu, 2018), nous travaillons depuis de nombreuses années chez Écotopie pour amener les animateurs et animatrices que nous formons à faire place aux émotions dans l'apprentissage et dans l'engagement. Il s'agit en effet pour nous d'un élément essentiel de la pédagogie, surtout si elle est à visée transformative. Les enjeux à investir et à questionner au sujet des émotions sont multiples et ils dépassent le simple accueil des émotions générées par nos actions éducatives. Il s'agit de comprendre le rôle des émotions dans l'apprentissage (et ses freins), de comprendre leur rôle dans la sensibilisation et la mobilisation des publics. Quelles émotions favorisent l'apprentissage ? Peut-on apprendre de la même manière quand les enjeux traités suscitent de vives émotions ? Comment les émotions nous mettent-elles en action ou représentent-elles un frein à l'action ? La peur est-elle toujours mobilisatrice ? Quels sont les liens entre émotion et apprentissage ? (De Bouver et al., 2024)

Tous les courants associés aux pédagogies transformatives ne donnent pas une place centrale aux émotions, mais il existe plusieurs courants inspirants qui réfléchissent la pédagogie de manière holistique à partir du triptyque tête-corps-cœur. Ces pédagogies encouragent à sortir des oppositions binaires entre raison et émotion. Depuis ce point de vue, il est marquant de constater le peu de temps consacré aux émotions dans le dispositif de la Fresque du climat : sur les 3 heures d'atelier, seules dix minutes y sont dédiées et ce, bien que la peur soit régulièrement perçue comme étant une des clés du succès de ces ateliers. Les émotions n'y sont pas abordées de manière transversale.

Les pédagogies tête-corps-cœur que nous pratiquons notamment chez Écotopie nous invitent justement à sortir de cette pensée en silo où l'on transmet des contenus, puis on consacre un peu de temps séparément pour prendre le pouls des émotions générées, pour ensuite continuer. La Fresque du climat reste dans une conception assez binaire de la raison et des émotions : les moments cognitifs sont proposés avec un contenu distant, neutre, abstrait, sans acteur et sans histoire, et séparés des participant·es. L'objectif est de toucher et de sensibiliser, mais à partir de la transmission d'une vérité déliée de ses composantes subjectives et sensibles. Puis vient un court moment où il s'agit de se connecter à ses émotions et d'expliquer comment on s'est laissé toucher. Avec les pédagogies holistiques ou les pédagogies de la résonance (Rosa & Endres, 2022), il nous est plutôt demandé de prendre en compte les émotions dans la totalité des dispositifs éducatifs : elles sont présentes à chaque moment, elles ne se cantonnent pas à apparaître et à avoir un impact quand on les visibilise. Un des *focus groups* composé de pédagogues a d'ailleurs discuté des freins émotionnels à participer à un dispositif d'éducation au climat. Avant même de commencer l'atelier, les émotions sont déjà là. Une des enseignantes comparait d'ailleurs les cours au sujet du climat au cours de néerlandais pour la charge émotionnelle qui est liée au sujet lui-même.

« Cette année, j'ai testé de proposer suite à la fresque un atelier de gestion des éco-émotions aussi un peu basée sur le travail qui relie, proposé par Isabelle Giraldo. Tous les participants de la dernière fresque se sont inscrits pour l'atelier. Mais ce qui est rigolo, c'est qu'en fait plein d'autres personnes se sont inscrites à l'atelier et des étudiants. Il y a beaucoup plus d'intérêt pour la partie gestion des émotions et des éco-émotions que pour la compréhension même des principes scientifiques [...]. [Dès lors, je me demande :] est-ce que ce n'est pas l'inverse que je devrais faire, en fait, commencer par travailler les émotions ? Et puis les amener à la tête, plutôt que faire l'inverse, qui à la base était mon

intuition. C'était d'abord la tête et puis on gère les émotions. Mais peut-être qu'en fait, l'inverse serait plus pertinent, en tout cas dans le cadre du public jeune. » (Dounia)

Ces fresqueurs et enseignantes dans le supérieur constatent en effet que pour une partie de leur public, les apprentissages autour du climat sont freinés avant même d'entrer dans le dispositif. Les vécus émotionnels de leurs élèves semblent bloquer les processus d'apprentissage et créer une mise à distance climatique.

Certains sont très à l'aise avec l'accompagnement émotionnel et peuvent expliciter leur conception du lien entre émotions et engagement. Pour d'autres, le défi posé par la Fresque du climat est d'utiliser la stratégie du choc sans bien la comprendre. Ils retiennent surtout qu'ils vont potentiellement faire face à des émotions fortes, ce qu'ils redoutent ne sachant absolument pas quoi en faire.

« Moi, la partie sur laquelle je suis le plus compétent, c'est justement la partie scientifique, la partie des enjeux, etc. Et celle avec laquelle je suis vraiment à chaque fois le moins à l'aise [...] c'est la question de gestion des émotions ou ce que j'ai déjà eu parfois en cours : des étudiants qui ont, enfin qui prennent vraiment un choc, qui ont les larmes aux yeux et surtout dans un auditoire où je ne sais pas trop quoi faire ou comment réagir. » (César)

« J'étais aussi enseignante en secondaire et la seule expérience que j'ai eue en secondaire, ça a été un flop. L'animatrice qui est venue faire [la Fresque du climat] n'a pas su accrocher les étudiants. Elle n'a pas su comment transmettre les infos qu'il fallait. Après, ils se retrouvaient avec ce truc : "et voilà salut, l'animation est finie, c'est catastrophique sur la planète et voilà !" » (Jenn)

Par ailleurs, d'autres animateurs et animatrices ont mentionné que la première partie dédiée à la compréhension des causes et des conséquences des changements climatiques ne semblait pas avoir suscité d'émotion forte chez leurs participant-es, soit parce qu'ils étaient déjà sensibilisés, soit parce qu'ils ne se sentaient pas responsables ou concernés. Les réactions des participant-es sont donc variées :

« [...] des émotions qui reviennent souvent : l'écœurement et l'impuissance. » (Ilios)

« Mais j'ai la chance de n'avoir eu que des groupes où c'étaient des personnes très sensibilisées, qui venaient approfondir leurs connaissances. Je n'ai eu personne qui tombait de haut en fait, donc je ne sais pas ce que ça fait, si on a vraiment un participant qui vit sa petite vie tranquille et qui se prend une grosse claque en faisant la fresque. » (Elisabeth)

« Enfin, moi, j'ai souvent vécu des émotions très importantes des participants suite à la fresque, peut-être plus des gens hors milieu scolaire. En milieu scolaire [et à l']université, j'ai aussi trouvé que, quand on fait la Fresque avec des étudiant-es en première année (bachelier ingénieur par exemple) il y a un moment donné où il y a un peu de rigolade comme ça ils sont un petit peu à se dire : "bon, on nous ressasse ce truc là depuis toujours...". Donc je trouve que ce climat-là amène moins de profondeur et de possibilités de faire émerger des émotions. » (Vivianne)

Certains animateurs et animatrices confessent passer régulièrement la phase 3 consacrée aux émotions pour éviter de se sentir impuissant-e et déconcerté-es face à des émotions inconfortables ou intenses qui seraient déposées. D'autres utilisent leur inconfort pour se sentir en lien avec le public et la difficulté de l'exercice :

« [...] moi j'ai du mal à gérer mes émotions, à les partager, à les exprimer dans ma vie perso. Donc je suis un peu dans l'empathie avec des gens qui se retrouvent avec un mec qui leur dit : "allez, maintenant vous [exprimez] ce que vous ressentez". [...] c'est plus perso. Mais je sais que c'est important et du coup, en fait, c'est presque un travail sur moi de surjouer un truc que je ne sais pas faire moi. [...] pour moi c'est hyper intéressant, c'est un peu un travail méditatif [...]. » (Samy)

Mais il n'y a pas que les animateurs et les animatrices qui sont mal à l'aise avec la question des émotions, le public est parfois très réticent à déposer dans un groupe des ressentis qu'il considère comme de l'ordre de l'intime ou du tabou :

« J'ai eu plusieurs fois des gens qui disaient clairement : "moi je ne veux pas parler de mes émotions, je ne vois pas en quoi ça vous regarde". » (Liza)

Plusieurs témoignent être dans une position ambivalente par rapport aux émotions : à la fois iels perçoivent l'importance de leur donner une place et, à la fois, iels ne savent pas comment et ne se sentent pas outillés :

« Je trouve ça hyper utile et je suis pas du tout convaincue que quand je le fais ça a la moindre utilité. Donc c'est une partie que j'aimerais vraiment vraiment améliorer dans mon animation, et donc je suis tout ouïe si vous avez des idées. » (Liza)

« Si je peux rebondir sur ce que dit [ma collègue], donc moi aussi je trouve ça hyper important. Mais je suis pas du tout convaincue de la façon dont je le fais. » (Marie)

3.6. Action : de la compréhension de la science à une approche de l'engagement citoyen dans les sciences

Un des objectifs affirmés par la Fresque du climat est la mise en action des participant·es et la transmission d'un sentiment d'urgence. Quand on interroge les animateurs et les animatrices pour savoir si la Fresque du climat remplit effectivement cet objectif de mettre le public en action, les réponses sont mitigées. Sur nos 50 répondant·es, seuls 11 répondent un oui franc, 21 répondent moyennement et 18 pas trop ou pas du tout.

Comment peut-on expliquer le point de vue mitigé des animateurs et des animatrices ? Peut-on effectivement dire que la Fresque du climat ne remplit pas sa mission de mise en action ? Pour comprendre la portée d'un dispositif pédagogique, il est essentiel de l'évaluer à l'aune des intentions de ses concepteurs. Ainsi, on ne reproche pas à une science de ne pas nous aider à planter un clou. Dans l'écosystème de l'éducation au climat, de multiples formats et outils se côtoient et s'enrichissent mutuellement. La chercheuse Susanne Moser (Moser, 2010, 2016) distingue trois principales finalités liées à la communication climatique : (1) informer, (2) susciter un engagement social et (3) provoquer une transformation sociétale. Les stratégies associées à chacune de ces intentions sont différentes et requièrent des niveaux d'implication variés aussi bien des animateurs et des animatrices que des participant·es.

Plus le niveau d'engagement attendu est important, plus il est important de connaître son public, de traduire les informations en actions concrètes et d'accompagner et de soutenir les changements (notamment par le biais de politiques structurelles) de manière répétée et sur le temps long. La communication climatique se révèle alors à elle seule insuffisante pour susciter un réel engagement social sur la durée. L'analyse des discours autour des intentions de la Fresque du climat montre l'existence d'une confusion entre ces trois types d'intention.

« Pour agir, il faut comprendre. » : Comprendre... quoi ?

Tout d'abord, la Fresque du climat est généralement présentée comme apolitique⁴⁰ ou apartisanne : à ce titre, son intention serait d'informer, d'être une courroie de transmission de constats scientifiques issus de travaux du GIEC. Quand il s'agit de considérer l'engagement, la Fresque du climat repose sur deux principaux postulats : (1) « Pour agir, il faut comprendre » et (2) « Devenir fresqueur, c'est s'engager ». Dans cette perspective, c'est avant tout l'animateur ou l'animatrice qui s'engage pour « accélérer la diffusion des connaissances »⁴¹.

Le premier postulat est présent de manière explicite dans la plupart des campagnes de communication associées à l'atelier et dans la plupart des interviews du fondateur de la Fresque du climat, Cédric Ringenbach, quand il s'agit d'expliquer les motivations au fondement du projet :

« [...] [N]ous menons avec engagement ce pari qui consiste à embarquer le plus grand nombre d'individus et d'organisations, toutes tendances confondues. Nous mettons sur le devant de la scène un sujet universel, pour lequel les réponses sont éminemment politiques, afin que l'ensemble des citoyens s'en saisissent. Il s'agit de rendre accessibles les connaissances scientifiques et de mettre les enjeux climatiques au cœur des débats citoyens et de l'agenda politique. La sensibilisation aux enjeux climatiques n'est pas suffisante pour déclencher l'action, mais elle est nécessaire. Ce n'est pas parce qu'elle n'a pas encore montré tous ses effets qu'elle est inutile. Pour agir, il faut comprendre, et la sensibilisation est sans aucun conteste la première brique du passage à l'action. » (Ringenbach, 2023)

Beaucoup d'animateurs et d'animatrices interrogées dans le cadre de cette recherche souscrivent à cette vision : « La fresque, pour moi, c'est le préalable à l'action [...]. Il faut d'abord comprendre un phénomène avant de pouvoir l'adresser de manière adéquate » (George).

Dans cette perspective, reposant essentiellement sur une vision individualiste et linéaire de l'apprentissage, la Fresque du climat vise à fournir des clefs de compréhension du problème climatique. Or plusieurs facteurs amènent à relativiser cette vision. Premièrement, l'apprentissage n'est pas seulement individuel mais aussi organisationnel et sociétal. Les transformations objectives liées aux changements climatiques appellent des adaptations à différents niveaux (micro, méso, macro) et nécessitent donc des apprentissages individuels, organisationnels et sociétaux. À ce titre, ce qui peut créer un sentiment d'impuissance chez les individus, c'est de constater les enjeux et de voir que les cadres réglementaires et les outils organisationnels ne les prennent pas sérieusement en considération. L'apport des sciences humaines consiste ainsi à intégrer les facteurs structurels au cœur de l'analyse (notamment des freins/obstacles) du changement.

⁴⁰ Certaines voix s'élèvent pour critiquer le risque d'une dépolitisation de l'enjeu climatique. En avril 2023, le journaliste Stéphane Foucart publia une chronique intitulée « La Fresque du climat invisibilise les racines politiques et idéologiques du réchauffement » qui fut suivie d'une réponse de son fondateur. On peut aussi citer les travaux de Jean-Baptiste Comby ou de Kari De Pryck qui affirment que « nous avons été leurrés par ce cadrage scientifico-technique du changement climatique. Pour de nombreux scientifiques, il suffisait de communiquer les faits pour que l'action s'ensuive » (De Pryck (2022), « Urgence climatique et climat d'urgence », www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2022-2-page-279.htm , consulté en mai 2024)

⁴¹ Certaines personnes interrogées mettent en exergue le danger de se retrouver dans une pyramide de Ponzi où l'on finirait par profiter de la soif d'engagement des fresqueurs et des fresqueuses pour nourrir la diffusion de la Fresque sans réellement donner lieu à un engagement autour de mesures et d'enjeux sociétaux concrets.

« Dans la perspective sociologique, la question de l'éducation et de l'information du public suppose avant tout de permettre aux gens de dépasser un sentiment d'impuissance qu'ils peuvent éprouver face aux structures sociales mais aussi de rendre visible tout ce qui a été masqué parce qu'éloigné de nous et retiré de notre expérience directe, tangible du monde par les grands systèmes complexes. Le projet d'une éducation au changement climatique visant à susciter de l'engagement pourrait dès lors consister en un travail de mise en visibilité des structures sociales et en un effort pour nous reconnecter avec la matérialité qui sous-tend notre mode de vie. (...) Si l'art nous permet de faire progresser la communication et l'éducation sur le changement climatique du point de vue de la forme, la contribution de la sociologie porte davantage sur le fond. L'imagination artistique permet de "rendre sensible" (Latour, 2021), l'imagination sociologique de rendre visible. » (Draelants, 2023)

Deuxièmement, même dans une perspective linéaire et comportementale (qui, nous l'avons vu, peut être critiquée), entre la connaissance et l'action il y a de nombreuses étapes à franchir. La Figure ci-dessous, adaptée de l'ouvrage d'Andrew Crane et Dirk Matten (Crane & Matten, 2016), établit une distinction entre le fait de « reconnaître l'existence d'un problème » et de « savoir » ce qu'il convient de faire et le fait de « faire » quelque chose à ce sujet ; ou encore entre le fait de « vouloir » faire ce qu'il convient de faire et le fait de savoir quelle est la meilleure ligne de conduite. « Surgi de nulle part, le sujet neutre qui tout à coup se voit sommé de sortir de sa léthargie et de sa passivité pour se transformer en héros exalté des changements à venir » (Thoreau & Zitouni, 2018).



Figure 7 - De la sensibilisation à l'action (inspiré de Crane & Matten, 2015)

Troisièmement, la compréhension ne précède pas toujours l'action, parfois c'est l'inverse. Nombreux sont celles et ceux (notamment parmi les militant-es des marches pour le climat en 2018) dont la trajectoire débute par l'engagement, l'intuition d'une injustice, avant d'approfondir la compréhension des changements climatiques comme sciences. Dans ce cas de figure, l'engagement précède et nourrit la motivation pour la connaissance et la transmission d'information. C'est aussi le cas de nombreux fresqueurs et fresqueuses qui, suite à une première participation à une Fresque du climat, décident de s'engager en devenant animateurs ou animatrices et approfondissent progressivement leur connaissance du phénomène climatique, au fur et à mesure que l'expérience dans la transmission des informations communiquées dans l'atelier grandit :

« J'ai suivi le schéma classique : je sais vaguement qu'il y a des problèmes dans le monde, puis je "prends conscience" (terme controversé) d'une façon ou d'une autre de l'un d'entre eux, et je me dis alors que ce n'est pas croyable que la plupart des gens ignorent l'ampleur de ce problème-ci, et qu'il faut absolument les en informer afin qu'ils et elles se mettent à agir. Je sais aujourd'hui que c'est malheureusement un peu plus compliqué que ça en pratique ! » (Pierre)

« Créer le déclic » : agir comment ?

Les ambitions de la Fresque du climat ne s'arrêtent pas là. La deuxième intention est de « créer le déclic », d'« ouvrir le débat citoyen et de mettre le climat à l'agenda politique »⁴². Il s'agit donc de susciter un engagement social chez les participant-es (une finalité différente de la pure transmission d'information, selon les travaux de Susanne Moser). Ce dernier peut être aussi bien individuel (comportemental) que collectif (activisme, soutien à des politiques climatiques etc.).

La littérature en sciences sociales regorge de recherches destinées à mieux comprendre la variété des clefs et des moteurs de l'engagement climatique (Badullovich et al., 2020; Brosch, 2021; Colombo et al., 2023; Corner et al., 2015b; Ruiz et al., 2020). Une présentation synthétique de ces principaux facteurs, à la fois aux niveaux individuel et collectif, nous permet de constater que le sentiment de compétence n'est qu'une des explications parmi d'autres de l'engagement.

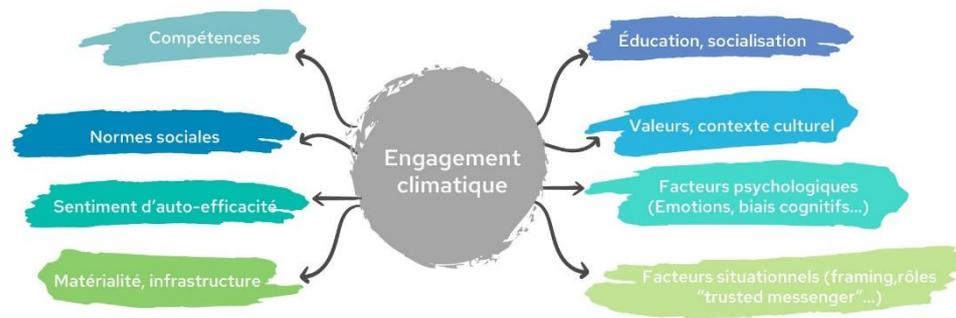


Figure 8 - Synthèse non exhaustive des leviers majeurs à l'engagement climatique (inspirée par Badullovich et al., 2020; Brosch, 2021; Colombo et al., 2023; Corner et al., 2015b; Ruiz et al., 2020)

De manière générale, ces travaux s'accordent également pour remettre en question l'association implicite entre connaissance et action. L'action est non seulement paradoxale et incohérente, elle est aussi bien souvent inconsciente et routinière. L'action consciente n'est finalement que la pointe de l'iceberg : dans la réalité, les personnes ne savent pas toujours pourquoi elles se comportent d'une certaine manière et ne sont pas toujours en mesure de choisir leurs comportements futurs.

Dans la phase 4 du dispositif de la Fresque du climat, qui n'était pas présente dans la première version de l'atelier, l'objectif est de faire réfléchir les participant-es aux pistes de solution.

« L'animateur n'est pas là pour proposer des solutions, mais pour les faire émerger du groupe. Cette posture est importante pour l'atelier et pour le projet et si nous rassemblons autant, c'est précisément parce que nous avons cette posture de neutralité qui nous permet de laisser parler et d'entendre toutes les sensibilités et de toucher tous les publics. » (Ringebach, 2023)

Selon les fresqueurs et les fresqueuses interrogées, cette phase de l'atelier varie fortement en fonction de leur sensibilité et de leur expérience. Contrairement à la phase centrée sur les cartes dont le contenu est très cadenassé, la phase 4 de l'atelier est ainsi paradoxalement vraiment dépendante des connaissances préalables des participant-es

⁴² Source : <https://fresqueduclimat.org/> (consulté en avril 2024)

et du bon vouloir de l'animateur ou de l'animatrice qui peut piocher dans un ensemble de ressources aux influences diverses⁴³. Dans notre enquête de terrain, beaucoup de personnes ont exprimé leur malaise par rapport à cette partie de l'atelier et le risque de laisser les participant-es avec des émotions purement anxiogènes qui les mèneraient davantage à la paralysie qu'à l'action. Plusieurs animateurs ou animatrices considèrent que la phase 4 est le point faible de l'atelier :

« Je trouve le débriefing un peu plombant. J'ai l'impression que cela ne permet pas de repartir avec l'envie d'agir, même si j'ai conscience que tout le monde est différent [...] j'ai l'impression que certaines personnes ressortent plombées. » (Corentin)

« Il manque une partie actions que j'ajoute avec d'autres outils mais, de manière générale, cette partie est trop négligée par la fresque, d'où mon inconfort quand je l'ai animée au début : on laisse les gens sur des constats très lourds... » (Alice)

« Importance de booster en fin de fresque (effet de démoralisation/découragement assez fréquent). La partie "solutions" est importante et je l'aménage "à ma sauce", en fonction des publics, tout en peinant à soutenir avec plusieurs groupes le côté "on va y arriver"... » (Vivianne)

« Parfois cela mène un peu à la sidération. » (André)

« Elle peut avoir un côté culpabilisant et anxiogène. » (Marie)

« Le sentiment de dépassement et de culpabilité que partagent souvent les participants a un effet à double tranchant. Une petite partie se sent révolté et veut changer les choses, mais beaucoup se sentent aussi impuissants et défaitistes suite à cette animation. Ils ont l'impression que c'est déjà trop tard et qu'on ne peut rien y changer. » (Eric)

Nombreux sont ceux et celles qui ajoutent du temps pour pouvoir réellement amorcer la question de la mise en action :

« Annoncer que cette fresque n'est qu'un début et que la partie "solutions" sera traitée de manière sérieuse sur des sessions longues par la suite. Je clôture la fresque en proposant d'explorer une exposition de pistes de solution qui annonce la suite... Ou alors j'enchaîne sur la recherche de solutions pendant une séance de durée équivalente l'après-midi. » (Nils)

« On ne peut pas s'arrêter à la Fresque du climat et ne pas parler des solutions. (Personnellement, je trouve que la multiplication des fresques : du climat, du plastique, de la biodiversité... peut produire un effet très décourageant en donnant l'impression qu'il est impossible de s'en sortir.) » (Kylie)

« Sans animation complémentaire, les conclusions de la fresque sont anxiogènes et mènent davantage à la paralysie qu'à l'action. » (Isaline)

« Déclencher des points de bascule » : agir... pour quoi ?

Enfin, les intentions de la Fresque du climat peuvent être également reliées à la troisième catégorie identifiée par Susanne Moser (Moser, 2010) : provoquer une véritable transformation sociétale via des changements culturels profonds avec une remise en question des normes sociales et des valeurs culturelles dominantes. En consultant le rapport d'activité de l'association, on apprend que sa raison d'être est d'« accélérer la compréhension des enjeux climatiques au niveau mondial pour contribuer à déclencher au plus tôt les bascules nécessaires à la préservation du vivant » (Figure , p.14). L'horizon de société, le futur souhaitable n'est cependant pas clairement

⁴³ Il existe notamment un wiki alimenté par l'ensemble de la communauté des fresqueurs et des fresqueuses.

défini par les promoteurs de la Fresque du climat et aucune distinction n'est faite entre les stratégies d'atténuation et d'adaptation. Ainsi, les résultats du troisième groupe de travail du GIEC, consacrés à l'étude des moyens de réduire et de stabiliser les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas intégrés dans l'atelier.

Comme le montrent les différents scénarios de l'ADEME (2021)⁴⁴ présentant de manière contrastée les options économiques, techniques et de société pour atteindre la neutralité carbone à l'horizon 2050, il y a différentes façons d'atteindre l'objectif net-zéro allant de scénarios principalement axés sur la sobriété à ceux centrés sur les solutions techniques. Des choix de société importants sont à faire comme, par exemple, la nature du mix énergétique privilégié ou encore l'allocation des ressources financières entre les investissements dans les transports en commun ou l'électrification du parc automobile. La position de neutralité revendiquée par la Fresque du climat ne l'est pas en ce qu'elle ne montre pas que l'action climatique est sujette à frictions et rapports de force. Comme le souligne Loïc Giaccone, vulgarisateur climat,

« le GIEC arrive bien à être neutre, sans pour autant dépolitiser la question, donc c'est possible, mais cela nécessite d'explicitier les tenants (politiques) et aboutissants (politiques) du problème. C'est dur à faire ressortir mais un positionnement dépolitisant est de facto non neutre... » (Entretien avec Loïc Giaccone, 2024)

Les enjeux de la justice climatique et, plus largement, d'une transition juste ne sont ainsi pas explicitement abordés dans l'atelier.

De manière générale, on peut également s'interroger sur la définition donnée à la « bascule » et aux actions qui pourraient y mener. Pratiquement, alors que les travaux de recherche soulignent la difficulté de la mise en œuvre d'un réel changement de paradigme et la nécessité d'ancrer les connaissances dans des actions concrètes et contextualisées, aucune stratégie concrète ou phase du dispositif n'est cependant liée à la matérialisation de cette intention. Par défaut, la Fresque du climat propose une approche généraliste et globalisée du problème climatique. Or,

« au-delà de cette connaissance générale encore vague, ce qui importe aussi c'est l'intégration de connaissances appropriées dans les cursus professionnels de tous ordres. Une formation d'économiste qui prend en compte le fait que les ressources naturelles ne sont pas illimitées comme cela ressort implicitement de théories classiques. Une formation d'ingénieur où l'énergie bas carbone représente une condition *sine qua non* et où toute innovation de processus est tenue d'intégrer des contraintes de ressources matérielles. » (Zaccai, 2023, p.20)

3.7. D'une pédagogie informative à une pédagogie transformative

À partir de ces six axes, nous pouvons voir la distance à parcourir par la Fresque du climat pour s'inscrire dans une éducation au climat transformative, robuste et émancipatrice. À l'analyse de ces caractéristiques, nous situons très clairement l'atelier de la Fresque du climat comme un dispositif qui vise à informer et à sensibiliser les publics et non les former ou susciter une transformation aux niveaux individuel et sociétal. Le Tableau 3 ci-dessous (p.43) résume les différences entre ces deux postures pédagogiques et met

⁴⁴ Voir <https://www.ademe.fr/les-futurs-en-transition/les-scenarios/> (consulté en mai 2024)

en évidence certains des implicites de la Fresque du climat. Dans ce tableau, on retrouve d'une part ce que prévoit le dispositif de la Fresque du climat (colonne de gauche « Informer, sensibiliser ») et ce qu'elle pourrait faire pour viser la formation et la transformation des participant-es (colonne de droite « Former, transformer »).

Avoir analysé et positionné la Fresque du climat par rapport à ces six axes nous donne à voir ses contours, ses forces et ses défis. Il apparaît dès lors indispensable de pouvoir communiquer autour de ce que la Fresque du climat est et ce qu'elle n'est pas ; ce qu'elle fait et ce qu'elle ne fait pas. Rassemblons les quelques balises que nous donnent les réflexions ci-dessus :

- La Fresque du climat est un outil d'éducation au climat par les sciences physiques et climatiques ; elle n'est pas un dispositif éducatif porteur d'un regard transversal à partir des différentes disciplines concernées par le climat.
- La Fresque du climat est un modèle, une façon particulière d'arranger et de relier des éléments sélectionnés d'un rapport du GIEC ; elle ne dit pas tout sur la question climatique. L'information qu'elle livre est partielle.
- La Fresque du climat dure trois heures, ce qui peut paraître long dans un cadre scolaire ou professionnel, mais court pour un atelier qui entend mêler connaissances pointues, jeu, créativité, prise en compte des émotions et mise en action. La Fresque du climat franchit donc un premier pas, une ouverture, mais ne suffit pas à se dire « formé » à la question climatique.
- La Fresque du climat est participative au sens où elle propose des interactions entre les participant-es, mais dans la partie des lots de cartes, il n'y a pas de co-construction du savoir : une bonne réponse est attendue des participant-es et corrigée si besoin par l'animateur ou l'animatrice.
- Le *timing* de l'atelier de la Fresque du climat et le blocage institutionnel de son dispositif d'animation permettent difficilement la prise en compte des participant-es dans leur diversité et rendent difficile le travail des animateurs et des animatrices qui est notamment de s'adapter aux besoins et aux spécificités de leur public.
- La Fresque du climat est ancrée dans plusieurs théories du changement implicites qui reposent sur des postulats spécifiques sur l'humanité et la mobilisation :
 - La stratégie du choc qui considère qu'il faut susciter une émotion forte chez les publics pour les mobiliser et qui considère que pour cela, faire un *zoom* sur les aspects négatifs d'une situation est utile.
 - La courbe du deuil et de la mobilisation qui considère qu'il existe des passages obligés à toute mobilisation et qu'une période de déni, d'angoisse, de colère sont des invariants de la mobilisation et qu'en lien avec la stratégie du choc, il est légitime d'organiser des dispositifs qui suscitent ces émotions. Les autres étapes viendront après... naturellement ?
 - La théorie du déficit d'information qui considère que la mobilisation est une question de connaissance du sujet : « pour agir, il faut comprendre » ; l'idée que « plus on sera au courant », plus on pourra résoudre les changements climatiques.

- La théorie du point de bascule social qui considère qu'il existe un seuil, une masse critique de personnes sensibilisées à atteindre pour susciter un basculement sociétal⁴⁵.

Décrire par six axes la perspective transformative nous permet aussi de rappeler qu'un dispositif pédagogique qui s'affirme neutre participe de la dépolitisation des enjeux climatiques parce qu'il ne permet pas de penser ses frontières, ses limites, ce qu'il ne dit pas, les enjeux de pouvoir et les rapports de force dans lesquels il s'inscrit. Politiser, ce n'est pas être partisan ou brandir une couleur politique, c'est montrer comment un dispositif particulier est un choix parmi d'autres dans la palette des réponses politiques à un problème. Politiser, c'est créer un espace pour la coconstruction de l'esprit critique et de l'autonomie de l'apprenant·e en lui laissant la liberté de faire ses choix.

Pour inscrire la Fresque du climat dans une visée émancipatrice, nous avons dessiné ci-dessus des pistes pour communiquer de manière claire. Cependant, nous identifions un autre passage obligé : il faut permettre aux fresqueurs et aux fresqueuses de jouer leur rôle d'accompagnement et d'adaptation aux situations. La rédaction de cet article et la rencontre des fresqueurs et des fresqueuses nous ont convaincues qu'il est indispensable d'ouvrir le verrou déposé par l'association « La Fresque du climat » sur le dispositif. Pour s'inscrire dans une pédagogie transformative, la Fresque du climat doit permettre aux fresqueurs et fresqueuses de jouer leur rôle d'animateurs et animatrices, c'est-à-dire de s'adapter, d'évaluer où en est leur public, d'ajouter des moments de questionnements, etc. C'est ce dont nous allons parler dans la partie qui suit : l'importance de ceux et celles qui animent la Fresque du climat, qui la font vivre au quotidien (section 4). Comme le souligne un fresqueur : « La Fresque est à la fois trop longue et pas assez. Elle doit s'inscrire dans un processus et surtout laisser de la liberté de main d'œuvre à l'animateur » (Dino).

⁴⁵ 3,5 pourcents selon Erica Chenoweth, reprise par Extinction Rebellion ; 10 pourcents selon Malcolm Gladwell.

Tableau 3 – D'une pédagogie informative à une pédagogie transformative

RAPPORT...	INFORMER, SENSIBILISER	FORMER, TRANSFORMER
... au savoir	Information scientifique fiable et vérifiée. (information)	Les connaissances sont ancrées dans un contexte, une histoire, un moment chronologique ; elles sont liées aux acteurs qui les produisent. (savoirs situés)
...aux publics	Dispositif standardisé à destination de tout public, indépendamment de l'âge, de la langue, du territoire... (standardisation) Les contenus sont par leur fond et leur forme rendus attractifs. (sensibilisation)	Prise en compte de la spécificité des publics et de la diversité des positions. (politisation) Les savoirs sont au service de l'autonomisation et du développement de la personne, de l'écocitoyenneté et de l'émancipation sociale. (émancipation)
... à la posture et à la relation pédagogique	L'animateur ou l'animatrice se présente comme neutre et objective. (neutralité et objectivité) La participation est fortement guidée pour transmettre le savoir (il existe une bonne réponse) ; les participant-es sont considérées comme largement ignorantes. (déficit d'information)	L'animateur ou l'animatrice dit d'où elle parle. (objectivité de position) Une forte participation et des apports de savoirs, d'expériences, de positions sont demandés aux publics. Ils sont considérés à égalité d'intelligence avec l'animateur ou l'animatrice. (co-construction)
... à la globalité du phénomène	Relier un ensemble d'éléments entre eux pour donner de l'importance à un enjeu, le rendre prioritaire. (design systémique)	Montrer les éléments dans leur complexité et le réseau d'interrelations dans lesquels ils s'inscrivent. (pensée systémique) Intégrer les dimensions politique, sociale, éthique, épistémologique et questionner le projet de société que nous désirons individuellement et collectivement. (pensée complexe)
... aux émotions	Un moment spécifique est dédié aux émotions et les émotions sont utilisées dans un but précis (par ex. créer un choc). Le plus important est la transmission de contenu. (séparation savoirs-émotions)	La construction des savoirs est pensée en lien avec les émotions. La place des émotions et du corps est réfléchi dans la totalité des processus éducatifs. (tête-corps-cœur)
... à l'action	La compréhension d'un phénomène précède nécessairement l'action. Elle est vue comme un des leviers principaux du changement d'attitudes ou de la mobilisation. (compréhension) L'objectif visé est de faire reconnaître le problème rapidement à un maximum de gens pour atteindre un seuil de bascule. (point de bascule social)	L'action individuelle ou collective consciente est considérée comme la pointe de l'iceberg. L'action peut précéder la compréhension. Les leviers des changements d'attitude et de la mobilisation sont vus comme multiples. L'action climatique doit être pensée et située par rapport à des horizons de sociétés désirables. Un changement de paradigme passe par la transformation en profondeur impliquant les dimensions subjectives (émotionnelles, corporelles, cognitives, existentielles) et culturelles (normes sociales, symboles, représentations). (engagement citoyen)

4. REGARD DEPUIS LES ANIMATEURS ET LES ANIMATRICES

Jusqu'ici nous nous sommes principalement attardées sur les quatre phases du dispositif proposé par l'association « La Fresque du climat ». Cependant, en réalisant les interviews et les *focus groups* avec des fresqueurs et les fresqueuses, nous nous sommes rendu compte que se limiter à analyser les consignes des créateurs de la Fresque du climat ne rend pas justice à la nébuleuse d'aventures humaines et pédagogiques qui s'esquissent à partir d'elles. Malgré la standardisation de l'outil et le cadre un peu cadenassé⁴⁶, iels s'approprient l'atelier de diverses manières en fonction de leur contexte, de leur public et de leurs objectifs. Face aux questionnements et aux limites analysées dans la section précédente, iels mobilisent leurs ressources, leur expérience et leur créativité.

Dans cette section, nous allons porter notre attention sur la multiplicité des pratiques issues du terrain en partant des apports des animateurs et des animatrices que nous avons eu la chance de rencontrer dans le cadre de la rédaction de cette étude. Notons que dans ce texte, le terme « animateur/animatrice » est utilisé de manière générique et regroupe toutes les personnes qui jouent le rôle de fresqueur ou de fresqueuse, peu importe leur métier ou leur fonction (enseignante, coach, coordinateur pédagogique, facilitatrice, etc.). Pour ce faire, nous expliquerons d'abord le rôle central joué par l'animation en réponse notamment à un certain nombre de freins identifiés dans la section précédente. Il s'agit ainsi d'expliquer les raisons pour lesquelles nous avons considéré indispensable de nous pencher sur les pratiques issues du terrain et ainsi redonner toutes ses lettres de noblesse à la fonction d'animation dans l'éducation au climat (section 4.1). Partant de ce constat, nous rendrons compte de la pluralité des Fresques du climat existant sur le terrain par le prisme des différentes finalités associées à ce dispositif (section 4.2).

4.1. Remettre l'humain au centre de dispositifs adaptables

Comme nous l'avons dit plus haut, il existe une grande pluralité de fresqueurs et de fresqueuses : iels sont tantôt professeurs de haute école, d'université ou du secondaire, étudiantes, coach, consultant et accompagnant d'entreprise, animatrice ou formatrice aguerrie, parent, grand-parent, citoyenne, en conversion professionnelle, etc. Certaines Fresques du climat sont animées de façon bénévoles alors que d'autres font partie d'une

⁴⁶ En théorie, l'animateur ou l'animatrice n'est pas censé adapter ou modifier la Fresque du climat, c'est clairement stipulé à la fois dans la formation et dans la licence (section « caractère non modifiable ») : « Les contrevenants à ces principes s'exposent à des poursuites de la part de l'auteur et de l'association » (<https://fresqueduclimat.org/licence/>, consulté en mai 2024). En pratique, une majorité des personnes interrogées durant nos *focus groups* modifie, supprime, ajoute des éléments à l'atelier, voire le transforme complètement.

activité professionnelle, soit comme cœur de métier, soit comme outil d'animation ou d'accompagnement parmi d'autres. Les différents encadrés présents dans cette section donnent un aperçu de la polyphonie des profils de fresqueuses et des fresqueurs, et de la richesse de leur parcours.

Une des particularités des fresqueurs et des fresqueuses, c'est qu'il s'agit de personnes n'ayant parfois jamais été formées à l'animation, à la pédagogie, à l'accompagnement ou à la facilitation. Ce n'est bien sûr pas l'unique espace de notre société où la compétence pédagogique est supposée s'acquérir par l'expérience ou par la grâce divine, pensons aux universités, par exemple, où aucun titre pédagogique n'est requis pour enseigner⁴⁷. Cependant, nos parcours respectifs en écopédagogie et nos métiers actuels nous ont amenés à valoriser la formation à l'animation et les moments de prise de recul sur nos pratiques pédagogiques.



PROFIL DE FRESQUEUR

Ilios, formateur de fresqueurs et consultant

Ilios anime la Fresque du climat depuis plus de quatre ans et fait partie des dix premiers en Belgique « qui ont vraiment initié tout ce mouvement ». Il a commencé par fresquer ses clients quand il travaillait encore dans la restauration. Il n'a pas fait carrière dans des emplois habituellement étiquetés verts, pour autant, les préoccupations écologiques ne sont pas récentes pour lui : « je ne me suis pas directement posé les bonnes questions par rapport aux enjeux climatiques, mais j'étais quand même un des premiers à avoir voté Ecolo ». Fresquer, c'est pour lui un « engagement écosocial pour [...] mettre en place des valeurs qu'on essaie de faire partager avec d'autres et de dire, mais non, la société ne doit pas tourner autour du capital, autour de l'économie ». Il coorganise en 2024 avec d'autres fresqueurs et fresqueuses l'évènement « Home » (*House of mother Earth*), un salon autour de la problématique environnementale. Ilios n'anime pas que la Fresque du climat, il est consultant et utilise aussi le bilan carbone qui lui permet « [...] d'aller très loin dans la réflexion. Et puis ça me permet aussi de comprendre un petit peu mieux ce que c'est qu'une analyse de cycle de vie et de m'intéresser à toutes les autres limites ».

C'est autour de cette fonction spécifique d'animation qu'en mars 2023, un groupe de fresqueurs et de fresqueuses issus de l'éducation relative à l'environnement en Belgique francophone a adressé un courrier aux référents belges de la Fresque du climat pour demander plus de souplesse en pointant plusieurs éléments⁴⁸ :

⁴⁷ De nombreuses et diverses formations sont toutefois proposées aux professeurs (en particulier en début de carrière) par les centres d'appui pédagogique, sans être obligatoires.

⁴⁸ La réponse à cette lettre a réaffirmé le cadre rigide de l'animation de l'atelier de la Fresque du climat, ce qui a amené une série d'animateurs et d'animatrices à se rassembler pour se tourner vers ou créer d'autres outils d'éducation au climat ; le manque de possibilité d'adaptation étant vu comme une atteinte à l'essence même du métier d'animation. Certains animateurs et animatrices ont d'ailleurs décidé de ne plus donner la Fresque du climat.

« L'essence même du métier d'animateur [et d'animatrice] est de savoir s'adapter à son public (et à son niveau de connaissance lorsqu'il s'agit de la Fresque) – nous imposer l'outil sans possibilité d'adaptation est donc nous condamner à ne plus être animateur [ou animatrice] mais simplement exécutant d'un outil qui ne nous correspondra dès lors plus. [...] En tant qu'animateurs [ou animatrices] et expert-es en animation, nous faisons confiance en notre capacité d'adaptation et notre créativité et avons besoin d'outils flexibles, évolutifs et adaptables à nos situations de terrains et à nos êtres pluriels. Nous espérons dès lors que l'utilisation et l'accès à l'outil « la Fresque du climat » pourra rencontrer ces besoins essentiels propres à nos métiers. » (Groupe d'associations, mail envoyé au printemps 2023).

Pour ces fresqueurs et ces fresqueuses, être adaptable apparaît à la fois comme une compétence clef et un besoin essentiel lié à l'animation : adaptabilité du dispositif à la pluralité des publics et à la pluralité des profils et des expériences de vie des animateurs et des animatrices. Olivier Hamant fait la distinction entre l'adaptation et l'adaptabilité (Hamant, 2022). Contrairement à l'adaptation qui prétend savoir ce dont l'avenir sera fait en se focalisant sur un plan prédéfini, être adaptable consiste à multiplier les options. L'efficacité et l'efficience s'en trouvent diminués mais on est beaucoup plus résilient et relié à un contexte spécifique. Dans cette section, nous verrons que l'expérience des animateurs et des animatrices ainsi que la diversité des ressources et des outils emmagasinés au fil du temps leur permettent de s'adapter à la diversité des publics et des contextes.



PROFIL DE FRESQUEUSE

KYLIE, enseignante de physique et de chimie dans le secondaire

Kylie anime deux Fresques du climat par an depuis quelques années dans le cadre de ses cours avec des élèves de 6^{ème}. Elle trouve l'atelier « assez ludique et collaboratif, permettant de mettre clairement en évidence les relations de cause(s) à effet(s) en montrant aussi que tout est interrelié ». Elle l'intègre dans le programme de son année, notamment pour introduire la thématique de l'énergie. Elle prend soin de ne pas laisser ses élèves sur des constats négatifs. Plus tard dans l'année, elle co-construit avec ses classes « une fresque des solutions mettant cette fois en évidence les spirales positives pour donner l'envie d'agir ». Cela lui permet de montrer qu'il est très motivant de découvrir les solutions décrites dans les rapports du GIEC et de l'IPBES. Elle nuance et met en perspective le focus sur le climat du dispositif et souligne « qu'on ne peut pas isoler l'enjeu climatique des autres enjeux (biodiversité, pollution chimique, injustices socioéconomiques, problèmes migratoires, santé...) sous peine de proposer de mauvaises solutions ». Elle insiste aussi sur l'importance de sortir des visions simplistes du changement social en soutenant « que la plupart des solutions sont connues, mais qu'il faut vaincre la résistance au changement et se montrer solidaires ». En dehors d'être fresqueuse, Kylie est aussi engagée dans sa commune et dans d'autres groupes et mouvements militants comme Extinction Rebellion ou encore la charte pour un enseignement à la hauteur des enjeux écologiques

Il faut dire que même si la Fresque du climat impose un dispositif cadenassé, en pratique, nombre de fresqueurs et de fresqueuses interrogées reconnaissent approfondir, supprimer ou éluder certaines cartes, notamment pour tenir compte des spécificités de leur public.

« On voulait que les textes, ce soit compréhensible en tant que tel. Pratiquer la complexité mais sans donner d'ordre de grandeur précis donc les PPM (parties par million) ou des choses comme ça, on a supprimé en se disant que c'était trop compliqué pour notre public. Enfin, c'était du bruit inutile pour la compréhension. » (Kristan)

Pour certain-es, se réappropriier la Fresque du climat, c'est la modifier très légèrement ou juste ouvrir des questionnements supplémentaires : « Je mentionne notamment qu'il manque des cartes (même si elles existent dans la version longue) comme la question de la croissance du système économique, les pesticides, etc. » (Andress).

Pour d'autres, impossible de faire la Fresque du climat comme prescrit, pour cause de désaccord avec des éléments du contenu ou des éléments de méthode, ou encore par refus du modèle économique et de ses soubassements philosophiques :

« J'enlève certaines cartes (aérosols, Gulf Stream, parfois permafrost), je ne présente pas le créateur de l'animation ni l'association Fresque du climat qui pour moi ont développé un modèle capitaliste avec leur outil qui ne correspond pas aux valeurs de la transition. » (Isaline)



PROFIL DE FRESQUEUR

OLIVIER, enseignant en haute école et conseiller pédagogique

Olivier anime deux-trois Fresques du climat par an, mais il ne le fait que quand il peut proposer un accompagnement pédagogique par la suite. Pour lui, « c'est un très bel outil, à condition qu'il soit bien utilisé et il faut avoir un certain recul pour analyser le public à qui c'est destiné ». Il voit le dispositif comme une introduction. Ce qu'il aime, c'est la rapidité avec laquelle il pose « les bases des enjeux sans aller trop loin et d'ouvrir la réflexion. La Fresque du climat est pratique pour embarquer les néophytes ». Il trouve que c'est un dispositif utile dans un contexte de climatoscepticisme et de *fake news*, car un des points forts de l'atelier tient dans l'aspect « vulgarisation, le fait que ce soit *fact-checké* à chaque fois avec le GIEC ». Pour lui, faire la Fresque du climat seule n'a pas de sens, voire est carrément contre-productive. Olivier n'aime pas « laisser les participant-es avec les informations sans qu'ils puissent tenter de mettre en pratique ce qui a été mobilisé ». Ce qui le freine à l'utiliser davantage, c'est la rigidité de la méthodologie. Il trouve que le fait d'avoir cadenassé le dispositif pour permettre à toutes et tous de fresquer est une fausse bonne idée : « on tombe un petit peu dans ce piège de : "vu qu'on n'est pas doué dans le domaine mais qu'on a quand même envie de sensibiliser les autres, on va suivre à la lettre la méthodologie" ». Lors de la première Fresque du climat à laquelle il a assisté, il s'est « senti mal à [la] place [de l'animateur] parce qu'on voyait qu'il appliquait bêtement et simplement une procédure [...]. On voyait qu'il n'y avait pas forcément de répondant. [...] [L]a personne n'était ni scientifique ni pédagogue ». Pour lui, la méthodologie destinée à tout le monde déforce fortement l'outil et sa pertinence.

« Nous proposons une fresque réduite se bornant aux constats. Nous proposons aux participants de réfléchir aux causes et de compléter des cartes vierges. Pour les conséquences, nous utilisons un récit qui rend concrètes les vulnérabilités au niveau de la Wallonie. » (Gabrielle et Sila)

« Je demande aux participants d'aborder la fresque de manière critique et on en débat après. J'ai aussi retiré certaines cartes (le carré gagnant du lot 5 ;-)) et certaines cartes trop "techniques" qui selon moi, n'apportent rien. » (Alice)

D'autres encore n'utilisent plus la Fresque du climat pour lui préférer d'autres fresques ou d'autres combinaisons d'outils pédagogiques qui leur semblent plus adaptées :

« Je la remplace [la Fresque du climat] par une fresque plus systémique (frontières planétaires) et la complète avec des éléments "soft" (issus des fresques des nouveaux récits et des imaginaires). » (Samy)

« Je l'ai remplacée par la fresque des frontières planétaires pour éviter un effet "tunnel" focalisé sur les enjeux climatiques et les angles morts sur d'autres thématiques environnementales. J'ai remplacé les quatre cartes de fin par des cartes vides où les participant-es sont invité-es à identifier des effets déjà visibles "intermédiaires" ici et là-bas (plutôt que famines, guerre, etc.). J'ai insisté que si les dérèglements climatiques ont un impact important sur les éléments mentionnés, certains phénomènes sont multifactoriels - ex : inondations -> artificialisation des sols, déforestation / perte de biodiversité -> pratiques agricoles intensives, perte de services écosystémiques, etc. » (Nils)

Pour illustrer l'importance des compétences en pédagogie et en accompagnement des personnes dans le métier d'animation, nous proposons deux exemples ci-dessous amenés par des fresqueurs et des fresqueuses.

Fresquer, c'est animer et donc embarquer tout le monde

Ilios, Fabrice et Georges donnent beaucoup d'importance à la fonction d'animation comme personne attentive aux participant-es et à leurs besoins respectifs.

« Animer une fresque, c'est toujours différent. Ça dépend vraiment des publics [...]. Pour moi, un bon animateur ça sent d'abord son public. » (Georges)

« On ne peut pas parler de la Fresque du climat sans parler finalement de l'ensemble de l'atelier qui le compose. On essaie d'avoir fait appel à la tête, au cœur et aux jambes. Et donc ça reste quelque chose qui doit être imprégné dans la démarche d'un animateur. » (Ilios)

Ils insistent sur l'importance du moment d'accueil :

« Je pense qu'il faut prendre le temps aussi de se rencontrer. » (Ilios)

« Au début, il y a le brise-glace : on tourne un peu autour et on voit comment le public interagit les uns les autres, il y en a qui sont plus timides, d'autres moins. Le but c'est évidemment d'embarquer tout le monde, donc d'être très attentif à ça, de donner des responsabilités entre guillemets à ceux qui sont un peu en retrait pour les ramener un petit peu plus dans la dynamique de groupe. Et donc la dynamique de groupe, c'est l'intelligence collective. L'intelligence collective, c'est pour moi un des traits fondamentaux de la fresque du climat, c'est ce qui en fait toute sa richesse. » (Georges)

Ils insistent sur le rôle de l'animateur pour "embarquer tout le monde" dans le dispositif :

« Il y a ceux qui sont naturellement actifs et ceux qui sont plus passifs, ceux qui sont en retrait, ceux qui sont un peu plus *caïds* et cetera, ça se voit assez rapidement. Et donc les défis sont aussi d'embarquer tout le monde. » (Georges)

Pour eux, l'animateur ou l'animatrice est aussi celui ou celle qui va sentir où en est chaque personne pour distiller les informations au bon moment et pas toujours dans le même ordre. Selon le ressenti sur ce qui est important ou tabou pour les personnes présentes, certaines parties peuvent être introduites plus longuement, comme celle consacrée aux émotions :

« Je ne dis pas toujours tout et pas toujours dans le même ordre. Je leur dis que [...] malheureusement dans notre société occidentale, les sentiments c'est un truc, on a souvent appris à ne pas en parler ou à les mettre de côté, à ne pas exprimer comment on ressent. Et moi je leur dis, j'ai eu une fresque dans une autre école il n'y a pas longtemps, et ce que je leur ai dit : "pourquoi est-ce que je fais ça ? - C'est parce que pour beaucoup d'entre vous, c'est compliqué". Alors, entendre que pour l'autre c'est peut-être aussi compliqué, peut-être qu'il a de la colère, peut-être qu'il est triste, peut-être qu'il a peur ou quoi, ça va permettre [...] de moins vous sentir seul. Parce que vous sentez ça, mais vous n'osez pas l'exprimer, mais en fait si chacun le fait, déjà on se sent moins seul, et le faire en groupe nous aide au passage à l'action, à se sentir moins seul, moins déprimé, etc. » (Fabrice)



PROFIL DE FRESQUEUR

FABRICE, formateur de fresqueurs et coach

Fabrice anime entre 30 et 40 Fresques du climat par an. La première chose qu'il a fait lorsqu'il est devenu animateur, c'est fresquer « [s]a famille et [s]es amis, histoire qu'on comprenne la même chose et qu'on [ait] une base de discussion commune, un socle commun sur lequel s'appuyer ». Pour lui, le point fort de la Fresque du climat, c'est sa puissance : elle fait que le public va se « prendre une claque, c'est quelque chose de vraiment impactant ! » Il souligne aussi « qu'elle permet de libérer la parole sur les enjeux climatiques : toute l'équipe a vu la même chose, a compris la même chose. Et puis, c'est beaucoup plus facile de partager ». Fabrice utilise la Fresque du climat pour « faire sa part ». La fresque a répondu à la question qu'il se posait : qu'est ce qui peut vraiment avoir un impact ? La Fresque du climat permet de « donner un sentiment d'urgence et une envie de passage à l'action ». L'idée lui est venue après avoir échangé avec un proche qui consacrait une partie de son temps à une cause qui lui est chère. À la suite de cela, Fabrice s'est dit : « j'ai envie de faire plus, je ne fais pas grand-chose. Je vais faire quelque chose de similaire ! ». La Fresque du climat n'est pas la seule action au sujet du climat qu'entreprend Fabrice, il fait aussi partie d'une structure qui s'appelle « *Time for the Planet* », un projet où les actionnaires peuvent toucher des dividendes si la température moyenne de la Terre redescend en vue d'accélérer la lutte contre les changements climatique.

Quand la Fresque du climat est obligatoire : le rôle de l'animateur ou de l'animatrice dans le contexte scolaire

Le contexte scolaire nous semble particulièrement illustratif des limites d'une vision standardisée de l'éducation au climat et de la nécessité d'une réappropriation de l'outil en fonction des spécificités du public et du contexte. Les animateurs et les animatrices qui donnent la Fresque du climat dans les écoles sont généralement face à des jeunes

entre 16 et 18 ans (dans le secondaire) ou entre 18 et 25 ans (dans le supérieur). Iels sont confrontés à différentes difficultés qui tiennent à la fois à l'âge de leur public, mais également au fait qu'iels ont affaire à un public captif qui n'a pas choisi d'être là. Un premier point sur lequel iels attirent l'attention tient à ce côté non volontaire de la présence des jeunes, mais aussi à la thématique du climat : « Quand les élèves entendent "encore une formation sur le climat", ils partent avec un a priori très négatif. » (Éric, chargé de mission pédagogique dans l'associatif). Dans l'enseignement supérieur, plusieurs expériences de « rentrées climat » connaissant un large taux d'absentéisme nous ont été rapportées. Il semblerait que la Fresque du climat ne suscite pas toujours un grand engouement auprès des jeunes :

« J'ai suivi la formation pour la donner et on devait donner ça ici à la rentrée de février. Au final, on était une vingtaine de formateurs et il y a une trentaine d'étudiants qui se sont pointés et donc je n'ai pas pu la donner. » (César)

« On avait proposé deux dates de fresque, il y en a une qu'on a annulée parce qu'il n'y avait personne, et l'autre, il y avait trois personnes. On l'a fait à trois, même si normalement c'est quatre personnes minimum. Pas grave, ça s'est bien passé, mais c'est vrai que, nous aussi, on a des difficultés à convaincre et on a aussi du mal à attirer les étudiants et les membres du personnel à venir faire nos fresques quand c'est ouvert à tous et ouvert sur inscription. » (Samy)

Ce constat semble d'ailleurs renforcé face à certains publics de jeunes très frileux face au cours magistraux :

« [...] [E]n professionnel technique, ce sont des élèves pour qui de l'information descendante ne fonctionne pas du tout. Enfin, on les perd tout de suite, alors on a beau dire que la fresque, c'est soi-disant ludique. Enfin, ça me fait toujours rire quand je vois ça, parce que ceux qui disent que c'est ludique, ils n'ont jamais vécu la fresque. Enfin, je n'ai vraiment pas la même notion de c'est quoi le ludique. Quand tu vis la fresque avec des gens qui sont intéressés, qui sont impliqués et qui se sont inscrits d'eux-mêmes à un atelier et qui sont curieux d'en apprendre plus, c'est complètement différent que d'animer des jeunes qui ne veulent déjà pas être à l'école, ne veulent déjà pas être en classe. » (Kristan)

Les participant·es aux *focus group* travaillant dans le cadre scolaire insistent sur la difficulté à garder les publics jeunes intéressés par l'atelier de la Fresque du climat. Même quand ils sont motivés au début, le dispositif par étapes successives est rapidement considéré comme lassant ou manquant de fun :

« [...] au plus on rajoute des cartes, au plus à un moment ils se disent : "oh vous en avez encore combien ?!" » (Marie)

« En secondaire où c'est imposé dans le programme par les enseignant·es, clairement, c'est beaucoup trop long. Quand on arrive au lot 4, ils n'en peuvent déjà plus et en ressortant le lot c'est : "encore un lot ?!" C'est pénible et il faut vraiment les tirer jusqu'au bout [...]. Venir avec la thématique climat c'est déjà "encore une animation ? Encore un atelier sur le climat ?!" Et donc ce n'est clairement pas avec ce module là que nous on arrive à les accrocher. C'est le module qui est le plus dur en général. » (Gabrielle et Sila)

Beaucoup témoignent de cette difficulté à « les garder impliqués et motivés jusqu'au bout » (Liza, médiatrice scientifique), de l'énergie et de l'inventivité que ça demande à l'animateur ou à l'animatrice d'« aller à chaque fois les rechercher, les motiver ou essayer de trouver l'anecdote ou la petite carte qui va un peu les rebooster sur les derniers lots pour qu'ils participent jusqu'au bout » (Marie).

Pour faire face à cette difficulté, la solution qui se dessine est de trouver comment « mettre du fun » :

« Je sens vraiment le besoin d'essayer de rendre la chose plus rigolote et ludique [...] si je veux mieux accrocher le public dans les écoles, il faut vraiment réussir à mettre plus d'efforts dans le ludique et dans le fun [...]. On fait des équipes, ils doivent inventer des noms de *buzzers* et des noms d'équipes, [...] faire des bruits de buzzers. J'ai l'impression que c'est quand même un truc qui est plus important dans les écoles que peut-être chez les adultes. »
(Hortense)



PROFIL DE FRESQUEUSE

KRISTAN, chargée de mission pédagogique dans l'associatif

Kristan a déjà réalisé une vingtaine de Fresques du climat. Pour elle, son point fort c'est de comprendre les causes et conséquences en *peu de temps*. Elle s'est formée « par curiosité par rapport à tout cet engouement, [et] aussi pour voir de quoi on parlait ». Déjà animatrice par ailleurs, elle a été interpellée par la rapidité avec laquelle on pouvait devenir fresqueur : « je n'ai pas été complètement convaincue dès le début. Enfin, déjà, la formation pour devenir animateur en fait, elle dure trois heures. Donc tu te formes en trois heures pour donner un outil qui dure trois heures ! » Avec d'autres fresqueurs et fresqueuses actives dans le secteur associatif, elle réfléchit à créer un autre outil « pour ajouter principalement deux éléments : (1) une introduction qui remette en question non pas "les activités humaines" mais les activités humaines "polluantes", et qui mette en évidence la dimension linéaire et extractiviste des ressources de notre mode de consommation et, (2) qui ajoute la dimension justice climatique ». Même si elle trouve le format de la Fresque du climat enthousiasmant et l'idée du jeu de cartes porteuse, son expérience lui fait poser un constat plutôt négatif sur l'atelier tel quel : « c'est trop long et rébarbatif pour notre public ». Elle aime l'idée de plus de liberté pour adapter l'outil aux spécificités des publics et des contextes : pouvoir animer « la fresque sous forme de quiz, avec un moment de préparation pour que les participant-es s'approprient le contenu, et deviennent, avec l'animateur ou l'animatrice, les détenteurs du savoir [...] ».

Certain-es estiment que pour les jeunes, la Fresque du climat n'est pas adaptée : « les informations sont trop complexes pour un public peu sensibilisé ou un public jeune (adolescents) » (Eric).

Dounia, enseignante de langues et plus particulièrement de néerlandais a mis le doigt sur un des défis de faire l'atelier avec les jeunes : le climat, c'est comme le néerlandais, beaucoup de jeunes arrivent avec un a priori négatif :

« [...] [J]e suis enseignante de langues et en particulier de néerlandais. Et le néerlandais, c'est le cours que les étudiants n'aiment pas et donc ils viennent avec des pieds de plomb. Ils n'aiment pas, ils ne sont pas prêts à entendre. Finalement, ça me sert vraiment pour comprendre les résistances émotionnelles des étudiants dans le cadre de l'animation de la fresque. [...] Et en fait je remarque que ce sont des réactions que j'ai déjà eues par ailleurs dans des cours de néerlandais où vraiment parfois les réactions étaient presque viscérales.

[...] Et donc j'ai réussi à dépasser ça dans le cadre de mes cours de langue, et donc j'arrive aussi à les rattraper et les raccrocher et ça, je trouve que c'est précieux aussi et que c'est un enjeu. » (Dounia)

Renforcer le côté créatif, ludique, « fun » de l'animation semble être fort important pour ces fresqueurs et fresqueuses confrontées aux publics scolaires, aussi parce que la thématique traitée est perçue comme assez démoralisante. Iels soulignent que les informations amenées par la Fresque du climat sont « quand même très négati[ves] pour des jeunes qui se sentent déjà souvent fort impuissants. Régulièrement des jeunes finissent l'atelier en disant : "bah c'est foutu de toute façon, ça ne sert à rien de faire quelque chose" » (Éric). Ces animateurs et ces animatrices essaient dès lors dans la limite de leurs compétences et du temps imparti d' « amener une partie plus fun, [...] des blagues, ou alors des petits dessins rigolos pour réexpliquer » (Eric). Iels essaient d'alléger l'atmosphère en amenant des techniques créatives : « on a fait des flèches papier, donc repositionnables. Et ça, moi je leur donne assez vite » (Liza). Toutefois, des personnes se questionnent sur les potentiels risques d'une approche trop ludique :

« C'est un peu l'enjeu de dire si on veut faire un outil qui est plus ludique est-ce qu'on ne perd pas du contenu ? On fait un tour de table à la fin et il y a environ 25 pourcents qui disent "j'ai bien aimé", et je me questionne s'ils ont bien aimé parce qu'ils ont passé un bon moment. Ils vont retenir qu'ils ont joué et pas le contenu du message sur le climat. » (Kristan)



PROFIL DE FRESQUEUSE

LIZA, médiatrice scientifique

Liza, 38 ans, est fresqueuse depuis 4-5 ans et donne environ quatre Fresque du climat par an. Elle est médiatrice scientifique et habituée de travailler la thématique du climat, car elle est formatrice d'enseignant·es sur les thématiques du changement climatique et de la perte de biodiversité. Pour elle, la Fresque du climat a pour objectif de « voir les concepts scientifiques, de remettre les notions à plat, d'introduire le sujet ». Elle l'utilise « parce que c'est un outil intéressant dans le cadre de [s]on métier, pour pouvoir le proposer aux enseignant·es lors des formations ; pour pouvoir l'animer lors de journées thématiques avec des élèves ». Elle identifie plusieurs endroits dans la Fresque du climat où elle doit nuancer ou compléter le propos : « quand on parle des activités humaines, je discute avec les participant·es des autres activités humaines existantes et de leurs impacts sur les changements climatiques. On parle du fait que "agriculture" ou "habitat" c'est beaucoup trop vague, il faut voir quelle agriculture, dans quelle région, à quelle époque. Au niveau des cartes conséquences (famines, guerres, etc.), on réfléchit aux autres causes de ces problèmes (choix politiques, modèle économique, modèle social, etc.) ».

La partie du jeu de cartes est redondante pour les jeunes, mais ce n'est pas pour cela que la partie émotion qui suit est plus évidente avec ce public. Le moment du débriefing sur l'accueil des émotions est décrit de façon contrastée par les animateurs et

animatrices dans un cadre scolaire, mais généralement, la partie émotion est assez délicate. Un des défis est que les jeunes, encore plus que les adultes « n'ont pas toujours envie de parler de leurs émotions par rapport à ça » (Kristan). Et même s'ils se prêtent au jeu, c'est parfois pour le détourner :

« Avec les élèves, je croise vraiment les doigts pour que le premier qui prenne la parole fasse ça bien et avec sérieux. Parce que si le premier fait le clown... Je trouve ça dur en fait, je trouve ça [le moment émotions] important, mais parfois j'ai l'impression que c'est très creux. » (Liza)

Malgré le contexte pas toujours propice à l'expression des émotions, certains animateurs et animatrices réaffirment néanmoins l'importance de ne pas esquiver ce moment :

« Dans un cadre scolaire où l'élève a souvent peu la parole et peu le temps de s'exprimer et de donner son avis, je trouve que c'est aussi un moment où justement on leur dit, "tiens maintenant la parole est un peu à toi, qu'est-ce que tu en penses ? Comment tu te sens ?" On leur demande rarement en classe comment ils se sentent. Et nous, on a la chance de les avoir en dehors de ce cadre scolaire, d'avoir le temps de faire ça, et c'est aussi pour ça que je pense que c'est important de prendre ce temps-là. » (Marie)



PROFIL DE FRESQUEUSE

VIVIANE, conseillère pédagogique à l'université

Viviane a animé une dizaine de Fresques du climat depuis 2021. Elle est aussi animatrice de l'atelier 2 Tonnes. Ce qui lui plaît dans la Fresque du climat, c'est qu'elle est facile d'utilisation et qu'elle permet de « mieux comprendre les fondements scientifiques, les causes et la cascade de conséquences du réchauffement climatique ». Elle utilise principalement l'atelier pour introduire des cours universitaires. La difficulté qu'elle pointe sur l'atelier c'est la dernière partie « solutions » qu'elle ne trouve pas entièrement satisfaisante, et surtout pas suffisante pour contrebalancer « l'effet démoralisant, déprimant et décourageant » de l'atelier sur les jeunes. Elle affirme connaître des difficultés à « soutenir le côté "on va y arriver..." ». Elle aménage donc cette partie à sa manière. En plus d'être fresqueuse, elle s'implique dans « le développement de stratégies d'enseignement répondant aux défis de la transition » et est engagée comme citoyenne autour de nombreuses causes comme les migrations, l'alimentation, la sobriété, l'habitat partagé, etc.

Le moment émotion est vu comme fort utile pour deux raisons notamment. Tout d'abord, « le temps pour eux, [que les élèves] s'accordent le temps de se poser la question de comment ils se sentent avec ça » (Marie). Aussi, ce temps est utile pour l'animateur ou l'animatrice, notamment quand la Fresque du climat s'inscrit dans un parcours formatif plus long, pour « voir comment se sent le groupe et ce que je vais essayer d'en faire » (Liza). Mais les meilleures intentions peuvent néanmoins être refroidies par le contexte belge, parce qu'en scolaire, trois heures, c'est en réalité trois fois 50 minutes. « Moi sur la partie émotions, j'avoue que dans les 3x50 minutes je

n'arrive pas à prendre du temps pour revenir sur les émotions des participants » (Hortense).

Tous ces extraits montrent que le dispositif de la Fresque du climat ne se suffit pas à lui-même, le style et les apports des animateurs et des animatrices sont déterminants dans la qualité de l'activité éducative. Ils peuvent faire la différence avec le choix des mots, des consignes, des nuances et des contextualisations qu'ils amènent tout au long du processus.

4.2. Adapter la Fresque du climat aux finalités visées

La Fresque du climat est un outil. Aucun outil n'est parfait en soi : la Fresque du climat, comme les autres, a ses qualités et ses défauts. Notre recherche nous conduit avant tout à interroger les intentions et le cadre. Autrement dit, poser la question des finalités permet de (re)mettre au centre la question du sens.

Tout au long de notre enquête, nous avons mis en discussion deux principales finalités associées à l'éducation au climat : d'un côté, informer et sensibiliser et, d'un autre côté, former et transformer. Si le premier objectif peut être réalisé dans le cadre standardisé prévu par la Fresque du climat (trois heures, accessible à tous, sans nécessiter de connaissance approfondie du public...), le second objectif est associé à un changement profond du paradigme éducatif : le passage d'une vision linéaire à une vision circulaire (voire spiralaire) de l'apprentissage, l'introduction du temps long et du rythme, l'importance accordée à la contextualisation ou encore l'accent porté sur l'émancipation et sur le décentrement de l'apprenant-e. Dans ce cadre, l'outil « clef en main » proposé par la Fresque du climat vole en éclat : les apports proposés peuvent être mobilisés mais ils deviennent des parties d'un cadre plus large.

Pour terminer le tour d'horizon des usages de la Fresque du climat, nous nous focaliserons dans cette section sur des constats et des conseils issus du terrain, sans remettre en question le cadre global proposé dans l'atelier : il s'agira de clarifier son focus et de proposer des points d'attention et des compléments au dispositif de la Fresque du climat. Ensuite, nous proposerons des pistes de réflexion pour intégrer les apports de la Fresque du climat dans une approche émancipatrice de l'éducation au climat.

Un même outil, une pluralité d'objectifs

Notre enquête de terrain auprès des fresqueurs et des fresqueuses belges nous a permis d'identifier une pluralité de finalités associées à ce dispositif (Figure 9). Selon la finalité attachée à la Fresque du climat, l'accent porté sur les différentes parties du dispositif et les apports additionnels seront différents. Pour chacune de ces finalités, nous identifions une série de supports, d'outils, de dispositifs et de méthodes inspirées des pratiques des

fresqueurs et des fresqueuses et qui constituent des boîtes à outils dans lesquelles s’inspirer pour déployer la Fresque du climat en fonction des finalités visées.

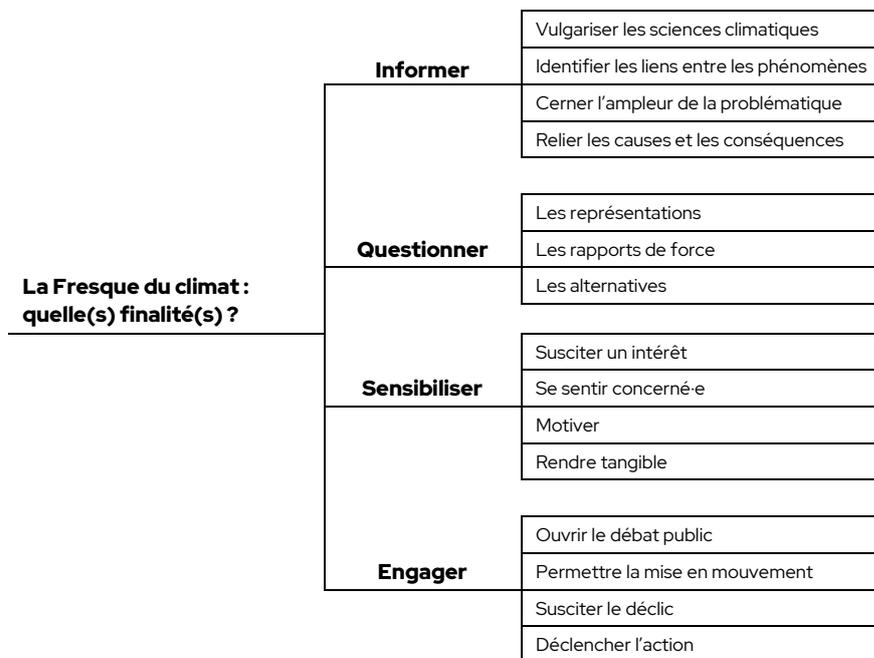


Figure 9 - Les finalités associées à la Fresque du climat par les fresqueurs et les fresqueuses

Animer la Fresque du climat pour informer

La visée principale associée à la Fresque du climat pour nombre de fresqueurs et de fresqueuses est avant tout l’information :

« Pour moi, la fresque, c’est quand même un outil de vulgarisation scientifique. Le premier objectif dure une heure trente ou deux heures sur les trois heures, donc c’est plus des deux tiers du temps qu’il faut passer à l’explication des causes et des conséquences du dérèglement climatique. » (Samy)

Pour certain·es, en particulier dans le contexte scolaire (que ce soit dans l’enseignement fondamental ou l’enseignement supérieur), la Fresque du climat est surtout mobilisée dans un objectif d’apprentissage disciplinaire. Elle est ainsi régulièrement utilisée dans des cours de sciences naturelles (physique, géographie) ou dans des facultés de sciences exactes pour introduire les différents phénomènes physico-bio-chimiques en lien avec les sciences climatiques.

« J’ai l’impression que pour être moteur de changement, ce n’est pas la fresque qui est un bon outil, mais c’est quand même hyper important dans un cadre scolaire pour comprendre cette problématique dont on leur parle tout le temps. Enfin, moi personnellement, elle toute seule, elle ne me donne pas envie de me mettre en mouvement. » (Liza)

De manière générale, cette animatrice active principalement dans l’enseignement fondamental n’est pas la seule à être critiquée par rapport à la vision de l’action véhiculée dans l’atelier. Se centrer sur la mission d’information et de transmission des

connaissances, qui est au cœur du cadre scolaire, est une manière de se diviser les tâches et de justifier le sens de l'usage de la Fresque du climat :

« La fin, [la partie de mise en action] est la partie qui, personnellement, m'embête. Parler de solutions déjà je n'aime pas. On est beaucoup ici en interne à ne pas aimer parler de solutions parce que ça relève de l'échelle d'un individu. [Ça s'inscrit dans] une pensée linéaire : un problème, une solution. Mais il ne faut pas chercher à se dire que c'est un atelier qui va répondre à la fois à de la sensibilisation, à parler des émotions et à pouvoir mettre en action. On est là pour informer, on n'est pas forcément là pour motiver. » (Dino)



BOÎTE À OUTILS

Animer la Fresque du climat pour informer

- Mobiliser des extraits de l'ouvrage de A. Bres, Bonpote et C. Marc (2022), *Tout comprendre (ou presque) sur le climat*, CNRS Éditions, 135p. Bande dessinée permettant d'aborder simplement 20 questions et idées reçues au sujet des changements climatiques.
- Utiliser la malle *Les changements climatiques* de Sciences à emporter. Ce kit propose différentes expériences permettant aux élèves de mieux appréhender les phénomènes liés aux changements climatiques. Voir : <https://sciencesaemporter.be/produit/les-changements-climatiques/> (consulté en mai 2024).
- Introduire la thématique du climat avec un *quiz* introductif. Par exemple avec le Fresque Quizz proposé par l'association « La Fresque du climat », ou avec un *quiz* créé par l'animateur ou l'animatrice (avec le support d'outils de *quiz* comme Sulitest, par ex.).

Un des attraits de la Fresque du climat est de permettre d'identifier les liens entre les phénomènes et, en particulier, les liens de causalité :

« [...] [R]ien que comprendre le concept de causes et de conséquences en fait c'est déjà un gros *challenge* pour eux [les élèves de secondaire]. Ce qui vient avant et ce qui vient après - en fait un truc de base-, ce n'est pas du tout acquis de façon générale. Et pour ces questions climatiques non plus. Tu vois que parfois, ce sont même des révélations, quoi. Certains élèves nous disent à la fin : "je n'avais jamais imaginé qu'en fait quelque chose pouvait avoir plusieurs conséquences ou une conséquence, avoir plusieurs causes". » (Gabrielle et Sila)

Pour renforcer la compréhension et l'ancrage des contenus de la Fresque du climat, certain-es ajoutent des exemples en lien avec la vie quotidienne ou mobilisent des expériences scientifiques. Ainsi, l'association Science Infuse en lien avec l'UCLouvain a développé une palette d'expériences afin de donner une portée plus concrète aux phénomènes expliqués de façon abstraite dans les cartes. Ces activités permettent indubitablement d'ancrer les connaissances de manière plus durable.

En fonction des caractéristiques du public, certaines cartes sont reformulées, simplifiées, voire supprimées.

Animer la Fresque du climat pour questionner

Une des finalités associées à la Fresque du climat, mais qui n'est pas systématiquement incluse dans le dispositif tel que prescrit par ses développeurs, consiste à questionner les représentations que les personnes se font des changements climatiques, les rapports de force et les alternatives. Il s'agit ici d'ouvrir la boîte noire que constitue pour certains les enjeux climatiques.

« Si on regarde vraiment des indicateurs qui vont nous permettre de dire [que] le travail de la fresque a été bien fait, je dirais [...] : avec quelle question est-ce que les gens vont sortir ? [...] Les plus intéressantes, c'est celles qui vont le plus loin possible dans le questionnement très philosophique, c'est-à-dire ma position sur ce que c'est une société ? Est-ce que nécessairement une société doit être bâtie sur des rapports aux objets ? Est-ce que c'est le plus important dans la vie d'un humain ? Donc ce sont des questions très fondamentales [...]. Et moi j'utilise ça comme indicateur pour voir si, par exemple dans une entreprise, ils ont pris conscience des difficultés auxquelles on va faire face. » (Paul)

En montrant toute la complexité des causes et des conséquences, ainsi que les liens avec les activités humaines, l'objectif est alors de mettre en question les représentations, parfois un peu simplistes, associées à une compréhension du climat axée uniquement sur les sciences de la Terre.

« Je trouve que ce n'est pas si difficile que ça d'expliquer la ligne des causes à effets sur la partie scientifique. Par contre, je trouve qu'il y a une grande place qui est faite dans la fresque aux cartes qui viennent après et avant le processus scientifique lui-même et je trouve que c'est justement celles-là qui sont intéressantes à mettre en avant et à discuter. Donc c'est vrai que moi j'ai tendance à passer plus de temps sur l'articulation de ces parties-là en amont et en aval du processus en lui-même et je trouve que c'est ça [...] qui fait la richesse et qui crée cet esprit un peu plus systémique. [C'est ce] qui permet aux ingénieurs [...] à qui on propose la fresque de sortir un peu des lignes et [de la vision] des choses uniquement de cause à effet. » (Vivianne)

Il s'agit notamment de mettre en pratique ce que nous avons développé à la section 3.1 : situer les savoirs. L'intégration des apports des sciences sociales dans le contenu de la Fresque du climat est pour nous indispensable, car sans cela, la vision proposée nous semble poser problème. Certaines cartes, si elles sont juste laissées dans le flot de la chaîne causale, risquent d'induire une vision sociale problématique⁴⁹. Que faire alors en tant qu'animateur ou animatrice de la Fresque du climat ? Quelles sont les marges de manœuvre ? Quelle(s) parole(s) poser ? Quels outils utiliser ? Vers quels autres dispositifs renvoyer ?

Plusieurs pistes peuvent être dégagées. Celles-ci viennent soit directement des fresqueurs et des fresqueuses, soit des réflexions qui ont eu lieu lors de la rédaction de cette étude.

- **PISTE 1 – Situer la Fresque du climat** : Il s'agit de sortir les participant·es de l'idée selon laquelle les informations distillées par la Fresque du climat traitent de la totalité de ce qui concerne le changement climatique. L'animateur ou l'animatrice peut, par exemple, rendre présents certains angles morts ou expliciter les limites de l'atelier.

⁴⁹ Les cartes du début : activité humaine, agriculture, etc. Et les cartes de fin (le dernier lot) : conflits armés, famines...

Comment ? Dire que le climat n'est qu'un angle d'approche parmi d'autres des enjeux globaux.

« [On dit aux élèves :] Le monde a besoin de plein de choses, mais donc on va aujourd'hui parler du climat et, à une prochaine animation, ce sera vraiment sur les objectifs de développement durable et donc là on insistera sur les piliers plus économiques et sociaux. » (Kristan)



INSPIRATION

Animer la phase 2 de la Fresque du climat

Créer un titre transversal dans le moment créativité (30 minutes, Ilios, formateur de fresqueurs et consultant)

« Pour le moment créativité, je fais ça en disant : "voilà, vous avez vu les cartes, maintenant on va faire trois choses principalement :

1. D'abord, essayer d'identifier les émotions qui remontent en surface par rapport à ce que vous venez de vivre. L'idée ce n'est pas que vous ne mettiez que votre propre émotion, mais c'est l'ensemble des émotions du groupe qui compte. [...] [Ça permet de voir] que finalement on n'est pas si différents les uns des autres et ça permet de lier [...] l'émotion qui existe autour de la table, parce qu'il y en a toujours qui peuvent être un peu plus positifs que d'autres, parce que le vécu des uns n'est pas le vécu des autres. Ça permet d'être nuancés aussi quelque part.
2. Après, je vais vous demander aussi individuellement de choisir une carte qui vous a interpellé. Pas uniquement de la choisir, mais de savoir pourquoi vous la choisissez et qu'est-ce qui se cache derrière cette carte. Et [vous en parlez entre vous].
3. [...] Vous allez rassembler ces cartes, vous avez votre feuille des émotions et maintenant, je vais vous demander de faire un exercice très compliqué qui est d'être très transversal dans votre raisonnement : à la fois de prendre en compte de l'ensemble de vos émotions et à la fois de l'ensemble des cartes et des raisons pour lesquelles vous avez choisi ces cartes. Et maintenant vous allez créer en fait votre titre de votre fresque. C'est ça le titre de la fresque : c'est une synthèse de vos émotions et de ce que vous avez retenu principalement de votre fresque et les raisons pour laquelle vous les avez retenus.

Pourquoi cet exercice-là ? - Parce que si on veut prendre au sérieux en fait les enjeux climatiques et environnementaux, il faut se questionner sur votre mode de pensée et la manière dont on résout les problèmes. Or, à l'heure actuelle, on résout les problèmes beaucoup trop en silo et en fait il faut le faire de manière transversale. [...] il faut un certain moment. Il faut commencer à pouvoir intégrer plusieurs paramètres. [...] le titre souvent est plus positif. " »

— **PISTE 2 – Ouvrir des brèches dans le schéma linéaire des causes et des conséquences** : Le jeu de cartes tel qu'il est proposé donne une image linéaire des bouleversements climatiques par un enchaînement de causes qui se renforcent les unes les autres pour déboucher sur un ensemble de conséquences désastreuses. Le rôle de l'animateur ou de l'animatrice est de corriger cette vision, de déconstruire cet apparent ruissèlement logique autosuffisant. Et ce n'est pas chose facile, puisque le schéma proposé est puissant et que l'argument d'autorité du GIEC sous-tendant le propos peut donner au schéma l'apparence d'une vérité universelle et complète, alors qu'il s'agit d'un modèle partiel qui présente une partie de la réalité.

Comment ? (1) Encourager le questionnement des liens entre les cartes.

« [...] J'essaie de les inviter en tant que participant à questionner les liens qu'ils font entre ces différentes cartes. Je trouve qu'il n'y a pas une seule manière de les positionner les unes par rapport aux autres. Est-ce que c'est la perte de la biodiversité qui crée la faim, ou est-ce que c'est l'inverse ? [...] j'essaie de les faire discuter entre eux et là je n'ai pas de vérité à leur proposer mais plutôt des discussions qui sont, je trouve, souvent, des positionnements plus politiques. Le fait de dire que c'est ça qui vient avant ça [par exemple la perte des rendements agricoles qui cause les conflits armés]. On pourrait le dire dans l'autre sens, si on a une autre manière de voir le monde. Et ça je leur fais mettre en avant. Mais ça dépend chaque fois des groupes. Donc pour ces cartes-là, je ne tiens pas compte de la correction qui est proposée par [la Fresque du climat]. Je les fais plutôt discuter : "mais pourquoi est-ce qu'ils mettent en lien [ça avec ça] ?" (Vivianne)

Comment ? (2) Identifier les absents du schéma.

« [faire apparaître par exemple], les aspects justice climatique qui en fait sont complètement absents de la fresque » (Kristan)

- **PISTE 3 – Contextualiser et susciter des questionnements** : Une manière d'introduire les sciences sociales dans la Fresque du climat est d'inviter les participant-es à observer certaines parties du jeu de cartes pour contextualiser les réalités que ces cartes recouvrent, de questionner les formulations, les implicites, les non-dits... Il s'agit de prendre le temps de questionner les cartes et les absents du schéma, de remettre des acteurs, des alternatives et de la pluralité dans les quatre cartes activités humaines.

Comment ? (1) Autoriser les mises en débats, les réflexions transversales et encourager les participant-es à se poser des questions sur les cartes.

« [Par exemple] dans l'agriculture : on ne peut pas dire l'agriculture, on doit dire les agricultures et donc déjà rien que soulever cet état de fait, de dire qu'il faudrait mettre un "s" à agriculture et [pouvoir poser des questions :] "est-ce que manger de la viande, c'est bien ou pas ?" Il y a plein de conséquences autres que celles qu'on imagine uniquement sur le réchauffement climatique. Enfin voilà, j'essaie de soulever des questions comme ça. » (Éric)

« On revient aux activités humaines à la base, mais en leur disant : "tiens, derrière cette carte transports polluants, qu'est-ce que ça suscite chez vous ? En tant que citoyen-ne ? en tant que travailleur-euse ?" » (Kristan)

Comment ? (2) Connecter les cartes à la réalité du public.

« Donc je n'ai pas un outil, je reviens juste sur les quatre activités humaines [du jeu de cartes] de la fresque, c'est-à-dire : agriculture, transport, habitat, production industrielle. Et sur ces quatre cartes on vient coller des post-it avec des idées dont on discute. C'est un petit débat/discussion avec les jeunes de voir : qu'est-ce qu'ils connaissent déjà comme alternatives [...]. Il y a par exemple dans une école coiffure et esthétique, les jeunes avaient déjà des connaissances [et des exemples qui venaient] de leur stage dans un salon de coiffure végétal par exemple. Et donc elles partagent : "mon maître de stage, elle fait ça ici et ça dans la coiffure ; elle utilise tel produit ou enfin je ne sais pas au niveau de l'eau". Et d'autres jeunes qui n'ont pas fait ce stage-là [...] : "je ne connaissais pas". Et donc il y a un échange entre elles. Partir de certains élèves qui ont certaines connaissances d'initiatives, c'est [ce que permet] ce moment de partage : voir ce qu'on peut faire au niveau de notre futur métier. » (Hortense)

« Par exemple, quand on parle des activités humaines, je discute avec les participants des autres activités humaines existantes et de leurs impacts sur les changements

climatiques. On parle du fait que "agriculture" ou "habitat" c'est bcp trop vague, il faut voir quelle agriculture, dans quelle région, à quelle époque. Au niveau des cartes conséquences (famines, guerres, etc.), on réfléchit aux autres causes de ces problèmes (choix politiques, modèle économique, modèle social, etc.). » (Liza)

Comment ? (3) Réintroduire l'histoire – réinscrire l'énergie fossile dans le temps long.

« Un truc que je trouve qui fonctionne, c'est de revenir sur cette carte "énergie fossile". Et revenir un peu la recontextualiser dans l'échelle du temps, de l'histoire humaine. Et donc de montrer que là, on parle d'une échelle de 100 - 150 ans. On a un recours massif à ces énergies depuis la révolution industrielle et que, sur l'histoire humaine, on est sur un court laps de temps [...] Réouvrir aussi la réflexion là-dessus : est-ce qu'il y aurait moyen de faire autrement qu'avec ces énergies fossiles ? Et ça permet un peu d'apaiser et de redonner ce contexte, cette mise en perspective. » (Hortense)

Animer la Fresque du climat pour sensibiliser

Une des finalités essentielles de la Fresque du climat pour certains fresqueurs et fresqueuses consiste à « sensibiliser » le plus grand nombre. Dans cette perspective, la connaissance est perçue comme un prétexte pour susciter l'intérêt pour l'enjeu climatique. Peu importe finalement ce que les personnes retiennent ou comprennent, l'important est qu'elles saisissent l'urgence et l'ampleur de la problématique et qu'elles se sentent concernées. Ces fresqueurs et ces fresqueuses accordent généralement de l'importance au caractère bénévole et désintéressé de leur activité : fresquer devient un acte militant en soi. La communauté des fresqueurs, les échanges et le soutien entre pairs sont considérés comme essentiels.



INSPIRATION

Introduire la Fresque du climat avec un brise-glace

Partager un souvenir heureux d'enfance (10 minutes, Fabrice, formateur de fresqueurs et coach)

« En brise-glace, je demande simplement aux gens de citer un souvenir heureux d'enfance. Et ce souvenir heureux d'enfance, c'est quasiment toujours [...] la nature, la biodiversité, les animaux, de la simplicité d'une fête en famille, n'importe quoi. Et donc déjà en enfance vous avez des souvenirs qui ne consomment pas de carbone et qui sont des souvenirs heureux. »

Ces fresqueurs et ces fresqueuses dédient du temps aux dimensions émotionnelles du processus. Cela peut se faire via l'introduction d'un plus long temps d'accueil et de prise de température du groupe (par ex. un moment de météo intérieure ou un tour de parole où chacun·e nomme une émotion) ou encore l'utilisation de supports pour comprendre et nommer les émotions (photolangage, jeux de cartes *Langage des émotions* ou *Expression des besoins*, courbe du deuil, arbre des émotions, arbre des émotions avec écoute active, illustrations...). Beaucoup considèrent que la formation donnée par la Fresque du climat est insuffisante et qu'une expérience et une certaine pratique dans ce domaine est nécessaire :

« Moi, j'ai fait des formations de plein de trucs, un peu d'hypnose, d'auto-hypnose, de trucs en lien avec des émotions diverses et variées, donc je suis plutôt très à l'aise dans la partie retour sur les émotions, parce que j'ai ce genre d'outil sous la main aussi. Je ne sais pas ce que ça donnerait si je n'avais pas fait ça. » (Frida)

De manière générale, dans ces adaptations de l'atelier, les émotions ne sont pas cloisonnées dans une partie du dispositif destinée à les gérer ou à les accueillir, mais considérées comme partie prenante de l'ensemble du processus allant de la réceptivité par rapport au sujet à la motivation d'agir.

« Un des objectifs de la fresque, c'est de mettre en mouvement, c'est de mettre en action. Et un des outils qu'ils utilisent, c'est d'essayer en fait d'aller faire vivre des émotions. Et au final, de permettre aux gens de trouver de l'énergie, de se mettre en action dans leurs émotions, que ce soit de la peur, de la tristesse ou autre, mais qu'ils aillent trouver là suffisamment d'énergie pour permettre d'avancer, de faire quelque chose. » (Fabrice)

Face aux difficultés liées à la verbalisation des émotions, des fresqueurs et des fresqueuses ont aussi expérimenté de passer par le corps plutôt que le langage (mimes, sculptures humaines, des débats-mouvants...).



BOÎTE À OUTILS

Animer la Fresque du climat pour sensibiliser

- Nommer un cadre de sécurité pour le groupe.
Par ex. la « membrane de sécurité » qui veille à créer une membrane du "Nous" vivante composée d'êtres singuliers sensibles. Elle permet à la fois de donner un corps sécurisant, de contenir ce qui s'y vit, se crée, se partage, en ayant sa propre identité tout en préservant la singularité de chacun-e par sa souveraineté. (Voir www.pratiquesecologiesensible.org/?MembraneDeSecuriteDraftEnCours, consulté en mai 2024).
- Introduire avec un temps d'accueil et de prise de température du groupe
Par ex. faire une météo intérieure qui consiste en un tour de parole où chacun-e nomme une émotion.
- Utiliser un support pour comprendre et nommer les émotions.
Par ex. un photolangage ou un jeu de cartes (*Le langage des émotions, L'expression des besoins*), la courbe du deuil, un arbre des émotions, un arbre des émotions avec écoute active, la fleur ou la roue des émotions, etc.
- Passer par le corps (plutôt que par la verbalisation).
- Prévoir des moments de respiration.
Par ex. prévoir des temps « en dehors », en off, ou carrément dehors. Cela se passe souvent après l'atelier. Créer aussi des espace-temps conviviaux pour les échanges informels entre les participant-es.
- Focaliser sur l'écoute, développer l'écoute.
- S'inspirer de l'écopsychologie.
Par exemple avec l'activité « phrase ouverte » qui permet aux participant-es d'exprimer rapidement et facilement leurs ressentis intérieurs. Voir www.pratiquesecologiesensible.org/?RessourcesOuvertes#checkboxListeThematiqueEsti=3,7, consulté en mai 2024.

Animer la Fresque du climat pour engager

Enfin, pour certains animateurs et certaines animatrices, la finalité ultime de la Fresque du climat est de susciter le déclic, de favoriser la mise en mouvement, de déclencher l'action :

« La fresque c'est trois heures, ce n'est pas juste une heure trente de cartes, c'est trois heures. Ça veut dire que la moitié du temps, ce ne sont pas les cartes. Pour moi, l'objectif de toute cette moitié de temps, c'est justement cette mise en action. Après, pour moi, la fresque va nous amener au premier pas mais pas plus. [...] [P]our ce premier pas, je trouve ça intéressant. Et après... souvent ce premier pas doit être suivi par d'autres choses. »
(Fabrice)

« C'est finalement, c'est ça qui est pour moi le plus important : c'est que les gens, quand ils sortent de la fresque, même si l'ouverture est très petite au niveau des actions qu'ils peuvent faire, mais qu'ils puissent s'approprier peut-être une action à laquelle ils ont réfléchi, et que, par la suite, en fait, leur réflexion va s'étendre [...]. Le rôle de la fresque, je dirais, s'arrête à ça finalement, mais sans être péjoratif. Mais ça, pour moi, c'est le principal : le fait qu'on ait mis le pied à l'étrier. » (Ilios)



INSPIRATION

Animer la phase 4 de la Fresque du climat

Exercice de prospective (temps variable, Fabrice, formateur de fresqueurs et coach)

« Je projette les gens en 2050 et je leur fais faire un petit voyage. On voyage dans le temps vers un futur bas carbone désirable. Je leur fais fermer les yeux, on voyage là-bas, ils se baladent, ils vont voir à quoi ressemblent les entreprises, les transports, qu'est-ce qu'ils font pour s'amuser, et cetera. On se pose et on se dit : "voilà, ça y est, maintenant on a réussi !" Donc voilà tout un petit chemin.

Je leur fais noter ça, je leur fais partager ça avec tout le monde [...] et je leur demande à quoi ça ressemble. Et quand les gens partagent ça, il y a des choses qui vont revenir : c'est souvent le côté beaucoup plus vert et souvent très présent, ralentir est souvent plus présent, d'autres types de transports plus lents, moins travailler, beaucoup plus de lien social, d'entraide. Ça me fait du bien d'entendre qu'il y a quelque chose d'assez commun qui revient. [...] Ça donne envie d'y être, et ça permet aussi d'avoir une émotion plus positive [...], [parce que] tout ce qui est lié au climat, à la durabilité d'une manière générale, est malheureusement souvent vu comme une contrainte, [mais] quand on écoute comment les gens imaginent un monde bas carbone, ça donne envie d'y être. »

La phase 4 consacrée à la mise en action est généralement considérée comme la plus pauvre de l'atelier. Il est d'ailleurs rappelé par plusieurs fresqueurs et fresqueuses qu'au début, elle n'existait pas. Beaucoup ajoutent un module distinct, un atelier ou une activité spécifiquement dédiée à la contextualisation et à l'engagement. Nous y reviendrons ci-dessous.

« Pour la partie solution, je ne suis pas du tout satisfaite de la proposition de la fresque de faire la matrice impact. Ça met beaucoup de discussions sur où on place le post-it, plutôt que vraiment le contenu du post-it et faire réfléchir les participants à différentes formes d'action. Je l'ai testé une fois, deux fois et ça marchait moyen. C'était toujours tri des déchets, le vélo. Et puis c'était assez basique, quoi. Et donc après je fais autrement. »
(Elisabeth)

Il existe de multiples adaptations proposées, souvent créées de manière *ad hoc* par les animateurs et les animatrices, tout en restant dans le format de l'atelier : des outils pour conscientiser aux ordres de grandeur (infographies issues du site Novethic, calcul de son empreinte carbone individuelle...), des outils pour se décentrer et créer de l'empathie (par ex. demander aux participant-es de se positionner dans les différentes pointes du triangle de l'inaction), contextualiser et responsabiliser (application au territoire, au futur métier ou à l'organisation), des exercices pour transformer les actions individuelles en actions collectives ou identifier les freins qui nous empêchent de nous mettre en action.



BOÎTE À OUTILS

Animer la Fresque du climat pour engager

- Utiliser le triangle de l'inaction.
Outil pour mettre en perspective les responsabilités de chaque groupe d'acteurs de la société (les politiques, les entreprises et les individus) dans l'action et l'inaction.
- Conscientiser aux ordres de grandeur.
Voir les nombreuses infographies compilées sur le Wiki des fresqueurs et des fresqueuses : [https://wiki.climatefresk.org/index.php?title=Supports %26 Visuels](https://wiki.climatefresk.org/index.php?title=Supports_%26_Visuels) (consulté en mai 2024)
- Aborder la notion d'empreinte carbone.
Indicateur visant à mesurer l'impact d'une activité sur l'environnement par le biais des émissions de gaz à effet de serre. Il existe de nombreux outils autour de l'empreinte carbone : MyCO2 (www.myco2.fr), Carboniq (www.carboniq.fr), la balance carbone (www.studio-enjeux.com), etc.
- Mobiliser la visualisation des vulnérabilités du territoire wallon de l'ICEDD.
Outil permettant de mieux comprendre les types de risque environnementaux majeurs en Wallonie et les secteurs impactés. Voir : <https://portail-awac-frontend.vercel.app> (consulté en mai 2024).
- Mener une réflexion critique autour de l'engagement.
Avec l'outil *Les saisons de l'engagement* (<https://ecotopie.be/publication/les-saisons-de-lengagement/>) ou l'atelier *2 tonnes* (www.2tonnes.org/).
- Réaliser un exercice de prospective.
Par ex. *Horizons décarbonés* (<https://www.1erdegre.earth/horizons-decarbonés>), *Inventons Nos Vies Bas Carbone* (www.resistanceclimatique.org/inventons_nos_vies_bas_carbone), jeu Citymagine (<https://www.empreintes.be/citymagine/>), *Récits du futur en Ecologie sensible* (www.pratiquesecologiesensible.org/?RessourcesOuvertes#checkboxListeThematique=3,14,7).
- Rencontrer des initiatives concrètes.
Par ex. *Déclic Tour* (<https://declic-en-perspectives.be/activite/declic-tour/>), Café Sciences de ScienceInfuse (<https://printempsdessciencesucl.be/evenement/1/activite/29>), outil *Dezobeyi* (<https://quinoa.be/outil/dezobeyi/>).
- Créer d'un réseau ou une communauté de pratiques entre les participant-es.
En vue d'offrir un soutien à l'action sur le temps long (par ex. Réseau Profs en transition, Plateforme collaborative d'Uni for Change...).
- Proposer un projet ou un défi.
Pour mettre en action les participant-es.

Pour beaucoup, cette dernière partie, c'est avant tout déconstruire l'idée qu'il est impossible d'agir, que c'est aux autres de se bouger, qu'on est juste trop petit et impuissant.

« Il y a souvent la question : "je me sens un peu petit, qu'est-ce que je peux faire ? Je suis un peu devant la montagne..." » (Fabrice)

« C'est souvent [dans la dernière partie] qu'on en a qui disent : "de toute façon, on ne sait pas agir d'où on est !" Alors là, on débarque avec le triangle de l'inaction. » (Marie)

Dans cette même idée de combattre l'impuissance, certain·es insistent sur l'importance de commencer à se mettre en mouvement même si ce n'est pas pour initier directement une gigantesque révolution.

« Je dis toujours : "c'est un chemin. Le plus important, c'est de commencer quelque chose". Moi, typiquement, je sais qu'il y a des choses que j'ai faites il y a deux-trois ans, si je devais les refaire aujourd'hui, je ne les ferais plus du tout de la même manière. Parce que des choses que je pensais qui étaient positives, je me rends compte que ce n'est pas le cas. Mais je pense que c'est le plus important : [...] faire un premier pas. » (Fabrice)

Cet accompagnement pour dépasser le découragement et l'impuissance et faire un pas vers l'action est considéré comme un des défis majeurs des animateurs et des animatrices de la Fresque du climat, ce pour quoi ils doivent se former et s'outiller :

« Pouvoir vraiment restituer une fresque qui réponde, je dirais, à un certain nombre d'exigences qui sont assez fortes, ça tout le monde ne sait pas le faire nécessairement [...]. [En formation de fresqueurs], je dis : "c'est vrai que le contenu des cartes c'est important, mais ce n'est pas le plus important". Et je leur dis : "vous allez vous rendre compte avec l'expérience que, quelque part, le plus difficile c'est justement de réceptionner les émotions des gens et de l'utiliser comme tremplin pour qu'ils aillent vers des actions". C'est ça qui est le plus dur. » (Ilios)

4.3. Intégrer la Fresque du climat dans un dispositif plus large

Comme nous l'avons expliqué plus haut, adopter une approche transformative nécessite une appropriation, une personnalisation et une contextualisation de l'outil (section 3). Insérer la Fresque du climat dans un module plus large ne pourrait donc nullement consister à juxtaposer des outils, des fresques ou autres ateliers, les uns derrière les autres comme certains le conseillent parfois⁵⁰. Cela implique également de se placer dans une temporalité non seulement plus longue, mais également un rapport à l'apprentissage circulaire ou spiralaire plutôt que linéaire. Dans cette perspective, les différentes informations mentionnées dans la Fresque du climat sont remobilisées, contextualisées, croisées et approfondies à de multiples reprises.

Dans cette partie, l'objectif n'est pas de fournir des conseils « clefs sur porte », ni d'analyser les différentes expériences qui nous ont été relatées durant notre recherche,

⁵⁰ Ainsi, face à certaines critiques (en particulier concernant les insuffisances de la partie « mise en action »), certains répondent qu'il suffit de juxtaposer la Fresque du climat avec un autre atelier (très souvent, l'atelier 2 tonnes est proposé).

mais bien d'identifier quelques pistes de réflexion ou quelques exemples issus du terrain pour esquisser ce qui pourrait être une voie vers une éducation au climat robuste et émancipatrice.

Nous plaillons donc pour l'intégration de l'atelier de la Fresque du climat dans un processus plus long d'éducation au climat. Plusieurs raisons motivent ce positionnement :

- **Parce que le *timing* de la Fresque du climat est cadencé**, qu'on ne peut pas l'adapter en fonction des besoins de son public. Les animateurs et les animatrices l'insèrent donc dans des dispositifs plus longs pour pouvoir créer de l'adaptation avant et après.

« Un truc qui me freine pas mal au niveau de la fresque, c'est la rigidité de la méthodologie. C'est assez cadencé quand on fait la formation d'animateur. [...] Il faut citer telle chose, telle chose, il faut expliquer comme ça. Moi, j'ai toujours eu du mal par rapport à ça depuis que je suis enseignant et en tant que conseiller pédagogique. » (Olivier)

- **Parce que trois heures, c'est trop court**. Plusieurs animateurs et animatrices soulignent que si on a l'ambition de traiter des changements climatiques, donner de la place aux émotions et mettre le public en action, la durée proposée est trop courte. Plusieurs structures proposent dès lors des modules de deux, trois, quatre ou huit jours autour de la thématique du climat. Certain-es refusent d'ailleurs de faire la Fresque du climat de façon isolée.

« Une fresque de manière isolée pour moi, c'est contre-productif. Quand on fait une fresque, après, les gens débattent un petit peu ce qu'ils ont comme ressenti et ce que donc on a envie de dire c'est : "maintenant, on va dédier du temps pour mettre des choses en place à notre échelle et après on va essayer de voir, essayer de faire tache d'huile dans un autre contexte". Je trouve que c'est là où on arrive à mobiliser les troupes, donc c'est vraiment ce point-là qui, à mon sens est super important, et c'est pour ça que la fresque est assez pratique parce qu'en trois heures on peut déjà poser les bases et aller vers une ébauche de projet ou une ébauche de d'accompagnement qui soit pédagogique ou autre. » (Olivier)

- **Parce qu'il y a besoin d'un moment *avant* la Fresque du climat**. Plusieurs animateurs et animatrices mentionnent l'importance d'élargir le moment d'accueil, parce qu'il faut plus que 15 minutes pour créer la dynamique de groupe, faire place à chacun-e, créer un cadre sécurisant. D'autres pensent que commencer par la fresque, qui est une animation qui se centre beaucoup sur ce qui ne va pas, n'est pas une bonne idée. Il faut pouvoir insérer ce regard partiel et disciplinaire dans une perspective plus large qu'il faut pouvoir introduire. Une autre raison au besoin d'un moment avant la fresque est le besoin pédagogique de d'abord explorer la dimension subjective d'un sujet avant de la confronter aux données objectives sur celui-ci. Pour le dire autrement, la Fresque du climat propose un rapport à un savoir assez éloigné, ce qui pour plusieurs n'est pas la stratégie pédagogique idéale pour permettre l'appropriation.

« [Dans l'atelier de la Fresque du climat], on a très peu de temps et donc on ne peut pas se permettre de commencer à faire une grande introduction ou un jeu, donc on fait toujours un brise-glace. On commence assez vite. Mais par contre, avec l'expérience, on a assez vite décidé de pas mettre la fresque comme première animation, justement pour qu'il y ait une autre introduction, qu'ils aient compris où

est-ce qu'on va les emmener. Et en début d'animation fresque, on leur dit simplement qu'on va ouvrir une porte d'entrée, qu'on va prendre les lunettes du climat. Mais en fait, on commence souvent par une animation sur le développement personnel où on met l'élève au milieu. On utilise l'outil Ikigai⁵¹, cette méthode japonaise avec les quatre cercles. » (Hortense)



INSPIRATION

Intégrer la Fresque du climat dans un module de formation plus large

Exemple de Sciencelnfuse – module de deux jours avec des élèves de 5^{ème} et 6^{ème} secondaires

- Première demi-journée : matinée en extérieur, souvent dans les bois pour se reconnecter au vivant. Matinée où se vivent plein de petits ateliers nature : rencontre du garde forestier, animation sur les sols, animation sur les traces d'animaux ou de reconnaissance des arbres, etc.
- Deuxième demi-journée : atelier de la Fresque du climat réalisé avec le kit d'expériences de Sciencelnfuse « changement climatique ».
- Troisième demi-journée : café science, c'est-à-dire un moment de rencontre avec des chercheurs qui travaillent sur la transition (<https://printempsdessciencesucl.be/evenement/1/activite/29>).
- Quatrième demi-journée : animation autour de la question « et moi dans tout ça ? » Moment créatif et de réappropriation de la thématique par les élèves en sous-groupes. Quelles actions, quels projets dans mon école ? Comment je peux être acteur ? Qu'est-ce qui me motive ? Plusieurs outils sont utilisés, notamment *Les saisons de l'engagement* (Écotopie).

Exemple de la collaboration entre Empreintes, ICEDD et Écotopie – module de trois jours avec des enseignant·es, des animateurs et des animatrices

- Première journée : présentation, débat mouvant, Fresque du climat avec le kit d'expériences de Sciencelnfuse « changement climatique », exercices d'ancrage et d'écoute active, jeu de la ficelle, outils d'apaisement émotionnels.
- Deuxième journée : conseil du vivant, atelier sur les récits et le décentrement, jeu autour des alternatives (*Citymagine*).
- Troisième journée : mise en projet, balade philo en extérieur.

- **Parce qu'il y a besoin d'un moment *après* la Fresque du climat.** Plusieurs animateurs et animatrices témoignent que la fin du débriefing sur la mise en mouvement, même si elle n'est censée être qu'un premier pas, est frustrante. Le problème d'avoir très peu de temps pour aborder l'appropriation par chacun et chacune de l'action face aux enjeux climatiques, c'est d'en rester aux solutions individuelles ou techniques. Construire une réponse individuelle et collective à

⁵¹ Pour une interprétation de l'Ikigai dans le contexte de l'engagement climatique, voir : https://www.linkedin.com/posts/elizabethcorse_climateikigai-founderlife-climateeducation-activity-7115246377370009600-B-wo/ (consulté en mai 2024).

un enjeu de cette taille, ça ne peut se faire en quelques minutes et ça demande de questionner nos représentations sur le changement social, notre sentiment d'impuissance, nos croyances sur le politique...

« On essaie de mettre en mouvement et puis on espère que les gens suivent derrière. Et ça, je pense qu'avoir quelque chose qui suit la fresque, qui soit aussi qualitatif, pourrait être vraiment intéressant. Alors après, certains animateurs essaient d'amener d'autres choses, de proposer d'autres choses derrière. » (Fabrice)

- **Parce qu'on ne peut pas parler du climat qu'à partir des sciences climatiques et physiques.** Pour plusieurs animateurs et animatrices, il est indispensable de coupler les apports de la Fresque du climat avec d'autres grands enjeux autour du climat (par ex. la biodiversité, les inégalités Nord/Sud, l'injustice climatique). Aussi, il est important d'envisager les actions en évitant les multiples écueils comme, par exemple, le techno-solutionnisme ou encore le colonialisme vert.

« On a vraiment ici l'objectif de l'intégrer [la Fresque du climat] dans un parcours qui va être proposé en option l'année prochaine dans un cadre transversal. Et du coup, on ne va pas la mettre toute seule. Elle va être proposée et elle va vraiment être intégrée dans le parcours que ces étudiants vont vivre dans le cadre de ce cours [...]. L'objectif, c'est de les mixer par faculté, de faire des petits groupes d'étudiants et ils vont vraiment avoir une question de recherche à laquelle ils vont devoir répondre. [...] ça doit vraiment les amener à réfléchir. » (Jenn)



BOÎTE À OUTILS

Au-delà de la Fresque du climat : aborder les changements climatiques dans des activités éducatives

Le Réseau IDée a compilé des pistes pédagogiques pour aborder les changements climatiques dans des activités éducatives. Cette compilation formule à la fois des propositions méthodologiques et rassemble de nombreux outils pour traiter cette thématique de manière transversale.

Pour plus d'informations, voir <https://www.reseau-idee.be/climat> (consulté en mai 2024).

CONCLUSION

Cette étude pose des regards croisés sur la Fresque du climat à partir du terrain et des pédagogies transformatives pour nourrir le projet d'une pédagogie et d'une éducation au climat robuste et émancipatrice.

À cette fin, cet article constitue aussi un **plaidoyer pour la transdisciplinarité**. Il s'agissait d'abord de se mettre à l'écoute des questionnements et des pratiques des acteurs et des actrices de terrain. L'objectif de cette étude est avant tout de se mettre à leur service, de créer des ponts entre différents usagers de la Fresque du climat. Nous espérons donc qu'elle fera avancer la réflexion sur l'éducation au climat et permettra d'alimenter de nouvelles pratiques. Ensuite, il s'agit de décloisonner les frontières entre les disciplines et aussi entre les secteurs sur le terrain. Nous ne pouvons plus en 2024 penser les questions climatiques chacun-e de notre côté, chacun-e dans sa discipline ou son secteur, depuis les spécialistes du climat ou des sciences de la terre qui ignoreraient ce qui se fait en sciences sociales jusqu'aux penseurs et aux penseuses du social qui méconnaîtraient les enjeux liés au dépassement des frontières planétaires.

La Fresque du climat est un premier pas vers un métissage : l'outil ouvre la porte à penser conjointement connaissance scientifique, émotions et leviers d'action. Le contenu scientifique de l'atelier est essentiellement centré sur une pensée ingénieure (problème-solution) et une compréhension des changements climatiques essentiellement focalisée sur une description fine des phénomènes physiques, chimiques, biologiques. C'est ici sa force, mais aussi sa limite. Il reste donc aux professionnel·les à ajouter les autres ingrédients, les autres disciplines et, pour cela, éventuellement à faire appel aux autres secteurs (social, culturel, économique...).

Cet article est aussi un **plaidoyer pour l'éducation climat**. Nous nous joignons aux fresqueurs et aux fresqueuses pour dire que nous avons besoin de davantage d'éducation au climat. Nous souscrivons à cet appel en ajoutant : nous avons besoin de davantage d'éducation au climat, mais d'une éducation au climat robuste et émancipatrice, c'est-à-dire qui met en mouvement, politise et questionne nos représentations du monde. Une éducation au climat qui ne nie pas les inégalités et les rapports de pouvoir, qui ne laisse personne sur le côté, qui ne sépare pas les questions environnementales et les questions sociales, qui crée des liens entre le climat et les autres bouleversements profonds de nos sociétés. Nous avons aussi besoin d'une éducation au climat qui comprend le contexte dans lequel elle s'inscrit, qui prend au sérieux les constats de montée d'écoanxiété, du sentiment d'impuissance et des processus de mise à distance climatique. Bref, pour paraphraser Olivier Hamant, nous avons besoin d'une éducation au climat *robuste*, et non d'une éducation au climat de la performance qui propose de tout résoudre sans rien déranger.

La Fresque du climat répond-elle à tous ces défis ? Cette étude n'est pas une étude d'impact de cet atelier. Qui sont les 1,5 millions de personnes fresquées ? Que savaient-elles des changements climatiques ? Quelles étaient leurs émotions à ce sujet ? Et que reste-t-il après l'expérience de la Fresque du climat ? Connaissance accrue ? Prise de conscience ? Engagement climatique ? Si oui, sous quelles formes ? Neuf ans après sa création, à notre connaissance, nous n'avons pas beaucoup d'informations à ces sujets.

Dans cette étude, nous avons questionné le caractère réellement transformateur de l'atelier et remis en cause les indicateurs de mesure de son succès (nombre de participant·es, standardisation du dispositif pensé dans une logique de massification et d'économie de moyen). Si cette logique est poursuivie, nous craignons que « contribuer à déclencher au plus tôt les bascules nécessaires à la préservation du vivant » ne soit une gageure. Pire, nous redoutons que ces arguments ne se muent en pure rhétorique, voire en tendance marketing en vue de susciter l'engouement autour de l'outil dont la diffusion ne serait plus un moyen mais deviendrait une fin en soi.

Ce dont nous ont convaincu toutes les rencontres que nous avons faites pour cette étude, c'est qu'il ne sert à rien de se positionner uniquement sur un outil, il importe de regarder les usages qui en sont fait. Faisant fi des prescriptions légales, les animateurs et les animatrices personnalisent, adaptent, arrangent, utilisent des techniques d'intelligence collective acquises ailleurs. Ils observent leurs publics, les réactions, iels écoutent les questionnements. Iels réévaluent régulièrement les dispositifs et leurs effets sur les publics. Iels questionnent le sens. Tous ? Non bien sûr, il y a aussi des animateurs et des animatrices qui se contentent de suivre à la lettre le dispositif, peu importe qui se trouve en face d'elleux.

Mais il y a les autres. Iels sont formatrices, restaurateurs, animatrices, diplomates, banquières, coachs, coordinatrices pédagogiques, enseignants et iels cherchent la meilleure manière de mobiliser les ressources proposées par la Fresque du climat au service d'une éducation au climat robuste et émancipatrice. Ces personnes se forment et participent à des groupes d'échanges pour s'outiller sur ce qui les met en difficulté. Notre coup de cœur, ce ne sont ni les chiffres, ni le modèle économique ou les performances d'un outil traduit dans de nombreuses langues... Notre coup de cœur, c'est la créativité des animatrices et des animateurs. Notre position sur l'outil est en demi-teinte et elle est intrinsèquement liée à une question que les animateurs et les animatrices posent à la Fresque du climat : va-t-elle être un outil vivant, adaptable, qui entend les interpellations qui lui sont adressées par ceux et celles qui l'utilisent, ou va-t-elle s'engouffrer encore plus dans la voie de licences cadencées laissant peu de place à la magie des animateurs et des animatrices, à leurs initiatives pour la rendre encore plus à la hauteur des enjeux actuels ? On espère vivement que c'est la première option qui prendra le dessus dans les évolutions futures.

Pour terminer, l'éducation au climat ne se résume pas à la Fresque du climat. Notre choix s'est porté sur cet outil pour son caractère symptomatique. Au-delà de ce cas particulier, ce qui nous passionne et nous fascine, c'est le foisonnement et la créativité actuellement à l'œuvre autour des pédagogies de la transition. De nouveaux collectifs se créent, des réseaux se tissent, des nouvelles alliances se nouent, des partenariats inédits voient le jour. Un point commun de ces acteurs et de ces actrices de la formation, mus par une volonté d'œuvrer en vue d'une réelle et profonde transformation sociétale, est leur conviction de la nécessité d'inventer et d'expérimenter de nouvelles pratiques pédagogiques transformatives. Ce texte est un hommage au travail de l'ombre de ces personnes qui se saisissent chaque jour de dispositifs éducatifs et qui les questionnent, leur donnent sens, les ancrent dans le réel, les améliorent ou les rejettent. Ces personnes qui expérimentent pour accomplir leur mission d'accompagner leurs publics à prendre prise sur la question des changements climatiques et à gagner du pouvoir sur les enjeux qui les concernent.

REMERCIEMENTS

Réaliser et rédiger une recherche associative et transdisciplinaire est toujours une aventure collective et les deux noms associés à l'article ne rendent pas justice à tous ceux et celles qui ont contribué aux différentes étapes allant de l'interpellation, à l'organisation du groupe de travail, la rédaction du questionnaire en ligne, l'écriture jusqu'aux relectures et mise en pages.

Merci d'abord à toute l'équipe d'Écotopie, toute production même si elle est déléguée à l'un-e d'entre nous est le fruit d'une réflexion collective et passe à plusieurs reprises sous le regard affuté de l'équipe. Les résultats intermédiaires ont également été présenté à différentes reprises à l'occasion de séminaires au sein de l'ICHEC et du Réseau Profs en Transition (ResPeT). L'enthousiasme suscité par notre travail et les questions soulevées par les personnes présentes ont également été un moteur dans notre réflexion.

Un énorme merci à Marlène Feyereisen, qui a largement contribué à cette étude avec un véritable travail d'édition, à la fois exigeant et bienveillant. Merci pour le temps que tu as consacré à cet article, mettant tes autres (nombreuses) tâches en veille. Ton œil de Lynx pour repérer les incohérences, les non-sens, les défauts de structure et les oublis est extrêmement précieux.

Merci à Eline Pont, stagiaire chez Écotopie qui a nourri la recherche de ses suggestions, lectures et questionnaires. Merci à Thibault Durand qui a coordonné la rencontre du groupe de travail et a soutenu l'analyse des questionnaires et la rédaction des profils de fresqueurs et fresqueuses. Merci à Sara Peeters pour ta relecture et ta vision globale, merci à Lies pour ta créativité pour la page de garde et la mise en ligne.

Un grand merci à Loïc Giaccone pour ta relecture et la générosité de tes partages et de tes réponses à nos demandes à répétition.

Et un immense merci également à tous ceux et celles qui nous ont donné de leur temps pour partager leur témoignage, leur expérience, leur enthousiasme et parfois leur coup de gueule. Nous savons comme votre temps est précieux et comme c'est un vrai engagement pour vous tous et toutes de nous consacrer ces moments pour nourrir ces réflexions. On espère que l'article répondra à vos attentes et vous servira : merci notamment à Adèle De Bont, Amélie Tonneau, Benjamin Berger, Charlotte Préat, Christophe Debussche, Éléonore Vanopdenbosch, Émilie Mutombo, Géraldine Courtois, Hubert Deplus, Isabelle Gengler, Jean-Louis Pont, Lara Vanderstichelen, Laurie Vanbraband, Marie Debournoux, Nathalie Kruyts, Nicolas Golenvaux, Paul Van Osselaer, Pierre-Alain Zapha, Robin Pringels, Sandrine Kivits, Sarah Robinet, Sophie Vause et ceux et celles qui ont préféré rester anonymes.

BIBLIOGRAPHIE

- Badullovich, N., Grant, W. J., & Colvin, R. M. (2020). Framing climate change for effective communication : A systematic map. *Environmental Research Letters*, *15*(12), 123002. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/aba4c7>
- Bernot, M. (2023). *La Fresque outil de médiation à la hauteur de sa renommée* [Mémoire de fin d'étude]. Aix-Marseille Université.
- Boström, M., Andersson, E., Berg, M., Gustafsson, K., Gustavsson, E., Hysing, E., Lidskog, R., Löfmarck, E., Ojala, M., Olsson, J., Singleton, B., Svenberg, S., Uggla, Y., & Öhman, J. (2018). Conditions for Transformative Learning for Sustainable Development : A Theoretical Review and Approach. *Sustainability*, *10*(12), 4479. <https://doi.org/10.3390/su10124479>
- Brosch, T. (2021). Affect and emotions as drivers of climate change perception and action : A review. *Current Opinion in Behavioral Sciences*, *42*, 15-21. <https://doi.org/10.1016/j.cobeha.2021.02.001>
- Bruschi, F. (2019). Apprentissage et production du savoir en éducation permanente – ARC – Action et Recherche Culturelles. *ARC - Action Recherche culturelles Asbl*. <https://www.arc-culture.be/publications/apprentissage-et-production-du-savoir-en-education-permanente/>
- Ceinture Aliment-Terre Liégeoise. (2021). *Pourquoi comprendre la théorie des systèmes peut nous aider à agir plus efficacement*.
- Colombo, S. L., Chiarella, S. G., Lefrançois, C., Fradin, J., Raffone, A., & Simione, L. (2023). Why Knowing about Climate Change Is Not Enough to Change : A Perspective Paper on the Factors Explaining the Environmental Knowledge-Action Gap. *Sustainability*, *15*(20), Article 20. <https://doi.org/10.3390/su152014859>
- Comby, J.-B. (2016). *La dépolitisation de la question climatique* [Contretemps]. <https://www.contretemps.eu/la-depolitisation-de-la-question-climatique/>
- Comby, J.-B. (2017). Dépolitisation du problème climatique. Réformisme et rapports de classe. *Idées économiques et sociales*, *190*(4), 20-27. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/idee.190.0020>
- Corner, A., Roberts, O., Chiari, S., Völler, S., Mayrhuber, E., Mandl, S., & Monson, K. (2015a). How do young people engage with climate change? The role of knowledge, values, message framing, and trusted communicators. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, *6*. <https://doi.org/10.1002/wcc.353>
- Corner, A., Roberts, O., Chiari, S., Völler, S., Mayrhuber, E., Mandl, S., & Monson, K. (2015b). How do young people engage with climate change? The role of knowledge, values, message framing, and trusted communicators. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Climate Change*, *6*. <https://doi.org/10.1002/wcc.353>
- Crane, A., & Matten, D. (2016). *Business Ethics : Managing Corporate Citizenship and Sustainability in the Age of Globalization*. Oxford University Press.
- Cravatte, J. (2019). *L'effondrement, parlons-en... Les limites de la collapologie*. Barricade.
- De Bouver, E., Dufrasne, M., & Compère, A. (2024). Accompagner et penser les « éco-anxiétés » à partir de l'éducation relative à l'environnement. Du sentiment d'impuissance à l'émancipation. In *L'impact des changements climatiques sur la santé mentale*. De Boeck. www.ecotopie.be
- Draelants, H. (2023). Une vérité qui ne dérange pas ? Pour une sociologie de l'éducation au changement climatique. *Les Cahiers de Recherche du Girsef*, *132*, Article 132. <https://ojs.uclouvain.be/index.php/cahiersgirsef/article/view/78743>
- Giaccone, L. (2024, mars 9). *Ethique et humilité : Vulgariser les enjeux climatiques avec Loïc Giaccone* [Entretien]. <https://derriereLavulgarisation.wordpress.com/2024/03/09/ethique-et-humilite-vulgariser-les-enjeux-climatiques-avec-loic-giaccone/>
- Guenther, L., Jörges, S., Mahl, D., & Brüggemann, M. (2024). Framing as a Bridging Concept for Climate Change Communication : A Systematic Review Based on 25 Years of Literature. *Communication Research*, *51*(4), 367-391. <https://doi.org/10.1177/00936502221137165>

- Hamant, O. (2022). *La troisième voie du vivant* (Edition spéciale). Editions Odile Jacob.
- Hicter, M. (1971). *Pour une démocratie culturelle*. Prise de fonction comme président de la Fédération Internationale des CEMÉA, Paris.
- Hornsey, M. J., Harris, E. A., Bain, P. G., & Fielding, K. S. (2016). Meta-analyses of the determinants and outcomes of belief in climate change. *Nature Climate Change*, 6(6), 622-626. <https://doi.org/10.1038/nclimate2943>
- Klein, N. (2008). *The Shock Doctrine : The Rise of Disaster Capitalism* (1er édition). Penguin.
- La Fresque du climat. (2022). *Rapport d'activité 2022* (p. 32). https://drive.google.com/file/d/1K6zE_CkvjzFD1bb0e3NRLuJomlAfUat7/view
- La Fresque du climat. (V9.0). *Formation à l'animation—3h*.
- Lagasse, E. (2018, juillet 18). Contre l'effondrement, pour une pensée radicale des mondes possibles. *CONTRETEMPS*. <https://www.contretemps.eu/effondrement-mondes-possibles/>
- Legardez, A. (2017). Propositions Pour une Modélisation des Processus de Didactisation sur des Questions Socialement Vives. *Sisyphus*, 5. <https://doi.org/10.25749/sis.11936>
- Legardez, A., Simonneaux, J., & Simonneaux, L. (2008). Compétences et enseignement des Questions Socialement Vives. *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE*, 24, Article 24. <https://doi.org/10.4000/edso.15952>
- Luyckx, C. (2020). *ÉCOPHILOSOPHIE - Racines et enjeux philosophiques de la crise écologique* (Academia). https://www.editions-academia.be/livre-ecophilosophie_racines_et_enjeux_philosophiques_de_la_crise_ecologique_charlotte_luyckx-9782806105516-67317.html
- Maleki, K. (2014). Espace public et culture scientifique. *Sciences de la société*, 91, Article 91. <https://doi.org/10.4000/sds.1456>
- Meadows, D. H. (2023). *Pour une pensée systémique*. Rue de l'échiquier. <https://www.babelio.com/livres/Meadows-Pour-une-pensee-systemique/1494207>
- Meirieu, P. (2018). *Éducation et émotion(s)* [Entretien]. [meirieu.com/ARTICLES/education_et_emotions.pdf](https://www.meirieu.com/ARTICLES/education_et_emotions.pdf)
- Mezirow, J. (1991). *Transformative Dimensions of Adult Learning*. Jossey-Bass, 350 Sansome Street, San Francisco, CA 94104-1310 (\$27).
- Mezirow, J. (2003). Transformative Learning as Discourse. *Journal of Transformative Education*, 1(1), 58-63. <https://doi.org/10.1177/1541344603252172>
- Milkoreit, M., Hodbod, J., Baggio, J., Benessaiah, K., Calderón-Contreras, R., Donges, J. F., Mathias, J.-D., Rocha, J. C., Schoon, M., & Werners, S. E. (2018). Defining tipping points for social-ecological systems scholarship—An interdisciplinary literature review. *Environmental Research Letters*, 13(3), 033005. <https://doi.org/10.1088/1748-9326/aaaa75>
- Moc. (2019). *Elections du 26 mai 2019 : Les 11 revendications du Mouvement Ouvrier Chrétien. Pour des alternatives solidaires!*
- MOOC Fresque du climat. (2023). *Climate Fresk Facilitation Training—10—Emotion phase + Discussion ans actions phase*. <https://www.youtube.com/watch?v=pDu6VT-nl3w&list=PLh07fEICAfJw6BIJnu-4Am7jhAr8nq6J4&index=12>
- Moser, S. C. (2010). Communicating climate change : History, challenges, process and future directions. *WIREs Climate Change*, 1(1), 31-53. <https://doi.org/10.1002/wcc.11>
- Moser, S. C. (2016). Reflections on climate change communication research and practice in the second decade of the 21st century : What more is there to say? *WIREs Climate Change*, 7(3), 345-369. <https://doi.org/10.1002/wcc.403>
- Nossent, J.-P. (2012). *L'émancipation, entre l'éducation permanente et l'aide sociale*. <http://www.iteco.be/revue-antipodes/Emancipation/L-emancipation-entre-l-education>
- O'Neill, S., & Nicholson-Cole, S. (2009). "Fear Won't Do It" : Promoting Positive Engagement With Climate Change Through Visual and Iconic Representations. *Science Communication*, 30(3), Article 3. <https://doi.org/10.1177/1075547008329201>
- Paillet, P., & Mucchielli, A. (2016). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales—4e éd.* Armand Colin.
- Pearson, A. R., Ballew, M. T., Naiman, S., & Schuldt, J. P. (2017). Race, Class, Gender and Climate Change Communication. In A. R. Pearson, M. T. Ballew, S. Naiman, & J. P. Schuldt, *Oxford*

- Research Encyclopedia of Climate Science*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780190228620.013.412>
- Peuple et Culture. (2023). *Découverte des pédagogies nouvelles*. <https://www.peuple-et-culture-wb.be/archives/archives-2023/492-decouverte-des-pedagogies-nouvelles>
- Renouard, C., Brossard Børhaug, F., Le Cornec, R., Dawson, J., Federau, A., Vandecastelle, P., & Wallenhorst, N. (2023). Three Examples of Universities Offering an Integrated Approach to Teaching the Great Transition. In C. Renouard, F. Brossard Børhaug, R. Le Cornec, J. Dawson, A. Federau, D. Ries, P. Vandecastelle, & N. Wallenhorst (Éds.), *Pedagogy of the Anthropocene Epoch for a Great Transition : A Novel Approach of Higher Education* (p. 99-106). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-031-39366-2_10
- Ringebach, C. (2023, juin 1). La fresque du climat est-elle trop dépolitisée ? Réponse dans une tribune exclusive. *Novethic*. <https://www.novethic.fr/actualite/environnement/climat/isr-rse/la-fresque-du-climat-est-elle-trop-depolitisee-reponse-dans-une-tribune-exclusive-151546.html>
- Rodríguez Aboytes, J. G., & Barth, M. (2020). Transformative Learning in the Field of Sustainability : A Systematic Literature Review (1999-2019). *International Journal of Sustainability in Higher Education*, 21(5), 993-1013. <https://doi.org/10.1108/IJSHE-05-2019-0168>
- Rosa, H., & Endres, W. (2022). *Pédagogie de la résonance : Entretiens avec Wolfgang Endres*. POMMIER.
- Ruiz, I., Faria, S. H., & Neumann, M. B. (2020). Climate change perception : Driving forces and their interactions. *Environmental Science & Policy*, 108, 112-120. <https://doi.org/10.1016/j.envsci.2020.03.020>
- Ruwet, C. (2023). L'atelier 2tonnes au service d'une transition juste ? *La vie des idées*. <https://laviedesidees.fr/L-atelier-2tonnes-au-service-d-une-transition-juste>
- Sen, A. (1993). Positional Objectivity. *Philosophy & Public Affairs*, 22(2), 126-145.
- Simonneaux, J. (2019). *La pédagogie de l'enquête sur des questions socialement vives : Une visée critique et complexe pour favoriser l'engagement des apprenant.e.s*.
- Simonneaux, J., Simonneaux, L., & Cancian, N. (2016). QSV Agro-environnementales et changements de société : Transition éducative pour une transition de société via la transition agroécologique. *Diversité REcherches et terrains*, 8, Article 8. <https://doi.org/10.25965/dire.773>
- Simonneaux, L., & Simonneaux, J. (2009). À la croisée des questions socialement vives et du développement durable : Étude de la relation alimentation-environnement avec des enseignant(e)s. *Didaskalia*, 34(1), 67-104. <https://doi.org/10.4267/2042/30430>
- Stevenson, K., & Peterson, N. (2016). Motivating Action through Fostering Climate Change Hope and Concern and Avoiding Despair among Adolescents. *Sustainability*, 8(1), Article 1. <https://doi.org/10.3390/su8010006>
- Thoreau, F., & Zitouni, B. (2018). Contre l'effondrement : Agir pour des milieux vivaces. *L'entonnnoir*. <https://lundi.am/Un-recit-hegemonique>
- Zaccai, P. E. (2023). *Environnement et climat : Les racines de l'inaction*.

ANNEXE – PROFIL DES PERSONNES AYANT RÉPONDU AU QUESTIONNAIRE

PSEUDO	PROFIL
Alice	Formatrice
André	Collaborateur politique en centre d'étude
Andress	Enseignant en ingénierie (transition énergétique, thermodynamique)
Béatrice	Coordinatrice
Bernard	Enseignant
Bilal	Doctorant
Caroline	Chargée d'ECMS (éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire)
Chris	Enseignant et chercheur
Corentin	Responsable de projets développement durable
Daphné	/
Dino	Conseiller scientifique
Dona	Professeur
Elsa	Conseillère en stratégie climatique
Emilia	Animatrice et formatrice en éducation relative à l'environnement
Éric	Chargé de mission pédagogique dans l'associatif
Fabienne	Formatrice
Fabrice	Coach agile, facilitateur, formateur et animateur de la Fresque du climat
Frédérique	<i>PhD Candidate et teaching assistant</i>
Gabrielle et Sila	Chargée de mission pédagogique éducation relative à l'environnement
George	Diplomate et référent belge pour la Fresque du climat
Hanne	Coach et formatrice indépendante
Henri	<i>IT Administrator</i>
Isaac	Chercheur postdoctoral
Isaline	Chargé de projet et de formation
Jill	Chargée de projet animation
Jules	Ingénieur R&D
Kristan	Chargée de mission pédagogique dans l'associatif
Kylie	Enseignante dans le secondaire
Lara	Professeure
Liza	Médiatrice scientifique
Marie	Médiatrice scientifique
Michael	Consultant en environnement
Nassim	Employé de banque
Nils	Entrepreneur, enseignant et accompagnateur de transitions durables
Nils	Entrepreneur et Coach-accompagnant en durabilité
Olivier	Enseignant en Haute école et conseiller pédagogique
Omar	Informaticien
Pascale	Formation et conseil en transition écologique et climat
Pierre	Doctorant
Quentin	Ingénieur
Rachelle	Consultante climat-énergie
Rose	Consultante RSE
Samy	Informaticien en haute école
Solal	Fonctionnaire
Thibault	Architecte informatique
Tristan	Enseignant à l'université
Ulysse	Responsable administratif à l'université
Victor	Conseiller technique professionnel dans l'associatif
Vivianne	Conseillère en pédagogie universitaire
Wendy	Médiatrice et coach

Écotopie - laboratoire d'écopédagogie, est une association d'éducation permanente, composée de formateurs-chercheurs et formatrices-chercheuses, engagée pour une transformation de la société en s'appuyant sur une éducation relative à l'environnement (ErE).

Analyses et études

Toutes nos publications sont disponibles gratuitement sur notre site www.ecotopie.be

Les productions d'Écotopie, que ce soient des analyses, outils, recherches et études ont pour objectif de susciter la réflexion et le débat, et se veulent être un soutien à l'action. Cet article s'inscrit dans la ligne éditoriale d'Écotopie. Par nos publications, nous visons à :

- Politiser les questions environnementales ou écologiser (ancrer dans le terrestre) les questions politiques et sociales
- Rendre les pédagogies environnementales émancipatrices

Citer et diffuser

Cet article est disponible en téléchargement sur notre site www.ecotopie.be N'hésitez pas à partager et diffuser.

Pour citer cet article : De Bouver, E. et Ruwet, C., « Vers une éducation au climat robuste et émancipatrice : regards sur la Fresque du climat », in « Etudes », publications d'Écotopie – laboratoire d'écopédagogie, mai 2024.





© Robin Bodéüs « De l'humain à l'arbre, de l'arbre à la ville », 2023, Projet initié par le Centre Culturel Hannut avec le soutien de la Ville de Hannut.

Écotopie asbl – laboratoire d'écopédagogie

Rue Fusch 3, 4000 Liège

☎ +32 (0)4 250 95 84

✉ info@ecotopie.be 🌐 www.ecotopie.be

N° d'entreprise : 0445.550.395 – RPM Liège

Avec le soutien de
la

